

Quelques pièces du Guignol lyonnais



Table des matières

Historique	4
La chambre garnie	5
Le déménagement	23
Maitre Fouinasse	37
L'ami Grosbelin	57
L'auberge du Hibou noir	71
Le château du Pont-d'enfer	89
Les dernières Volontés	111
Le voleur volé	127
Le pot de crème	135
Les financiers	139
GrosPierre – Tu ne chanteras pas.....	143
Le lait d'ânesse	151
Le faux testament	155

Historique

Laurent Mourguet est fils de canut, à un moment où la soierie perd son attrait (avec la Révolution, les commandes baissent et le secteur rentre en crise).

Pour gagner leur vie autrement, Laurent et son père font les foires et les marchés. C'est pour attirer la clientèle que Laurent a pour la première fois l'idée d'utiliser des marionnettes issues de la commedia dell'arte italienne, dont les personnages les plus connus sont Arlequin et Polichinelle.

De fils en aiguille, Laurent Mourguet est finalement devenu arracheur de dents vers 1797. La légende raconte qu'il se servait alors de ses marionnettes pour détendre ses patients ou les faire patienter.

Les premiers spectacles de Guignol étaient dédiés aux adultes et organisés dans les vogues, à Lyon et dans les alentours.

À ce moment-là, Guignol est pour le public une manière de se tenir au courant de l'actualité tout en s'amusant : lorsque Lyon est marquée par les révoltes des canuts (en 1831 et 1834), Guignol devient une figure contestataire !

C'est la censure du Second Empire qui va forcer la mise à l'écrit des pièces avant leur présentation mais qui va aussi marquer un certain déclin de ce Guignol là et entraîner un glissement vers des pièces plus légères, qui vont petit à petit s'adresser à une nouvelle cible : l'enfance.

Le théâtre de Guignol est du côté des petites gens. Loin des tirades savantes des pièces classiques, ses héros ont le parler lyonnais, populaire et ouvrier. Les situations bouffonnes inspirées de l'actualité sont autant d'occasions de dénoncer les injustices sociales : c'est souvent au détriment des bourgeois ou de l'autorité que l'on rit de bon cœur.

Laurent Mourguet ne savait pas écrire, ce sont donc quelques compères (Victor Napoléon Villerme Dunand en 1852, Jean Baptiste Onofrio en 1865, Durafour, Gaston Baty, ...) qui ont mis par écrit ses dialogues, en retirant parfois les passages trop grossiers ou politiquement incorrects. D'autres se sont mis à écrire leurs propres scénarios (Albert Chanay, D Valentin, ...).

Les personnages principaux du théâtre de Guignol sont :

- Guignol, le canut
- Gnafron, ami de Guignol, aimant le bon vin
- Madelon, souvent surnommée « Mère la Grogne », l'épouse de Guignol, parfois fille de Gnafron.
- Cadet, garçon naïf, parfois même un peu niais, ami de Guignol et Gnafron.
- Canezou, le propriétaire.
- Le Juge, ou Bailli.
- Le Gendarme (appelé de diverses manières : Chibroc, Flageolet, La Ramée, brigadier [Lafleur](#)...). Il est très souvent en compagnie du Brigadier, comme escorte du Bailli.
- Le Voleur, (Lafouine, Sacripant, Bras-de-fer) plus bête que méchant
- Cassandre, le bourgeois, qui joue parfois aussi les pères.
- Émilie, (Estelle, Fanchette) la jeune première.
- Octave, (Victor) le jeune premier.
- Le Sergent, militaire bourru, parfois à la retraite.
- La Toïnon, femme de Gnafron. Presque inexistante dans le répertoire classique, elle devient un personnage omniprésent chez Jean-Guy Mourguet et sa troupe du Petit Bouif, qui fait renaître ce personnage. Type de la bourgeoise acariâtre, elle est manipulée par Jean Clerc.
- Madame Quiquet, la concierge

Mourguet a d'abord créé Gnafron, inspiré de son compère le père Thomas, puis Guignol vers 1808 qu'il tailla à son image, et l'habilla du costume traditionnel du père Coquard.

ALBERT CHANAY
MON GUIGNOL LYONNAIS
LA CHAMBRE GARNIE
VAUDEVILLE EN UN ACTE



Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction, et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

MAX ORGERET, Editeur
72, Passage de l'Argue - LYON

LA CHAMBRE GARNIE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Illustrations de COCARD

de Albert CHANAY

la chambre

garnie

PERSONNAGES

Guignol

Ignace Pinsec

Gnafron

Moumouche

Le Parrain Ignace

un panier de provisions

GUIGNOL, ouvrier tisseur.

IGNACE PINSEC, 22 ans, garçon boulanger.

GNAFRON, savetier-concierge.

MOUMUCHE, apprentie dévideuse, 15 ans.

LE PARRAIN IGNACE, 50 ans.

un pain long brioche, une trique
DÉCOR : une mansarde.

scor : une mansarde

ACCESSOIRES : un panier de provisions, un pain long brioché, une trique.

SCENE I

GNAFRON (appuyé à une coulisse, regarde dans le vide)

Comme il roupille innocemment, ce brave Guignol...

Il a la peau des paupières rabattue sur les quinquets comme des persiennes... mais sa bouche est z'ouverte comme un égout sans couvercle, et le parfum que s'en échappe assassine les mites, les mûches et les mioustiques que s'aventurent dans la zone dangereuse.

(Il revient au milieu de la scène.)

Quelle heure qu'il est à cette heure? Voyons... je me suis levé à cinq heures soixante pour sortir les caisses d'équevilles avant le passage du lûnier. J'ai bû une arquembuse pour tuer le ver, puis j'ai pipé trois canons pour chasser le goût de l'arquembuse.

Tous ces rites m'ont bien pris un quart d'heure...

Donque ça doit z'être dans les six heures et quart.

Faut que je réveille mon locataire et copain Guignol pour qu'il se rende à son ouvrage!

(Il entre dans la coulisse.)

Ignace! Ignace! sigrolle-toi, t'es t'en retard, Guignol...

Te vas te faire saquer par ton fabricant. Grolasse pas t'ignace!

GUIGNOL *(dehors)*

Et flûte! ça fait t'y ton compte? Laisse-moi ronfler, ganache!

GNAFRON *(dehors)*

Comment? Te te couches tout habillé?

GUIGNOL *(dehors)*

C'est pour être plus vite prêt... Je me lève... you c'est!

(Il bâille.)

GNAFRON *(dehors)*

A la bonne heure!

(Ils entrent en scène.)

Max ORGERET, Editeur, 72, Passage de l'Argue, LYON

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège et l'U.R.S.S.

SCENE II
GUIGNOL, GNAFRON



GUIGNOL

C'est tout de même bête de réveiller le monde comme ça. Por une fois que je faisais un joli rêve !

GNAFRON

A quoi donc que te rêvais, Guignol ?

GUIGNOL

Eh ben, je rêvais que t'étais condamné pour cancanages à cent coups de bâton, et c'était moi que le procureur avait chargé d'appliquer la sentence. Qu'est-ce que je me promettais de te faire bon poids !

GNAFRON

Petite vermine, va ! Les voilà bien, les amis !

GUIGNOL

Quelle heure que c'est Gnafron ?

GNAFRON

C'est l'heure de ficher ton camp au masagin si te veux pas que ton patron te flanque un savon.

GUIGNOL

Tout de même, je peux bien me décrasser la binette.

GNAFRON

Il y a que les gens' sales qui se lavent ! Toi, t'es un gone pur et net. Ensauve-toi, que j' te dis, ensauve-toi !

GUIGNOL (étonné)

Mais t'es ben si tant pressé de me voir m'escaner ?

GNAFRON

C'est mon amitié pour toi qui dicte mon langage. A ce soir, vieux.

GUIGNOL

Eh ben... à ce soir... à la revoyure, Gnafron !

(Il sort.)

SCENE III

GNAFRON, puis PINSEC avec un pain long

GNAFRON

Ouf ! Le voilà parti ! J'avais une favette qu'Ignace-Casimir Pinsec se trouve nez t'à nez avec Ignace-Jean-Siflavio Guignol... Le pot z'aux

monologue assez long (sans préambule)

roses aurait z'été découvert, et alors, voyez siccotti! Les deux Ignace!
Je dois dire, pour la comprenette des choses, que je suis regrolleur et que je tiens mon échoppe dans ma loge de concierge, car je suis aussi pipelet de cette maison moderne bâtie au treizième siècle.

C'est une bonne situation que celle de concierge! Je gagne dix-huit francs par trimestre, plus un balai avec le manche tous les ans. Seulement, en plus, j'ai une belle loge au rez-de-chaussée avec des cabinets dans la cour à chasse d'eau, et ce salon que je loue en meublé pour me faire d'argent de poche.

Mon copain Guignol est mon locataire, et je n'ai pas à m'en plaindre. Il vient se pagnoter sur le coup de neuf heures, il décanille le matin à six heures et demie et je le revois pas avant la nuit.

Aussi, pour augmenter mes revenus, j'ai pris un second locataire, Ignace-Casimir Pinsec, un mitron qui travaille de nuit et qui ne rouille que de huit heures du matin à cinq heures de relevée.

Comme ça, ils ne risquent pas de se rencontrer, d'autant mieux que Guignol passe ses samedis tantôt et ses dimanches chez son oncle et sa tante de Bourgoin.

PINSEC (*entrant avec son pain sous le bras*)

Tiens? vous êtes-là, monsieur Gnafron? C'est donc pour ça qu'en passant dans la cour, je me suis dit: Tiens! tiens! le concierge est hors loge! Alors, ça boulotte, à part ça?

GNAFRON

Oui, ça boulotte et ça buvotte, m'sieur Pinsec. Ah! quel heureux caractère que le vôtre. On rigole toujours, dans la boulange!

PINSEC (*posant son pain*)

Ah! pour ça, tous les mitrons de la boulange... rient.



GNAFRON

Vous avez là un joli pain brioché. C'est un pain frais, monsieur Pinsec?

PINSEC

Chez nous, c'est comme ça que tous les pains sont. Jamais de rassis.

GNAFRON

Je comprends pas comment que vous pouvez être aussi artet, aussi

vigoret, après avoir pétri toute la nuit dans le pétrin ! Ça doit être crevant.

PINSEC

Pensez-vous ! Il est passé le temps où l'on transpirait à grosses gouttes dans la pâte. Avec les pétrins mécaniques, l'ouvrage se fait toute seule. Avec ça, le chauffage au mazout nous évite la corvée de bois. Ah ! je vous fiche mon billet qu'au jour d'aujourd'hui on est pépère... Et là-dessus, papa Gnafron, je vas en écraser...

GNAFRON

Hein ? qu'est-ce que vous allez écraser ?

PINSEC

Ah ! ce que vous êtes de votre époque ! En écraser, ça veut dire : dormir.

GNAFRON

Ah ! bon, j'ai eu peur pour mes punaises... pauvres bêtes !

PINSEC

A ce soir, père Gnafron, et ne buvez pas trop.

GNAFRON

Ça, ça m'arregarde, c'est pas vos oignons. En attendant, je vas baliyer mes escaliers, c'est mon jour.

(Il sort.)

PINSEC

Il est vexé, mon proprio !

Bah ! ça lui passera en buvant un litre. Et maintenant, au dodo ! Je ne ferme pas la porte à clef... J'ai dit au gargottier de m'envoyer un repas froid par Moumouche !

(Il sort.)

SCENE IV

GNAFRON (*entrant à pas de loup*)

GNAFRON

J'ai oublié de rafistoler le bardanier. Heureusement que Guignol s'est contenté de s'étendre dessus sans quitter ses frusques, ni même ses grollons. Seulement j'aurais dû quand même tapoter la couverture pour faire disparaître les empreintes digitales de son corps.

(Il tend l'oreille.) ...Je n'entends rien... il a dû aussi se coucher tout habillé... Allons, il a pas remarqué les empreintes digitales... Donc, y a bon, et je peux aller vaquer en paix !

(Il va pour sortir, mais Guignol entre.)

SCENE V

GNAFRON, GUIGNOL

GUIGNOL (*joyeux*)

Ah ! t'es encore là ? Tant mieux. Ah ! vieille couenne de Gnafron, tu parles si je suis content. Dansons la java ! (*Il attrape Gnafron et le force à danser.*) Ti ri ti o tu ! Ti ri ti la la !

GNAFRON (*se débattant*)

Finis donc, polacre, finis donc ! Te fais un barouffe ! Y a de malades dans la maison.

GUIGNOL (*lâchant Gnafron*)

Ah ! j' pouvais pas deviner. Regrets éternels !

GNAFRON

Mais quoi donc qui te met en joye, Ignace ?

GUIGNOL

Si te m'appelles encore Ignace, je t'arrache les cheveux. Ce nom me fait regret. Dis-moi Jean, ça me botte mieux.

GNAFRON

Va pour Jean. Mais ton parrain s'intitulait Ignace.

GUIGNOL

Je sais bien, mais il ne m'a pas revu depuis mon baptême ; alors je m'en fiche comme d'un paquet de couennes. Dis donc, Gnafron, tu me demandais ça que me met en joye ? Eh ben, mon vieux, j'ai congé aujourd'hui à cause que le patron baptise son darnier-né !

GNAFRON

Ah ! aye ! aye ! Je pense que te vas prendre le premier car pour Bourgoin ?

GUIGNOL

Non, mon petit. J'ai l'échine dépontelée d'avoir ronflé tout habillé sur ton matelas rembourré de noyaux de cerises. Aussi je vas me déshabiller, me coller dans mes draps et roupiller comme un bienheureux. Au revoir, vieux, je rentre dans mon dortoir !

GNAFRON

Arrière, infortuné ! Te ne peux pas entrer dans ta piaule à ronfler.

GUIGNOL

Eh pourquoi ? Je suis chez moi ! Je paye mon locati.

GNAFRON

Oui, j' dis pas non.

Seulement je viens de mettre de la pâte phosphoirée pour étrangler les cafards, de l'armoniaque pour chasser les iragnes, du blé empoisonné pour tuer les souris et de la poudre insecticide pour régaler les punaises.

Alors, il faut que te ne rentres dans la chambre qu'à la nuit tombante.

Te ferais mieux de partir à Bourgoin.

GUIGNOL

Merci bien, c'est suffisant d'y aller le dimanche ! Eh puis je te l'ai dit, je suis estingué. Mais puisque je peux pas enquiller dans mon arcove, je vas m'étendre à même le carreau.

GNAFRON (*à part*)

Je suis perdu ! C'est la fin des haricots ! (*Brusquement.*) Adieu !
(*Il sort.*)

GUIGNOL (*seul*)

Non, mais quoi qu'il a, le père Gnafron ? On dirait que ça lui fait de peine que j'habite chez moi. Je peux pourtant pas aller loger sous les pierres du pont en paunant mon lo-yer !

Enfin, je veux pas lui déplaire en rentrant dans ma chambre, ous-
que c'est la Saint-Barthélemy des insectes.

Je vas me coucher là, et faire simplement une petite assieste.

(Il souffle sur la bande, l'essuie avec sa manche et se couche.)

Ah! on est tout de même mieux sur les carreaux que par terre!

.. .. . *(On frappe.)*

Déjà? J'ai bien envie de pas répondre. C'est sûrement quelque
gone qui se gourre... Je réponds pas!

LA VOIX DE MOUMOUCHE

Monsieur Ignace, ouvrez-moi, je suis Moumouche.

GUIGNOL *(s'asseyant)*

Moumouche? Et elle m'appelle aussi Ignace? *(Il se lève.)* Voyons
voir! *(Il va ouvrir.)*

SCENE VI

GUIGNOL, MOUMOUCHE avec un panier



MOUMOUCHE

Bonjour, m'sieu! C'est-y vous, monsieur Ignace?

GUIGNOL

Je... j'ai... oui, c'est moi que je suis t'ignace.

MOUMOUCHE

Moi, je suis Moumouche, la petite bonne du restaurant d'en face.
Et je suis aussi apprentie dévideuse, l'après-midi.

GUIGNOL

Et alors, canante Moumouche (c'est chenuret, ce nom-là!), que
désirez-vous?

MOUMOUCHE

C'est mon patron qui m'a dit comme ça : Moumouche, voilà un
panier. Dans ce panier il y a du saucisson cuit, une tranche de jambon
fumé, des olives, des œufs durs, un pilon de poulet rôti, du fromage
et des fruits. Tu vas monter tout ça au 128 de la rue du Bœuf, au
sixième, chez monsieur Ignace.

Alors, me v'là avec le panier, que vous rapporterez ce soir sans
faute!

GUIGNOL *(à part)*

Ah! ben ça, c'est pas ordinaire.

MOUMOUCHE

Ah! j'oubliais... Il y a une bouteille de Beaujolais dans le panier, mais pas pour cinq sous de pain.

GUIGNOL (*riant*)

Alors, chenuse Moumouche, va falloir que je mange sans le moindre croûton?

MOUMOUCHE (*montrant le pain sur la bande*)

Eh ben, et celui-là?... C'est du pain de lusque!

GUIGNOL

Ah! nom d'un rat! j' l'avais pas remarqué. (*A part.*) J'y comprends rien! (*Haut.*) Et tout ça, ça fait combien?

MOUMOUCHE

Ah! qu'il est rigolo, le monsieur Ignace! Vous savez bien que c'est tout payé d'avance!

Bon appétit! Au revoir, monsieur Ignace!

(*Elle sort en riant.*)

GUIGNOL (*seul*)

Par exemple, je veux bien que le crique me croque si je dis que je sais d'où me vient ce mâchon qui me tombe du ciel en grim pant par mes escaliers au bras de mam'zelle Moumouche.

Je vas en toucher deux mots au père Gnafron; il m'aidera peut-être à déchiffrer cette énigme!

(*Il sort.*)

SCENE VII

PINSEC (*entrant*)

Je dormais du sommeil du juste quand un bruit de voix m'a réveillé en cerceau. A moins que ce soit une crampe d'estomac... C'est les deux, peut-être.

Et pourtant on dit que ventre affamé n'a pas d'oreilles! Quelle vaste blague. En tout cas, moi j'ai l'estomac dans les talons.

Ah! ce n'était pas un rêve... voilà mon panier garni.

Je vais manger dans mon lit, ce sera champêtre.

(*Il prend le panier.*)

Allons, j'espère que le gargotier aura bien fait les choses.

(*Il sort avec le panier et revient de suite.*)

Sapristi! Et le pain que j'oubliais!

(*Il disparaît avec le pain.*)

SCENE VIII

GUIGNOL, GNAFRON

GUIGNOL

Mais voui, mon vieux, c'est comme j' t'y dis. Elle s'appelle Moumouche.

GNAFRON

Allons donc! Te raffolles! D'abord, Moumouche, c'est un nom que j'ai jamais vu sur l'armanach. Te t'es endormi et t'as rêvé!

GUIGNOL

Moi, j'ai rêvé? Veux-tu parier que je te donne un agrognon, si te t'entêtes à me dire que j'ai rêvé?

GNAFRON

J'y mets pas de l'entêtation, petit. Mais, ousqu'elle est, cette Moumouche?

GUIGNOL

Mais, l'Enflé, elle est repartite après qu'elle m'a eu donné le panier.

GNAFRON

Je veux bien te croire. Mais, le panier, ousqu'il est?

GUIGNOL

Eh ben, il est là; le pain aussi... Oh! nom d'un rat! le bricheton a disparu, le panier aussi!

Ça, par exemple, c'est pas du peu... On les a barbottés!

GNAFRON

Non?

GUIGNOL

Toi qui étais dans l'escalier, t'as pas vu passer un gone avec un panier?

GNAFRON

J'ai rien apinché du tout, et pourtant, Guieu sait que je n'ai pas la vue gogotte!

GUIGNOL

Gnafron! il y a t'un voleur dans la maison. Montons fouiller les gueurniers.

GNAFRON

Fouille tout seul. Moi, je marche pas.

GUIGNOL

Ah! te marches pas? Ah! te marches pas? Eh ben, te marcheras quand même, ganache!

GNAFRON

Te peux te mettre une belle ceinture!

GUIGNOL

Tiens, ceinture donc ça!

(Il lui donne des coups de tête et ils sortent.)

SCENE IX

PINSEC entrant, puis LE PARRAIN

PINSEC

C'est phénoménal le bruit qu'il peut se faire dans cette maison. Sans blague, elle doit être placée sous la protection de saint Pothin. On ne peut même pas casser la croûte tranquillement, et comment

voulez-vous dormir au son de la T.S.F., du phono, des gens qui se donnent des noms d'oiseaux, des taxis, des tramways et des poids lourds?

Oh! là! là! j'ai envie d'aller louer une guitoune au milieu du Sahara!

.. .. .

(On frappe.)

Tiens, une visite? C'est singulier. A part le père Gnafron et le gargotier, personne ne sait où je perche. Enfin, voyons toujours.

(Il ouvre.)

LE PARRAIN (*entrant*), accent du midi

Qué! bonjour... Vous ne seriez pas mossieu Ignace, dites-moi?

PINSEC

Oui! oui! c'est bien moi, Ignace. Mais si c'est pour me placer des billets de tombola, ça n'a rien à faire, j'y suis pas. Bonsoir!

LE PARRAIN

Eh non, petit. Je ne viens pas de Montélimar pour placer des billets de loterie...

PINSEC

Alors, c'est pour me vendre du nougat? Ça me fait mal aux dents. Adieu!

LE PARRAIN

Eh non, petit! Je place pas du nougat. Je suis le parrain Ignace... Tu ne te souviens pas? Je t'ai tenu sur les fonts baptismaux... Eh! peuchère, rappelle tes souvenirs...

PINSEC

Ben non, j'ai beau râcler les fonds de tiroirs de ma mémoire, je ne retrouve rien.

LE PARRAIN

C'est vrai? tu ne te rappelles pas? Voyons, tu avais quinze jours, petit, mais tu étais précoce comme tout.

Enfin, ça se peut que la mémoire te fasse défaut.

PINSEC (*à part*)

Il commence à m'énerver, ce marchand de nougat.

LE PARRAIN

Je n'avais jamais eu l'occasion de te revoir, fiston... mais maintenant que je suis bœuf, non, veuf, sans enfants, je me suis souvenu de mon petit filleul Ignace! Je t'ai cherché et je t'ai trouvé coquin de sort!

Mais, dis-moi, petit... tu loges dans un taudis.

PINSEC

Dame, monsieur, je loge comme je peux, selon mes moyens...

LE PARRAIN

Appelle-moi parrain, coquinasse, ou je me fâche !

PINSEC (*à part*)

C'est un maniaque ! (*Haut.*) Oui... parrain !

LE PARRAIN

A la bonne heure, tu me fais plaisir ! Mais tu n'es pas rasé ?
Rase-toi, mon petit, rase-toi vite, que je t'emmène !

PINSEC

Vous voulez m'emmener, mon parrain, mais où ça ?

LE PARRAIN

Où ça ? où ça ? Eh bé, en ville. Tu me feras visiter Lyon de fond en comble, en taxi, et puis nous irons dîner au plus chic restaurant, et nous sablerons le champagne ! Ensuite, nous parlerons de l'avenir.

PINSEC

Oh ! mais je veux bien ! je veux bien !

LE PARRAIN

Vois-tu, Ignace, je n'ai jamais fait pour toi ce que j'aurais dû faire ! Je n'ai jamais rempli mes devoirs de parrain. Un parrain, c'est un second père. Mais, coquin de sort, je veux rattraper le temps perdu.

PINSEC

Ah ! mon parrain ! tant de bonté... Il faut que je vous embrasse.

LE PARRAIN

Tout à l'heure, Ignace, quand tu auras la barbe faite ! Va te bucler.

PINSEC

En ce cas, patientez dix minutes. Avec mon rasoir mécanique, ça sera tôt fait. (*À part.*) Mais qu'est-ce que c'est donc que ce parrain qui me tombe du ciel ?

(*Il sort.*)

LE PARRAIN

Enfin ! je ne serai plus seul comme un figuier au milieu d'une vigne.

Mais ce n'est pas sans peine que j'ai pu découvrir mon filleul !

Sans ce détective privé je n'aurais jamais su qu'Ignace Guignol habitait dans cette maison délabrée.

SCENE X

LE PARRAIN, GNAFRON, GUIGNOL

GNAFRON (*à Guignol*)

T'es bien avancé ? On ne l'a pas trouvé, ton chapardeur.

GUIGNOL

Il a dû s'escaner par les toits ! (*Voyant le parrain.*) Oh ! qui que c'est ça ?

GNAFRON

Je sais pas ! (*Au parrain.*) Pardon, mossieu, que faisez-vous z'ici ?

LE PARRAIN

Té ! je pourrais, si je le voulais, vous poser la même question.

GNAFRON (*avec impatience*)

Moi, monsieu', je suis le propriétaire de cette maison moderne...

GUIGNOL (*riant*)

Gnafron, tu vas vite ! t'appuies sur l'accélérateur... t'es pas le propriétaire d'ici.

GNAFRON

J'en suis le pipelet, et c'est moi qui suis rasponsible de tout ce qui s'y fait.

Un proprio, c'est censément un Président de la République.

Un concierge, c'est le Président du Conseil, le chef des cabinets... C'est lui qui a tout le tintouin, et qui doit veiller sur la sécurité de l'Etat.

GUIGNOL

Oh ! ganache, comme te parles bien ! Te devrais être au moins dépoté.

GNAFRON (*au parrain*)

Enfin, mossieu, répondez. Que faisez-vous dans cette cambuse ?

LE PARRAIN

Eh bé, j'attends mon filleul Ignace Guignol.

GNAFRON

Hein ? vous êtes Ignace Soubiran, de Montélimar ?

GUIGNOL (*à part*)

Ça serait mon parrain, ce bonhomme ? Il veut nous monter le coup.

LE PARRAIN

Vous avez l'honneur de me connaître ?

GNAFRON

Oui, je vous ai vu au baptême de Guignol, mais je vous reconnais pas.

GUIGNOL

Gnafron, écoute, je veux te dire deux mots à l'ireille.

GNAFRON (*s'approchant*)

Quoi donc, petit ?

LE PARRAIN (*à part*)

Coquin de sort ! ça commence à m'escagasser !

GUIGNOL (*bas, à l'oreille de Gnafron*)

Lui dis pas qui que je suis... c'est un monteur de coup, c'est sûrement mon filou.

GNAFRON (*de même*)

Te crois?

GUIGNOL (*de même*)

J'en suis quasi-sûr. Va-toi z'en et laisse-moi me débrouiller avec lui.

GNAFRON

Monsieur... Soubiran... c'est l'heure du facteur, il faut que je rintègre ma loge car j'ai z'à parler à cet homme de lettres.

(*Bas, à Guignol :*) Faut-il prévenir la police?

GUIGNOL

(*Bas, à Gnafron :*) Non ! je sais m'arranger tout seul. Décanille !

GNAFRON (*au parrain*)

Mossieu le suspect, j'aime encore mieux être dans ma peau que dans la vôtre !

(*Il sort.*)

LE PARRAIN (*à part*)

Est-ce que je serais tombé dans un traquenard ? Bonne Mère ! Alors, l'autre qui se rase, ce serait un complice ? Bé ! me voilà frais.

SCENE XI

GUIGNOL, LE PARRAIN

GUIGNOL

A nous deux !

LE PARRAIN

A nous deux, à nous deux ! Qu'est-ce que voulez dire par là ? Et d'abord, qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas !

GUIGNOL

Je suissasse Gui-Gui du Gourguillon. Le beau Gui-Gui la Terreur. (*A part.*) Je dis ça pour l'intimider, pour le dominer.

LE PARRAIN (*à part*)

Plus de doute ! c'est un guet-apens !

GUIGNOL

D'abord... où est le panier de Moumouche ?

LE PARRAIN

Le panier de mouches ? Quel panier ? Quelles moumouches ? Je ne sais rien !

GUIGNOL

Ah! te ne sais pas... Eh ben, mon camarade va te faire retrouver la mémoire! *(Il prend sa trique.)*

Ce panier que mam'zelle Moumouche avait déposé... là *(il donne un coup de bâton sur la bande)* contenait mon boullottage... et pendant mon absence, bandit de grand chemin, te me l'as escamoté! Avoue-le!

LE PARRAIN

Encore une fois, je ne sais pas ce que vous voulez dire, monsieur Gui-Gui.



GUIGNOL

Pranzini! *(Il cogne sur le parrain qui crie.)* Voilà pour le saucisson! *(Coups de trique.)* Voilà pour le jambon *(idem)*. Voilà pour les œuffes durs *(idem)*. Voilà...

SCENE XII

GUIGNOL, LE PARRAIN, PINSEC, puis GNAFRON

PINSEC

Qu'est-ce que c'est? On assomme mon parrain? Misérable!

(Il arrache la trique à Guignol et veut lui porter des coups, mais Guignol les esquivé.)

LE PARRAIN *(à part)*

Ce n'est pas un complice! Merci, bonne Mère!... Je suis vermoulu!

GUIGNOL *(à Pinsec)*

Ah! t'es de cornivence avec le vieux, toi? Attends!

(Il arrive à reprendre sa trique et rosse Pinsec.)

PINSEC

Assez! Assez!

(Guignol pose sa trique.)

GUIGNOL

Mais... mais... plus je t'arregarde... plus je crois te reconnaître...

PINSEC

Ben, ça, c'est curieux... moi aussi, je t'ai déjà vu... t'étais pas griff'ton au 16° hussards?

GUIGNOL

Mais bien sûr que si! Attends... je vas remettre un nom sur ta bobine : Pinsec, Ignace Pinsec!

LE PARRAIN (à Pinsec)

Mais alors, si vous êtes un Pinsec, vous n'êtes pas mon filleul!

PINSEC (à Guignol)

Et toi, ça me revient, t'es mon vieux poteau d'Ignace Guignol! Rappelle-toi, on nous appelait les deux tignasses!

LE PARRAIN

En ce cas, c'est toi, Guignol, qui es mon filleul, coquinasse!

GUIGNOL

Oh! mon parrain! Et moi qui vous ai passé la piquette! Mais ça c'est la faute au panier de boulottage qui s'est envolé avec le pain.

PINSEC

Le pain? Le panier? Mais c'était pour mon déjeuner. C'est tout dans ma chambre, à côté.

GUIGNOL

Comment, dans ta chambre? Mais c'est la mienne.

PINSEC

La mienne! Le père Gnafron me la loue assez cher.

GUIGNOL

Mais moi aussi, j'en paune le locati. Quoi que ça veut dire?

LE PARRAIN

Ça, c'est les mystères de Lyon!

GNAFRON (entrant)

Mes petits agneaux, puisque je peux pas faire autrement, je vas vous dire spontanément la chose.

GUIGNOL

Tiens, t'écoutes donc aux portes, toi?

GNAFRON

Je vous ai entendu avec mon œil que j'avais mis au trou de la serrure.

Voilà le patrigot, mais je réclame d'avance les circonstances éternuantes.

GUIGNOL

Dévide ta canette, on te promet un acquittement pur et simple.

GNAFRON

Eh ben, voilà la chose. Je vous avais loué ma cassine à tous les deux à la fois simultanément z'ensemble. Guignol y venait de nuit et le mitron Pinsec y roupillait le jour. En somme, c'était le Système D!

PINSEC

Eh ben, c'est un débrouillard, le père Gnafron.

GUIGNOL

Qui l'aurait cru si malin, avec son air couenne !

PINSEC

Oui, mais ce commerce-là ne peut pas durer. Je vais chercher une autre piaule.

LE PARRAIN

Gardez celle-ci, monsieur Pinsec, mon filleul Guignol vous la cède.

GUIGNOL

Alors, moi, mon parrain, je coucherai sur les cadettes de Bellecour ?

LE PARRAIN

Non, mon garçon. Je veux me fixer à Lyon, maintenant que j'ai fait fortune, et tu habiteras avec moi, dans un appartement confortable.

Nous allons partir nous promener en voiture, Guignol, je veux que tu me fasses connaître un peu mieux ta belle ville natale.

Ton camarade Pinsec sera des nôtres, et ce soir un bon dîner nous réunira tous les quatre chez le meilleur traiteur de la ville.

GNAFRON

Comment ? j'en serai aussi ?

LE PARRAIN

Oui, monsieur Gnafron, nous viendrons vous chercher en voiture.

GNAFRON

Chouette ! Pour vous faire honneur, je mettrai ma redinglaude de nocés.

GUIGNOL (*riant*)

N'oublie pas tes gants et ton tire-jus.

LE PARRAIN

Eh bien, mes enfants, ne tardons pas plus longtemps. En route !

TOUS

En route !

CHEUR

(Air : *Yvonne et Nicolas*, Orgeret, éditeur.)

Après tout ce siccoti
Laissons là tous nos soucis
Et partons faire la fête
Dans les quartiers de Ly-on,
Turluru et turlurette,
Turlurette et turluron,
Mais accordez-nous avant
Vos bravos retentissants !

RIDEAU

Cette Comédie peut être jouée par des personnages vivants en changeant les noms de GUIGNOL et GNAFRON.

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Pièces simples pour la Jeunesse suivant les traditions
du véritable Guignol Lyonnais

Chaque Pièce contient 4 illustrations de E. COCARD ou de R. PHILIPPON

1. **Le Déménagement.**
Guignol, Gnafron, Canezou, le Bailli.
2. **Rébecca ou la Fée Malysse.**
Guignol, Gnafron, Rébecca, Javotte.
3. **Réponse payée.**
Guignol, M. Misty, Chipard, un gendarme.
4. **La Sœur à Papa.**
Guignol, Gaston, Mrs Paterson.
5. **L'Ami Grosbelin.**
Guignol, M. Bonnet, M. Grosbelin, Rosalie.
6. **Les dernières volontés.**
Guignol, Gnafron, Cadet, M. César.
7. **La leçon de solfège.**
Guignol, Gnafron, Cadet.
8. **L'ordonnance du docteur.**
Guignol, Malassis, Tutout, Gnafron.
9. **La Cachemaille.**
Guignol, le Comte Frise à Plat, Bouche en Or, Louison, Gnafron.
10. **Bécassine pour rire.**
M. Betasson, Guignol, Oscar, Madelon, Gnafron.
11. **Guignol professeur.**
Guignol, Pintadon, Calixte, Héloïse.
12. **La Chambre garnie.**
Guignol, Pinsec, Gnafron, Moumouche, le Parrain.

Monologues & dialogues en patois Lyonnais

Albert CHANAY

Appartement à louer.
A la Halle des Cordeliers.
L'ascension du Mont-Cindre.
Au magasin à prix z'unique.
La consolable veuve.
Une aventure bien chicquette.
Mon gratte-ciel.
Si j'étais quelqu'un.

Gyll ASTHIER

La bassine.
Dans l'enscenseur.
La jeunesse de la Dodon.
Le Joanny.
Le tuyau de l'évier.
Visite à émotions.

R. du MARAIS (les gognandises)

A la musique de Bellecour (*dialogue*).
Au jeu de boules.

R. du MARAIS (suite)

Dans la ficelle (*dialogue*).
Le drame de la rue des 3 massacres (*dialogue*).
Le feugneton (*dialogue*).
Le Joanny à la pêche.
Le Kiki.
(Vous êtes si chenuse (*parodie*).

Léon GRANIER

La Langue des Canuses.

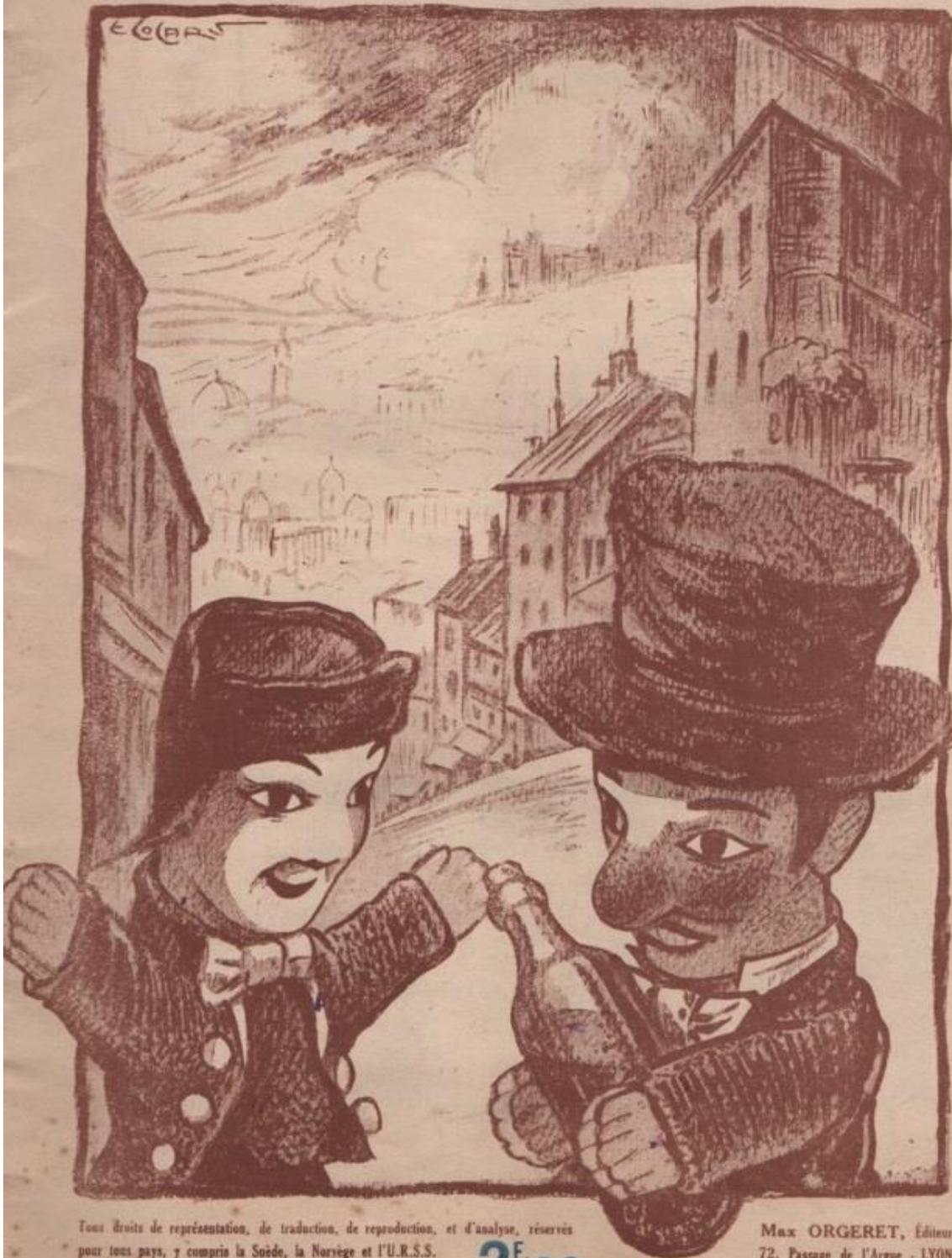
Léon JO (les lyonnaiseries)

A la platte.
Les bardanes.
Cogne mou.
La Fanny.
Malheureux t-en amour.
La malaisée.
Mon bedon.

Chaque monologue : 1 fr. 50

ALBERT CHANAY
MON GUIGNOL LYONNAIS
LE DÉMÉNAGEMENT

PIÈCE EN UN ACTE - Arrangée et simplifiée (d'après MOURGUET)



Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction, et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

3^{F.} 00

Max ORGERET, Éditeur
72, Passage de l'Argue - LYON

LE DÉMÉNAGEMENT

Pièce en un acte, en langage lyonnais, arrangée et simplifiée
Illustrations de COCARD

Par ALBERT CHANAY

PERSONNAGES

GNAFRON.
MADELON.
GUIGNOL.

LE VIEUX PROPRIÉTAIRE CANEZOU
LE BAILLI.

DÉCOR : Une place publique dans les vieux quartiers de Lyon.
Coulisses de maisons.

SCENE I

CANEZOU (*entrant*)

Ah ! ce n'est pas toujours drôle d'être propriétaire... comme moi... De posséder quatre rues dans la même maison... Je veux dire quatre maisons dans la même rue... comme moi !

Je n'aurais jamais dû faire construire d'immeubles, mais que voulez-vous, j'ai la maladie de la pierre...

Pour le bonheur que ça m'a rapporté ! Quand il fait chaud, pendant la canicule, je rêve la nuit que mes maisons sont incendiées, quand il pleut, je rêve qu'elles s'écroulent ! Avec ça, j'ai mille tracas !

J'ai des locataires qui se font tirer l'oreille pour me payer leur loati.

J'en ai d'autres qui ne me payent pas du tout, et d'autres encore qui m'agromandent et m'agonisent parce que je leur refuse des réparations !

Un chiffonnier avec sa hotte et son crochet est plus heureux que moi.

Un chiffonnier ramasse ses loque...s...à terre, tandis que moi, ce sont mes locataires qui me ramassent.



Max ORGERET, Editeur, 72, Passage de l'Argue, LYON

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

Je suis trop bête... et trop bon..., mais cela va changer, mille casquamèches !

Aujourd'hui, je vais faire acte d'autorité ! Et l'on saura que ce n'est pas du sang de potiron qui bouillonne dans mes veines !

Me voici devant l'immeuble moyenâgeux qui me vient de la grand'mère de ma trisaïeule... C'est là que loge le ménage Guignol...

Ce M. Guignol me doit plusieurs termes de location et je ne vois jamais la couleur de son argent.

Je vais l'appeler et lui parler sévèrement. S'il fait le rétif, s'il ne me donne pas un sérieux à-compte, je le fais expulser sans pitié.

Attention, hélons-le, et montrons-nous énergique !

(*Il crie :*) Monsieur Guignol ! Monsieur Gui-i-i-i-ignol !

GUIGNOL (*de l'intérieur*)

J'y suis pas, m'sieu...

CANEZOU

(*A part.*) Oh ! naïveté ! Il n'y est pas, et c'est lui-même qui me l'annonce...

Monsieur Guignol ! je sais que vous y êtes... Descendez en bas !

GUIGNOL (*de l'intérieur*)

Comment voulez-vous t'il que je descende en bas, je sis pieds nus. Je n'ai ni bas, ni chaussettes...

CANEZOU

J'ai à vous parler. Voulez-vous descendre ?

GUIGNOL

Des cendres ? Mais j'en ai plein le tiroir de mon poêle, et plein la caisse de Grigri, mon petit chat, que fait miamiaou ! miamiaou !

CANEZOU

Ce n'est pas ça ! Je voudrais vous voir.

GUIGNOL (*de l'intérieur*)

Mais qui que vous êtes, nom d'un rat ?

CANEZOU

(*A part.*) Si je lui dis qui je suis, il ne viendra pas... Usons d'une feinte !

(*Haut.*) Je suis le facteur... Je vous apporte une lettre chargée.

GUIGNOL (*de l'intérieur*)

Chargée de sottises ?

CANEZOU

Mais non, voyons, chargée de billets de banque !

GUIGNOL (*de l'intérieur*)

De billets de la banque ! Oh ! nom de nom ! vous ensauvez pas, facteur ! Je débaroule l'escayer quatre z'à quatre ! (*On l'entend descendre.*)

CANEZOU (*à part, ricanant*)

Ça y est ! ah ! ah ! ah ! ma ruse a réussi... Je suis un petit malin. Ah ! ah ! ah !

SCENE II

CANEZOU, GUIGNOL (*entrant brusquement et donnant un coup de tête à Canezou, qui tombe en poussant un cri.*)

GUIGNOL

Faites chauffer la colle !

CANEZOU (*se relevant*)

Faites donc attention ! Un peu plus, vous m'attrapiez !

GUIGNOL

Eh ben, ousqu'il est, ce facteur, avec ma lettre chargée de péculiaux ?

CANEZOU (*riant*)

Ah ! ah ! ah !, j'ai dit ça pour vous faire venir, monsieur Guignol...

GUIGNOL

Comme c'est malin !... Et qui donc que vous êtes, vieux marque mal ?

CANEZOU

Comment ! Vous ne me reconnaissez pas ? Cherchez dans vos souvenirs ?

GUIGNOL

Ah ! j'y ai !.. Ah ben ! non... plus je vous alongne, moins je vous arreconnais.

Oh ! que je suis bugnasse !... mais oui, pardi... je vous ai vu la semaine dernière, en cour d'assises, quand on vous a condamné à mort pour assassinat ! Vous vous êtes donc ensauvé de la prison ?

CANEZOU

Vous vous trompez, monsieur Guignol, je n'ai pas l'âme d'un criminel.

GUIGNOL

En tout cas, vous en avez la tête... C'est pas pour vous amâter que je vous dis ça, c'est la pure vérité.

CANEZOU

Eh bien, citoyen, puisque vous vous entêtez à ne pas vouloir me reconnaître, je vais me présenter !

GUIGNOL

Oh ! vous donnez pas cette peine... ça m'intéresse pas une miette.

CANEZOU

Je suis M. Canezou, votre estimable propriétaire !

GUIGNOL

Oh ! nom d'un p'tit bonhomme ! c'est vous, mossieu Canezou !

J'aurais ben dû vous reconnaître à votre ressemblance avec le sauvage qu'on montre en ce moment à la vogue de la Croix-Rousse.

Ah ! je suis t'y content de vous voir, monsieur Canezou ! Ah ! monsieur Canezou, je veux vous presser dans mes bras ! (*Il le serre à l'étouffer.*)

CANEZOU (*se dégageant*)

Laissez-moi, monsieur Guignol, laissez-moi ! Quel luron ! Vous me coupez la respiration, mettez un frein à vos transports !

GUIGNOL

Et comment que va mame Canezou ? Est-ce qu'elle est toujours

gravée de la variole? Pauvre femme! Elle avait la poire trouée comme une pomme d'arrosoir! Disez donc, on dit que le fromage de grignère va augmenter, à cause qu'on va mettre un impôt sur les trous!

A propos de trous, i gnia celui de mon levier qui est tout bouché. Faudra m'envoyer les pompiers pour le désobesetruer.

Et alors, quoi que vous voulassiez me dire, cher propriétaire?

CANEZOU

Satané bavard! Vous m'étourdissez avec vos bavardages! Je venais, je viens... eh! parbleu, je viens vous réclamer les trois trimestres de loyer que vous me devez...

GUIGNOL

Comment que vous disez? Parlez donc plus fort! Vous savez bien que je suis dût d'ireilles en depuis que j'ai évu la coqueluche.

CANEZOU (*criant*)

Je viens pour toucher de l'argent!!!

GUIGNOL (*lui donnant un coup de tête*)

Criiez donc pas comme ça, vieux singe, vous allez ameuter tous les chats du quartier, et les commères, et les babians, et ça fera du siccoti!

CANEZOU

Brutal que vous êtes! Vous m'avez décoiffé!

GUIGNOL

Oh! c'te blague! Vous êtes peigné à la Charles-le-Chauve!

CANEZOU

Donnez-moi un peu d'argent!

GUIGNOL

Vous savez pas que la mendicité est interdite dans le département du Rhône?

CANEZOU

Pardon! c'est mon dû que je réclame! Votre vieille dette.

GUIGNOL

Les vieilles dettes, je les pône jamais, et les nouvelles je les laisse vieillir.

CANEZOU

Je veux de l'argent! de l'argent, entendez-vous?

GUIGNOL

Prêtez-moi cinq cents francs, et je retire mes cent vingt francs de quittances!

CANEZOU

Vous êtes fou!... Voyons, monsieur Guignol, je fais appel à vos bons sentiments... Souvenez-vous de ces braves commandements du propriétaire à son locataire :

Ton propriétaire, tu payeras
A Noël, comme à la Saint Jean.
Et jamais ne demanderas
Qu'on répare ton logement...

GUIGNOL

Oh! la la! Ces commandements là, c'est de la gnognotte, de la rafataille, ça n'existe pas!

Y a que ceux du locataire au propriétaire que comptent.

Tenez, vieux, écoutez-les, et prenez-en de la graine :

A ton proprio, donneras
A chaque terme autant d'argent
Qu'on en donne pour le moment
Sous les piles du pont Morand.

Aussi, ma vieille ganache, vous pouvez vous fouiller! Vous voulez des grelins-grelins? Eh ben, vous n'aurez que de truffes!

Et maintenant, vous pouvez fuiter, car vous me donnez au cœur!

CANEZOU (*furieux*)

Ah! c'est ainsi que vous me recevez? A mes paroles conciliatrices, vous opposez des injures, des coups et des railleries!

Eh bien, je vais aller trouver le commissaire, le juge de paix, les gendarmes et toute la sainte section...

GUIGNOL (*naïvement*)

Porquoi donc faire?

CANEZOU

Pour faire vendre votre mobilier, et te faire expulser, canaille!

GUIGNOL

Tiens, expulse donc ça, graine de mercanti!

(*Il prend sa trique et cogne Canezou qui se sauve en criant.*)



L'Evangile a dit : Aimez-vous les uns les autres.
Nom d'un rat. Il revient! Attatends, mon bonhomme, je vas doubler la dose. (*Il cogne sur Gnafron qui entre.*)

SCENE III

GUIGNOL, GNAFRON

GNAFRON (*recevant des coups*)

Arrête! Arrête! Poisson fumé! Te vois ben que c'est moi!

GUIGNOL

Gnafron! c'est toi, pauvre vieux! Pardonne-moi cette frottée qui ne t'était pas destinée. C'était pour mon propriétaire... le père Canezou...

Figure-toi que je lui dois neuf mois de locati et qu'il a z'évu le toupet de venir me les réclamer ! Tu parles d'un prétentieux !

GNAFRON

Il y a des gones qui sont cafis de culot ! Te y as jamais rien donné ?

GUIGNOL

Jamais ! Je sis pas si melachon !

GNAFRON

Bravo ! Guignol, t'as toute mon estime. Donnons-nous l'accolade.

GUIGNOL

C'est ça ! Ça mettra un baume sur mes coups de trique.

(*Ils s'embrassent.*) Oh ! tu emboconnes le vin !

GNAFRON

Vaut mieux sentir le vin que l'arsinthe, c'est plus naturel.

GUIGNOL

Dis donc, vieux, j'ai bien l'air de rigoler, comme ça... mais au fin fond de l'archifond du fond, je sis bien emplâtré.

Je connais le père Canezou, il est mauvais comme la gâle ; il est capable de faire vendre à l'encan tout mon bataclan.

C'est la Madelon qui en ferait un pif !

Te demeures en face de chez moi, juste la rue à traverser.

T'aurais pas un coin dans ton palais pour remiser mon saint frusquin.

GNAFRON

Mais si, petit ! une souillarde et une suspente de toute beauté. Rien n'y manque, pas même les cafards et les punaises !

GUIGNOL

Oh ben tant mieux, si y en avait pas eu, ça m'aurait manqué, tellement que j'y suis habitué.

Eh ben, si te veux, Gnafron, on va faire le déménagement tout de suite... à nous deux, ça ira vite !

GNAFRON

Et puis, ta Madelon nous donnera la main.

GUIGNOL

La Madelon ? Faut pas y compter, elle est à la platte en train de faire marcher le batillon en lavant le linge sale de ses pratiques.

Alors, on se met à l'ovrage ?

GNAFRON

On boit pas un canon avant de commencer ?

GUIGNOL

Non ! mais on lichera deux litres après !

GNAFRON

Alors, allons-y !

SCENE IV

(*Scène du déménagement*)

*Guignol et Gnafron entrent dans la maison
Gnafron revient avec une TABLE sur les épaules*

GNAFRON

Oh ! cette table en sapin Henri III, que de canants souvenirs elle

me rappelle ! Pour la fête de Guignol, j'étais monté dessus pour barytonner « La Voix des Chênes », « La Chanson des Peupliers » et « Les Sapins » de Pierre Dupont... et le matin, on m'a ramassé dessous !

Qui l'aurait crû ! J'avais ma cuite ! *(Il sort.)*

GUIGNOL *(avec une scie)*

Z'enfants ! vous voyez cette scie, qui a tout l'air d'une scie ? Eh ben, c'est pas une scie !

C'est un agrandissement postographique. C'est le portrait de ma bargeoise... avec cette différence, c'est que ma Madelon n'a plus que quatre dents, tandis que sa postographie en a cent vingt et une !

GNAFRON *(rentrant)*

Qu'est-ce que tu charries-là ?

GUIGNOL

L'effigie de ma machine à grogner ! *(Il sort avec la scie.)*

GNAFRON

Qu'il est caquenot, ce gone ! *(Il rentre et revient avec une chaise.)*

Je vous présente... le Père La Chaise..., c'est curieux, la chaise a quatre pieds, la table aussi, et c'est moi qui suis obligé de les trimballer, moi qui n'ai que deux pattes.

GUIGNOL *(rentrant)*

Grolasson ! quoi t'est-ce que te fabriques à ne rien faire ! Grouille-toi, panoce !

(Il rentre.)

GNAFRON

Oh ! là là ! Le voilà narveux comme une platée de nouilles ! Il a la favette de voir arriver les argousins. *(Il sort.)*

GUIGNOL *(revenant avec une commode sur l'épaule)*

Oh ! là là ! ce que c'est incommode, une commode ! surtout quand on la transbahute sur ses épaules... j'en ai les omoplates toutes déclavetées ! *(Il pose le meuble sur la bande.)* Ouf !

GNAFRON *(revenant)*

Ah ! je t'y prends, flanocheur, te fais la pose !... c'est ta commode Louis XIII ?

GUIGNOL

Si je pouvais en trouver treize louis, je la bazarderais bien.

GNAFRON

Ça peut se trouver, c'est z'un meuble antique !

GUIGNOL

Mais non, patais, c'est un meuble en noyer ! Cette commode me vient par héritement de ma tatan Benoitte. Elle est vieille, vieille ! encore plus vieille que ça. Les tarets lui z'y ont fait des trous, des golets.

GNAFRON

A la tante Benoitte ?

GUIGNOL

A ma commode. Ma tante y tenait, elle voulait pas la vendre de son vivant.

GNAFRON

Faut quand même l'emporter d'ici..., pas la laisser moisir.

GUIGNOL

Ma pauvre tante?

GNAFRON

Je te parle de ta commode. Tiens, aide-moi à la charger sur mon dos.

GUIGNOL

Penche l'échine...

GNAFRON

Va plan, j'ai la colonne vertébrause derlicate.

(*Guignol aide au chargement de la commode et Gnafron l'emporte.*)

GUIGNOL

Ah! Occupons-nous du bardanier et de ses dépendances.

(*Il rentre et revient avec un matelas sur les épaules.*)

En une! en deux! en trois! saute mardi-gras!

(*Il fait sauter le matelas.*)

Voilà comment on fait virer les matefaims dans la poêle!

(*Il pose son matelas sur la bande, et puis l'examine.*)

Tiens, pourquoi donc que la Madelon a mis sécher des lentilles sur mon beau matelas de laine?

Nom d'un rat! c'est des lentilles vivantes, des bardanes.

Ah! bocon de bocon! C'est pas un matelas! C'est une caserne!

(*Le matelas se promène sur la bande.*)

Mille polochons! voilà la garnison qui emporte la caserne!

Pas de ça, Lisette! (*Il prend et emporte le matelas, en se cognant contre Gnafron qui entre.*)

GNAFRON

Fais donc attention, imb'cile!

(*Il rentre et revient recouvert d'un drap.*)

Avec ce drap sur la courge, je dois donner d'air à la Dame Blanche!

Je vas ficher la traquette à Guignol, et je vas bien m'arigoler...

GUIGNOL (*rentrant*)

Oh! qu'est-ce que c'est que ça?

GNAFRON (*voix sépulcrale*)

Mortel! je suis la grande fantôme du Puitspelu! Je ne suis ni de chair ni d'osse!

GUIGNOL (*prenant sa trique*)

Ombre ténébreuse... je veux faire quelque chose pour toi!

(*Il le frappe.*)

GNAFRON

Houlà! Houlà! (*Il se sauve.*)

GUIGNOL (*posant sa trique*)

Ça y apprendra à faire le zig!... mais le reloge tourne et le temps passe, sigrollons-nous vite..., le vieux Cazenou pourrait revieudre.

(*Il rentre.*)

GNAFRON (*entrant à nouveau*)

Ah ! non ! des choses comme ça, c'est pas de faire... J'ai le gadin tout conclusionné ! (*Il se frotte au portant*) et la corgnole sèche ! Je boirais bien un litre de vinasse. (*Il chante, air connu :*)

A boire ! A boire ! A boire !
Nous quitt'rons-nous sans boire ?
Les bons t'amis sont pas si fous
De se quitter sans boire un coup !

GUIGNOL (*entrant avec un vase de nuit*)

Te veux boire ? J'ai pas de verre, mais voilà une tasse...



GNAFRON

Veux-tu cacher ça !

GUIGNOL

Porquoi ? C'est z'un ustensile démocratique ! avec une œil au fond.

GNAFRON (*déclamant*)

L'œil était dans le vase et regardait Caïn !

GUIGNOL

Je l'ai gagné à la vogue et je l'ai offert à ma Madelon qui s'assit dessus pour lire le feugneton susse le journal. (*Il emporte le vase.*)

GNAFRON

Ah ! je vas démonter le bardanier... (*Il sort.*)

GUIGNOL (*revenant les mains vides*)

Je viens d'apincher la Madelon qui revient de la platte (*Il regarde.*) juste ! La voilà qui sort de l'allée qui traboule. Gare le sicotti !

SCENE V

Les mêmes, MADELON

MADELON

Comment, grand paresseux, t'esse en train de flanocher au lieu que faire ton ouvrage ? Vas-tu filer à la maison, fainéant !

GUIGNOL

Taises-te donc, au lieu de raffoler ! Je sis en train de déménager à la cloche de bois à cause que le père Canezou veut nous faire vendre notre bazar.

MADÉLON

Ah ! le vieux grippe-sous ! Si je le voyais, je lui z'y ferais des reproches.

GUIGNOL

Je crois qu'ils sentiraient l'arquebuse, tes reproches ! Qu'est-ce que tu refoules !

MADÉLON

En voilà des z'arias pour six petits verres que j'ai sirotés ! Alors, nous n'avons plus de logement, Guignol ?

GUIGNOL

C'est z'à dire que nous serions hors... logés, si Gnafron... ne nous avait pas offert un abri tutellaire.

MADÉLON

Ah ! le brave homme ! Il y a encore des gens bons sur terre !

GUIGNOL

Heureusement ! sans ça, on serait fumé !

GNAFRON (*accourant*)

Acré ! acré ! mes hommages, mame Guignol ! Par la fenêtre de ta souillarda, j'ai vitré le père Canezou qui s'amène avec un huissier. J'ai remisé ton lit et tout le restant chez tes voisins, et me voilà !

GUIGNOL

Vite, esbignez-vous à l'abri de leurs regards indiscrets, je me charge de recevoir ces deux babians. Allez, zou ! mettez-vous de coin.

GNAFRON

Assomme-les, Guignol, mais ne leur fais pas de mal.
(*Il sort avec Madelon.*)

SCÈNE VI

GUIGNOL, puis CANEZOU ET LE BAILLI

GUIGNOL

Prenons d'abord mon sucre d'orge ! (*Il prend sa trique.*) Maintenant capillons-nous et apprêtons-nous à rigoler une petite miette.
(*Il se cache.*)

CANEZOU (*entrant*)

Nous y voici, monsieur le Bailli, c'est ici que demeure ce drôle, et vous allez pouvoir instrumenter en brave huissier que vous êtes. C'est au sixième.

LE BAILLI

Très bien, montez le premier, je vous suis gaillardement.

CANEZOU

C'est que... j'ai peur de recevoir quelque chose... de frappant.
(Guignol le frappe et se cache.)

Hou! Que m'arrive-t-il?

LE BAILLI

C'est un moellon qui a dû se détacher de votre vieille bicoque.
(Guignol frappe le bailli et se cache.)

Par exemple! je me suis mordu la langue!

CANEZOU *(voyant Guignol)*

Le voilà! C'est lui! C'est Guignol! A la garde!

GUIGNOL *(paraissant avec sa trique)*

La garde demeure et ne se rend pas!

LE BAILLI

Guignol! au nom de la loi, je vous arrête!

GUIGNOL

Tiens, punais, arrête donc ça!

(Il les frappe tous deux et les expulse.)

Enfin, cette fois m'en voilà débarrassé!

Tra la la! Tra la la! *(Il danse.)*

SCENE VII

GUIGNOL, MADELON, GNAFRON

GNAFRON

Bravo! Bravo! Guignol, j'appelle ça de la belle ouvrage!



MADÉLON

Ah! mon chéri, tu ne m'as jamais si bien tambouriné que ça, fau-

dra essayer, ça doit être rudement bon. Mais en attendant, comme j'ai touché z'onze francs de mes pratiques, on va se payer un festin de sardinapoils.

GNAFRON

Copieusement arrosé de vins de tous les crus.

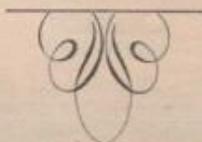
GUIGNOL

Et quand les crûs nous aurons donné la cuite, on brâmera le refrain de la cloche de bois !

(Air : *Yvonne et Nicolas* (Orgeret, éditeur)

Proprio, Homme de loi
Aujourd'hui comme autrefois
Ça se mène à la baguette !
Pour les mettre à la raison
Turluru et Turlurette
Turlurette et Turluron
C'est un bon médicament
Mais n'en usez pas souvent.

RIDEAU



Cette Comédie peut être jouée par des personnages vivants en changeant les noms de GUIGNOL et GNAFRON.

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Pièces simples pour la Jeunesse
suivant la tradition du véritable Guignol Lyonnais

- | | |
|--|---|
| <p>1. Le Déménagement.
Guignol, Gnafron, Canezou, le Bailli.</p> <p>2. Rébecca ou la Fée Malysse.
Guignol, Gnafron, Rébecca, Javotte.</p> <p>3. Réponse payée.
Guignol, M. Misty, Chipard, un gendarme.</p> <p>4. La Sœur à Papa.
Guignol, Gaston, Mrs Paterson.</p> <p>5. L'Ami Grosbelin.
Guignol, M. Bonnet, M. Grosbelin, Rosalie.</p> <p>6. Les dernières volontés.
Guignol, Gnafron, Cadet, M. César.</p> <p>7. La leçon de solfège.
Guignol, Gnafron, Cadet.</p> | <p>8. L'ordonnance du docteur.
Guignol, Malassis, Tutout, Gnafron.</p> <p>9. La Cachemaille.
Guignol, le Comte Frise à Plat, Bouche en Or, Louison, Gnafron.</p> <p>10. Bécassine pour rire.
M. Betasson, Guignol, Oscar, Madelon, Gnafron.</p> <p>11. Guignol professeur.
Guignol, Pintadon, Calixte, Héloïse.</p> <p>12. La Chambre garnie.
Guignol, Pinsec, Gnafron, Moumouche, le Parrain.</p> |
|--|---|

Monologues & dialogues en patois Lyonnais

Albert CHANAY

Au magasin à prix unique.
La consolable veuve.
Une aventure bien chicquette.

Gyll ASTHIER

La bassine.
Dans l'ensenseur.
La jeunesse de la Dodon.
Le Joanny.
Le tuyau de l'évier.
Visite à émotions.

R. du MARAIS (les gognandises)

A la musique de Bellecour (*dialogue*).
Au jeu de boules.

R. du MARAIS (suite)

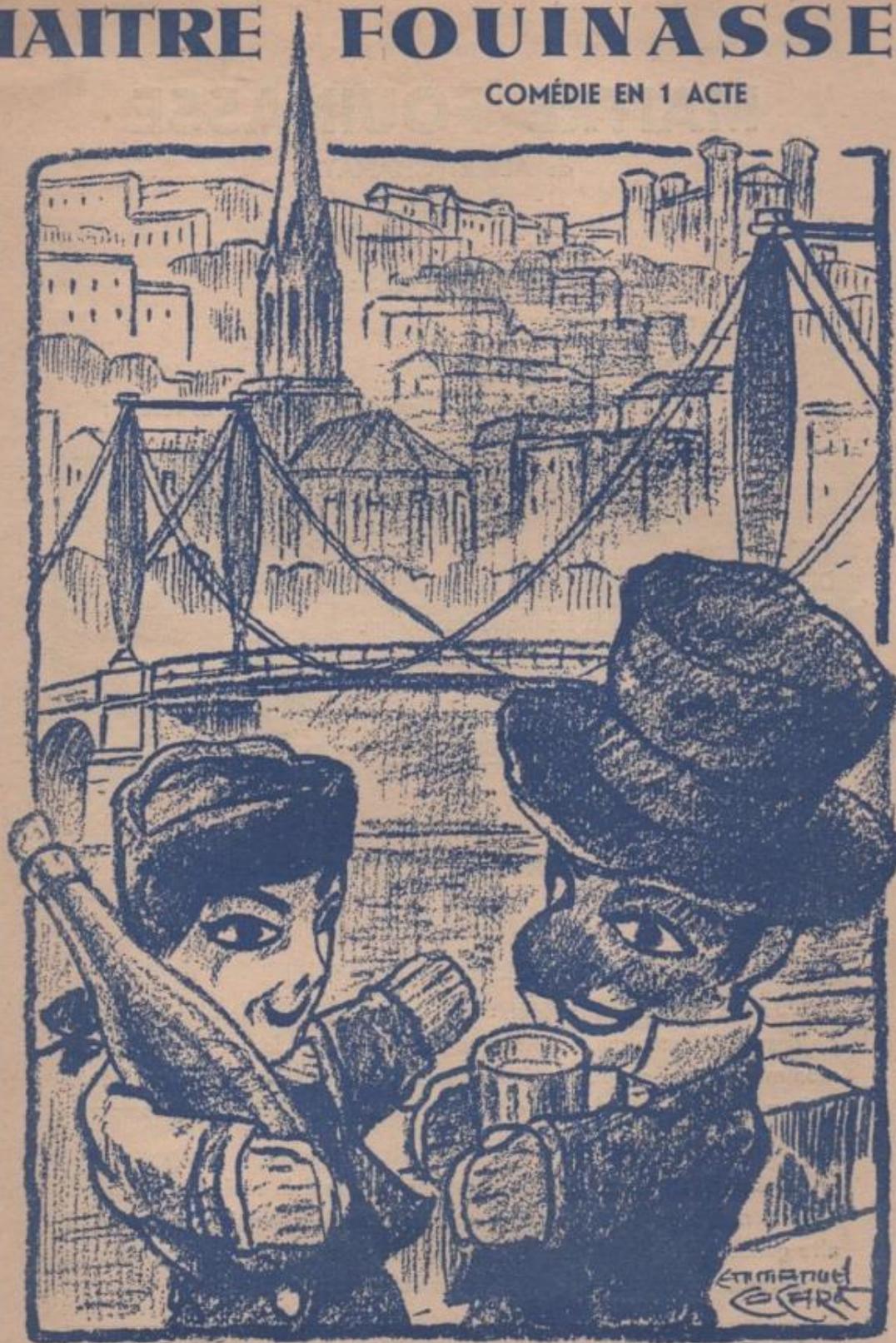
Dans la ficelle (*dialogue*).
Le drame de la rue des 3 massacres (*dialogue*).
Le feugneton (*dialogue*).
Le Joanny à la pêche.
Le Kiki.
Vous êtes si chenuse (*parodie*).

Léon JO (les lyonnaiseries)

A la platte.
Les bardanes.
Cogne mou.
La Fanny.
Malheureux t-en amour.
La malaisée.
Mon bedon.

ALBERT CHANAY
MON GUIGNOL LYONNAIS
MAITRE FOUINASSE

COMÉDIE EN 1 ACTE



MAX ORGERET, Editeur, 24, Rue Palais-Grillet, LYON

(Anciennement 72, Passage de l'Argue)

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous pays y compris
la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.
Copyright 1935 by Max Orgeret.

*maître Fouinasse / Guignol - Gnafron - Maître Fouinasse -
monsieur Lisière - Madame Lisière*

MAITRE FOUINASSE

de ALBERT CHANAY

PERSONNAGES :

GUIGNOL, tailleur ;
GNAFRON, cordonnier ;
MAITRE FOUINASSE, 52 ans, homme d'affaires véreux ;
MONSIEUR LISIÈRE, 60 ans, riche drapier ;
MADAME LISIÈRE, 56 ans, son irascible épouse.

DÉCOR : Une place publique, à Lyon. A gauche du public, logis de Fouinasse ; à droite, la boutique de Guignol.

ACCESSOIRES : Une trique. - Billets de banque.

SCÈNE I

GUIGNOL, puis FOUINASSE

GUIGNOL (sortant de chez lui)

Je suis dans tous mes états ! J'ai reçu une babillarde d'un marchand de drap de Vienne qui me pitrogne l'embuni. C'est le gone qui alimente mon magasin de coupons d'étoffes que je transforme, en ma qualité de tailleur à façon, en culottes, grimpants, panaires, roupones et complets-redinglaudes.

Il se plaint de ne jamais avoir reçu de moi le moindre pécuniaiu. Ça me m'étonne qu'à moitié, parce que je lui ai jamais rien pauné, à c'te ganache-là ! Je lui dois deux mille trois cent septante-dix-huit francs nonante-quinze centimes, c'est le totau de sa fracture.

MAX ORGERET, Editeur, 24, Rue Palais-Grillet, LYON

Tous droits d'exécution, d'arrangement et de reproduction réservés pour tous pays.

Mais le plus ennuyant, c'est qu'il me dit sur son écrit qu'il se dispose à venir à Lyon par le car de dix heures petant pour régler nos comptes et faire mon estimable connaissance !

Comme moins-le-quart a tinté depuis dix minutes au bourdon de Saint-Jean, j'ai juste le temps de me débrouiller.

Le père Fouinasse, qui est mon voisin d'en face, pourra me donner la bonne idée. Il est si hideux, cet être-là ! Chapotons à sa porte ! (Il frappe chez Fouinasse.)

FOUINASSE (à l'intérieur)

On y va ! On y va ! Une minute... j'ai égaré ma jambe... Ah ! je l'avais oubliée dans mon lit... la voilà... je suis à vous. (Il sort de chez lui.) Ah ! c'est vous, Monsieur Guignol, excusez-moi, j'avais perdu ma jambe de bois !



GUIGNOL

Pauvre père Fouinasse, c'est ben pitrognant d'avoir un quille en bois de poteau !

FOUINASSE

Mais non, je vous assure, au contraire, que c'est très avantageux ! Ainsi, d'une paire de chaussettes, j'en fais deux ! Quand je vais m'acheter du baume pour les cors, je n'en prends qu'un demi-flacon, c'est très économique ! Au lieu d'avoir un grand baquet pour me laver les pieds, j'utilise mon pot-au-feu, où mon pied unique entre aussi facilement qu'un kilo de plates-côtes. C'est comme la nuit, je n'ai pas peur de me chatouiller les mollets en les frottant l'un contre l'autre.

GUIGNOL

Bien sûr ! Mais c'est pas votre jambe qui m'amène !

FOUINASSE

Ma jambe elle-même, Monsieur Guignol, vous ne vous doutez pas des services qu'elle me rend !

GUIGNOL

Oh ! si... elle vous aide à marcher — un peu de guingois — mais elle vous fait marcher quand même. Alors je venais pour...

FOUINASSE

Tenez, l'été, comme je crains la chaleur du traversin, je le supprime, et je pose mon occiput sur ma jambe. Le merisier, ça tient au frais.

GUIGNOL

Alors, je disais donc...

FOUINASSE

Et l'hiver ? Oh ! l'hiver, quelle sale saison, la pluie, la neige, la boue, la glace ! Comme je suis très trileux, je remets mon traversin, je fais chauffer ma jambe devant ma cheminée et je m'en sers de cruche.

GUIGNOL

Vous avez fini ?

FOUINASSE

J'oubliais ! Quand je veux du sucre en poudre, je l'écrase dans du papier avec ma jambe transformée en rouleau. Très utile aussi pour aplatir la pâte à bugnes. Tenue verticalement, son pilon me sert à écraser les cafards, à piler les pommes de terre pour faire de bonnes purées ! Un jour, je vous inviterai à déjeuner ; un jour de purée, cela va sans dire ! Et maintenant, mon cher voisin, expliquez-moi votre affaire.

GUIGNOL

Voilà. Voulez-vous gagner dix francs ?

FOUINASSE

Vingt francs ? Je pense bien ! Et que faudra-t-il que je fasse pour gagner ces trente francs ?

GUIGNOL

Oh ! mais, vous comptez à la va-vite ? Non ! non ! j'ai dit dix francs.

FOUINASSE

J'avais compris vingt. Alors, vos dix, mes vingt, ça fait trente !

GUIGNOL

Pas bon, petit, je maintiens mon chiffre : dix francs tout ronds !

FOUINASSE

Expliquez-moi l'affaire !

GUIGNOL

Eh ben ! voilà, nous sons à peu près de la même âge. J'ai vingt-cinq ans.

FOUINASSE

J'en ai cinquante-deux, c'est pareil quand on retourne les chiffres !

GUIGNOL

Eh ben ! voilà. Pour aujourd'hui, je voudrais que vous devenassiez moi et que moi je devenasse vous !

FOUINASSE

Alors, faudra que je vous passe ma jambe de merisier ?

GUIGNOL

Pas de besoin, maître Fouinasse, parce que moi, je pourrais pas vous prêter une de mes guibolles, elles sont trop bien vissées. Vous me passerez votre carte d'électeur, je vous donnerai la mienne, je rentre dans votre taudis, je vous laisse mon magasin et le tour est joué !

FOUINASSE

Bon, bon. Tout de même, j'aurai l'air bien vieux pour vingt-cinq ans !

GUIGNOL

Vous aurez l'air d'un gone qui a vécu trop vite, et moi d'un homme bien conservé ! Alors ça va, ça tient, ça colle, ça gaze ?

FOUINASSE

Marché conclu !

GUIGNOL

Bon ! alors, c'est bien z'entendu ? Je suis maître Fouinasse et vous Mossieu Guignol ? Quoi qu'il arrive, vous entendez, quoi qu'il arrive ?

FOUINASSE

C'est juré !

GUIGNOL (poussant Fouinasse dans sa boutique)

Eh ben ! zou ! rentrez chez... vous.

FOUINASSE (riant nerveusement)

Hi ! Hi ! Hi ! Ne me faites pas des chatouilles, maître Fouinasse !
(Il entre chez Guignol.)

GUIGNOL

Et moi, prenons possession du bureau de l'écrivain public ! usurier et avocat sans diplômes ! (Il entre chez Fouinasse.)

SCÈNE II

MONSIEUR LISIÈRE, puis FOUINASSE

LISIÈRE (regardant le magasin de Guignol)

Me voici devant la boutique de mon débiteur Guignol. Comment va me recevoir ce client qui commande des coupons de drap fantaisie, mais qui n'acquitte jamais le montant de ses achats ?

Ma femme, qui est une tigresse sauvage, m'a dit, l'air féroce : « Si cette espèce de Guignol fait des giries pour te payer, colle-le contre un mur en lui serrant la gorge de tes mains d'acier ; fais lui taper la tête dix fois de suite contre les pierres de la muraille, et si cela ne suffit pas, pour le décider à te donner les deux mille trois cent soixante-dix-huit francs quatre-vingt-quinze qu'il nous doit, prends-le par la peau des reins et retourne-le comme une simple chaussette ! »

Evidemment, le conseil est facile à donner, mais difficile à suivre. Si ce dénommé Guignol est un gaillard robuste, mesurant cinq pieds huit pouces, je risquerais d'avoir le dessous, et de m'en retourner à Vienne avec une bosse au front et plusieurs yeux au « beurre noir » !

Moralité : Il ne faut pas toujours écouter les conseils perfides d'une femme atrabilaire et prendre les débiteurs par la douceur...

(Il frappe à la porte de la boutique.)

Monsieur le tailleur d'habits ! Monsieur Guignol !

FOUINASSE (sortant de chez Guignol)

Qui m'appelle ?

LISIÈRE

Je crois que c'est moi... C'est Monsieur Guignol ?

FOUINASSE

Monsieur Guignol ? Ah ! oui, oui, oui, bien sûr ! Que me voulez-vous ?

LISIÈRE

Je suis l'honorable Monsieur Lisière, le drapier de Vienne, Isère !

FOUINASSE

Enchanté, Monsieur, enchanté. Jolie ville que Vienne, beaux trottoirs... Belles antiquités gallo-romaines, le temple de ce vieil Auguste et de sa grosse Lyvie... J'y ai traîné ma jambe en mil neuf cent vingt-huit. Alors, Monsieur, que désirez-vous de moi ?

LISIÈRE

Monsieur Guignol, vous devez bien le savoir ?

FOUINASSE

Comment voudriez-vous que je le susse ? (Il appuie sur le dernier mot.)

LISIÈRE

Ma lettre était assez explicite.

FOUINASSE

Pour en comprendre les termes, il eût fallu que je la reçusse. (Idem.)

LISIÈRE

Voyons, une lettre recommandée ne se perd pas de Vienne à Lyon !
Vous l'avez égarée !

FOUINASSE

Une lettre recommandée ne disparaîtrait pas de chez moi sans que
je m'en aperçusse. (Idem.) Comment voudriez-vous que ça se pusse ?
(Idem.)

LISIÈRE

Soit ! je vous ai écrit, vous n'avez pas reçu ma lettre, c'est une affaire
entendue, et je veux bien avoir l'air de vous croire ! Eh bien ! Monsieur
Guignol, cette lettre vagabonde vous rappelait ma facture de deux mille
trois cent soixante-dix-huit francs dix-neuf sous, et vous avisait de ma
visite pour ce matin même.

FOUINASSE (à part)

Je commence à comprendre pourquoi mon voisin... Bon ! bon ! bon !

LISIÈRE

Vous allez sans doute prétendre, Monsieur Guignol, que ma facture
a subi le même sort que ma lettre ?

FOUINASSE

Je m'en garderais bien. Elle est soigneusement rangée dans mon
secrétaire. Et sous clef, Monsieur Lisière, de Vienne, sous clef ! Oh ! je
vous fiche mon billet que le voleur qui chercherait à la dérober serait le
premier volé, ma serrure est à double secret.

LISIÈRE

Un voleur ne jouerait pas sa liberté pour une facture sans intérêt
pour lui.

FOUINASSE

Chaque jour, je la prends, je la palpe, je la tourne, et je me dis :
Pauvre Monsieur Lisière, de Vienne, que devez-vous penser de moi ?

LISIÈRE

Ma foi, je pense, mon cher client, je pense que vous êtes un homme loyal et que, pour la bonne continuation de nos relations commerciales, vous allez sur-le-champ me solder mon mémoire.

FOUINASSE

Et vous avez bien fait de penser ainsi ! Ah ! ce n'est pas la moitié d'un imbécile, l'homme sage qui a dit : " Qui paye ses dettes, s'enrichit ".

LISIÈRE

Je me suis justement muni de timbres de quittance...

FOUINASSE

Vous avez bien fait. Vous êtes un homme de bon sens.

LISIÈRE

Alors, si vous voulez bien aller jusqu'à votre secrétaire chercher l'argent et la facture, vous me paierez, je vous acquitterai cette dernière, et nous nous quitterons bons amis en nous serrant la main.

FOUINASSE

Deux secondes, et je suis à vous. (Il entre chez Guignol.)

SCÈNE III

LISIÈRE, GUIGNOL (caché), puis FOUINASSE

GUIGNOL (passant la tête et parlant en aparté)

Ça devient intéressant ! Recapillons-nous et alorgnons en silence.
(Il disparaît.)

LISIÈRE

Allons, tout va se terminer pour le mieux. Et dire que ma femme voulait me suivre jusqu'ici ! Eh bien ! cela aurait été gentil ! Avec son caractère féroce, elle aurait sûrement gâté les choses ! Heureusement que j'ai pu la décider à m'attendre à la station des autocars en sirotant une grenadine au kirsch, à la terrasse du café. Ah ! voilà ce cher Monsieur Guignol !

FOUINASSE (sortant de chez Guignol)

Me voilà, Monsieur Lisière, de Vienne.

LISIÈRE

Sapristi ! Monsieur Guignol, vous avez été habile.

FOUINASSE

Il m'arrive une chose inouïe, Monsieur Lisière, de Vienne ! Dans ma précipitation à vouloir vous payer, je me suis trompé de clef et j'ai faussé ma serrure. Impossible à moi d'ouvrir ce meuble !

LISIÈRE

C'est une mauvaise plaisanterie ?

FOUINASSE

Sur ma jambe de bois, je jure que ce que j'affirme et ce que je pense ne font pas plus que deux !

LISIÈRE

Il faut requérir un serrurier !

FOUINASSE

Hélas ! Le ciel est d'azur, c'est dimanche, ils sont tous partis ramasser des coquelicots sur les voies de chemins de fer !

LISIÈRE (furieux)

Vous vous moquez de moi, Monsieur Guignol !

FOUINASSE

Moi ! un petit tailleur de rien du tout, me moquer d'un industriel riche et considéré ? Bonne Dame de Fourvière, pardonnez-lui son égarement !

LISIÈRE

Je ne sais ce qui me retiens de me payer sur ta carcasse !

FOUINASSE

Doux Angeau, ayez pitié de ma jambe de bois !

LISIÈRE

Je veux mon argent ! Tout mon argent !

FOUINASSE (courbant le dos)

Pitié pour moi, je n'ai pas le sou !

LISIÈRE

Coquin ! Il faut que je t'étrangle ! (Il lui serre la gorge.)

FOUINASSE

Au secours ! A la garde ! A moi !

GUIGNOL (avec une trique, apparaissant)

Une attaque nocturne en plein midi ! (Il bastonne Lisière.)



LISIÈRE (après avoir reçu les coups de trique)

D'où sort-il, celui-là ? Qui êtes-vous ?

GUIGNOL (posant sa trique)

L'Ange de la Justice. Maître Fouinasse, pour vous asservir ! (Salut.)
(A Fouinasse.) Rentrez chez vous, pauvre père Guignol, allez retrouver vos quatorze enfants. J'irai dans un moment vous porter un pain de six livres pour les désaltérer.

FOUINASSE (pleurnichant)

Merci, maître Fouinasse, vous êtes bon comme la salade, vous.

(Guignol pousse Fouinasse dans sa boutique.)

SCÈNE IV

GUIGNOL — LISIÈRE

LISIÈRE

Enfin, vous qui m'avez outrageusement malmené, me direz-vous de quel droit vous vous mêlez de mes affaires !

GUIGNOL

Eh ben ! pardine, pour vous sauver la vie à tous les deusses. Pauvre père Guignol, vous étiez bel et bien en train de l'estrangouiller, sans pitié pour sa femme qui est défunte et ses quatorze z'enfants que sont bien vigorets, ceusse-là !

LISIÈRE

Il a quatorze enfants, cet être-là ?

GUIGNOL

Ça va vite quand on les achète à cha deux ! Il a quatre filliasses : la Fifine, la Titine, la Didine et la Cicine. Et pis quatre gones : le Lonlon, le Lili, le Lolo et le Lulu.

LISIÈRE

Quatre et quatre font huit, et non quatorze !

GUIGNOL

Attendez donc ! Il a z'encore sa tortue Doudou, neuf ; son n'hérisson Benoît, dix ; son corbeau Zoulou, onze ; sa pie Margot, douze ; son n'hibou Pranzini, treize, et son chat Ranatatibolo, quatorze. Vous pensez ben que pour donner à téter à tout ce monde, il faut en poser des fonds de culottes !

LISIÈRE

N'empêche que ce Guignol est un malhonnête homme.

GUIGNOL

Té ! té ! té ! On est pas un grelu pac' qu'on peut pas poner d'argent ric à rac ! LeLs affaires sont dissifiles par le temps qui gn'ia ! Et cette année surtout ! Les pauvres sont pas riches !

LISIÈRE

Le plus clair dans l'affaire, c'est que je vais retourner à Vienne sans un centime de plus.

GUIGNOL

Que ça vous porte pas peine ! Vaut mieux aller à Vienne-la-Canante qu'à la prison Saint-Paul ou Saint-Joseph !

LISIÈRE

Moi ! Monsieur Lisière, moi un millionnaire, en prison !

GUIGNOL

Vous serasseriez pas le premier, criminel que vous êtes.

LISIÈRE

Mais je n'ai tué personne, grâce au Ciel !

GUIGNOL

Grâce à moi, maître Fouinasse, qui me suis métamorphosé entre vous deux, pour vous empêcher de commettre une assassination !

LISIÈRE (bouleversé)

Serait-il possible ?

GUIGNOL

Et si ce Guignol vous faisait marcher ? S'il allait raconter au commissaire de police que vous avez essayé de lui dévisser le gadin, pour une fracture qu'il a pas pu vous pauner ? On vous enverrait de l'autre côté du céans atrantique, dans une île entourée d'eau pleine de requins qui se cach' à l'eau pour faire mourir les forçats afin de les manger tout vivants !

LISIÈRE

Oui ! oui ! Oh ! c'est horrible ! Comment me tirer de là ?

GUIGNOL

Votre femme en mourirait !

LISIÈRE (indifférent)

Oh ! celle-là !

GUIGNOL

Et vos enfants qui diraient : Le papa, il nous fait regret !

LISIÈRE

Je n'en ai pas.

GUIGNOL

Ça fait rien, ils y diraient quand même !

LISIÈRE

Oui... je le sens, je suis un homme perdu !

GUIGNOL

Non ! Pour l'honneur de votre famille, moi, maître Fouinasse, je vas vous empêcher de gourder et de débarouler dans le gaillot de la honte !

LISIÈRE

Ah ! oui, maître ! Ecoutez-moi... je suis riche.

GUIGNOL

Ne jabottons pas de ça ! Les questions de grelins-grelins me répugnent.

LISIÈRE

Si, il faut m'écouter ! Vous irez trouver de ma part Monsieur Guignol.

GUIGNOL

Du moment que vous y tenez...

LISIÈRE

Vous lui ferez promettre le silence sur cette vilaine querelle...

GUIGNOL

Sur la vilaine querelle, bon.

LISIÈRE

Qu'il déchire ma facture et la considère comme nulle. Je ferai passer cette créance par profits et pertes.

GUIGNOL

Vous passerez la croyance par ça que vous avez dit. Bon !

LISIÈRE

Je lui enverrai du drap, de quoi habiller ses huit enfants.

GUIGNOL

Plus l'hibou, l'hérisson, le corbeau, la pie et la tortue, bon ! et le chat !



LISIÈRE (lui donnant des billets de banque)

Vous lui remettrez ces cinq cents francs pour son tabac, et en voici autant pour vous, en récompense de vos services !

GUIGNOL (empochant la somme)

Non, non, vrai, je peux pas accepter. Ma dignité s'y oppose !

LISIÈRE

C'est bon ! c'est bon ! faites taire votre dignité !

GUIGNOL

Oh ! elle dit déjà plus rien, la ganache !

LISIÈRE

Adieu, maître Fouinasse, je vais rejoindre ma femme qui doit avoir fini sa grenadine au kirsch. Je suis sûr qu'elle va me mordre le nez, quand je lui raconterai en détail ma triste mésaventure.

GUIGNOL

Que vous êtes bugne ! Vous avez qu'à rien lui z'y dire !

LISIÈRE

A Vienne, Isère, les maris racontent tout à leur moitié.

GUIGNOL

Eh ben ! ça doit être canant. Adieu, M'sieu Lisière !

LISIÈRE

Et mes remerciements, maître Fouinasse ! (Il sort.)

SCÈNE V

GUIGNOL, puis FOUINASSE

GUIGNOL (dansant)

Tra la la la la lère, tra la la la la !

FOUINASSE (sortant de chez Guignol)

Eh bien ! vous en avez de saumâtres, mon cher voisin. Si j'avais su que vous attendiez un créancier brutal et vindicatif, je ne me serais pas prêté à cette petite comédie !

GUIGNOL

Pourquoi ? Ça c'est très bien passé, nom d'un rat !

FOUINASSE

Très bien passé. J'ai failli être étranglé !

GUIGNOL

Allons donc ! Vous avez la peau dure !

FOUINASSE

Quand je pense que j'ai risqué ma belle existence pour dix francs !

GUIGNOL

Pour dix francs ? Où c'est que vous avez vu jouer ce film ? C'est pas dix balles, mon vieux, mais cinquante que je vous donne !

(Il lui donne des billets de banque.)

FOUINASSE (ébloui)

Cinq beaux billets ! Mais c'est la fortune !

GUIGNOL

C'est le monsieur de Vienne qui m'en donne le double, alors, je partage ! Je lui ai ben un peu bourré le mou, à ce vieux, mais dans les affaires paraît que ça se fait. On appelle ça le mensonge commercial.

FOUINASSE

Sapristi ! que la pomme d'Adam me fait mal !

GUIGNOL

Vous avez des péculiaux à regonfle pour vous la gargariser. Maintenant que nous ons fini, je redeviens Guignol.

FOUINASSE

Et moi, maître Fouinasse.

GUIGNOL

Alors à t't'à l'heure, maître Fouinasse !

FOUINASSE

A tout à l'heure, voisin Guignol !

(Ils rentrent dans leur logis respectif.)

SCÈNE VI

LISIÈRE et MADAME (furieuse)

MADAME

C'est ici, Monsieur l'Idiot ?

LISIÈRE

Oui, Poupoule ! Mais pourquoi t'entêter à ramener ton Toto en ces lieux ? Au lieu de rester à la station des autocars ; tu te mets en taxi et tu te fais rouler dans cette direction. Nous aurions pu nous manquer, Poupoule !

MADAME

Et mon instinct, Monsieur le Crétin, qu'en faites-vous ? Vous savez bien que j'ai l'instinct très développé.

LISIÈRE

Comme les singes, oui, Poupoule !

MADAME

Vous allez appeler cet homme d'affaires véreux, Monsieur l'Imbécile ! Je vais lui savonner les oreilles !

LISIÈRE

Je t'assure, Poupoule, que c'est parfaitement inutile. J'ai remarqué qu'il a les oreilles très propres !

MADAME

Assez, Monsieur l'Ane bâté... c'est une image. Vous ne comprenez rien aux images. Allez, zou ! appelez-le...

LISIÈRE

Hé ! non, Poupoule, je ne l'appellerai pas. Ce monsieur m'a tiré d'embarras. Sans lui, je serais un criminel sans l'avoir prémédité. Je lui dois de la reconnaissance...

MADAME

Vous lui avez jeté des billets de banque à la face, vous êtes quitte. Mais ce que je ne lui pardonne pas, Monsieur l'Abruti, c'est de vous avoir donné des coups de bâton.

LISIÈRE

Pour la forme, Poupoule... c'était comme une caresse !

MADAME

Menteur ! Abominable menteur ! Oser me dire cela, quand il y a trois minutes à peine, tu m'affirmais avoir été roué vif. Et toi, homme veule et sans énergie, tu t'es laissé bastonner comme une andouille ! Appelle-le !

LISIÈRE

Non, non et non, et trente-six fois non ! Maître Fouinasse m'a sauvé du déshonneur, sa personne m'est sacrée. Au revoir, Poupoule ! débrouille-toi toute seule, je vais prendre mon car, j'ai juste le temps. Si tu le manques, tant pis pour toi.

MADAME

Quand il s'agit de la dignité de l'idiot qu'elle a choisi pour époux, il n'est aucun sacrifice qu'une femme ne saurait s'imposer. Si je manque l'autocar, j'aurai l'énergie d'attendre le suivant.

LISIÈRE

Bien, Poupoule. (A part.) Chipie ! (Il sort.)

SCÈNE VII

MADAME, puis FOUINASSE

MADAME (regarde un peu de tous les côtés,
puis s'arrête devant le logis de Fouinasse)

C'est ici, son repaire ! (Elle frappe.)

FOUINASSE (paraissant)

Bonjour, aimable dame !

MADAME (sèchement)

Monsieur Fouinasse, c'est vous ?

FOUINASSE

Mais certainement, ma petite dame !

MADAME

C'est bien vous ?

FOUINASSE

Maître Fouinasse, écrivain public, homme d'affaires, c'est bien moi.

MADAME

Eh bien ! voilà ce que vous méritez, Sardanapale ! (Elle le gifle.)

FOUINASSE

C'est une folle !

MADAME

Moi ? une folle ? Insolent ! (Elle le bouscule, le mord, le griffe.)

FOUINASSE

A la garde ! Au secours !

SCÈNE VIII

MADAME — FOUINASSE — GUIGNOL (avec sa trique)

GUIGNOL

Un rôdeur habillé en poutrone ? Allons-y !

(Il tape sur Madame qui crie.)



FOUINASSE

La Coquine ! Elle m'a mordu la pomme d'Adam !

GUIGNOL

Ça, une femme ? Vous avez de la peau de saucisson devant les quinquets, maître Fouinasse ! C'est un voleur à la tire qui a pris ces frusques féminines pour mieux faire ses coups en sardine !

MADAME

Je vous jure que je suis une faible créature qui... qui...

GUIGNOL

Ça prend pas, Mossieu Kiki ! Allez, zou ! Du balai !

(Il la met dehors à coups de trique.)

FOUINASSE

Quelle journée ! C'est toujours moi qui trinque !

SCÈNE IX

GUIGNOL — FOUINASSE — GNAFRON

GNAFRON

Mais enfin, les gones, quoi donc qu'y se passe ? Il se fait tellement de boucan dans cette rue que je m'entends même pas lire le journal ! C'est-y toi, Guignol, qui fait tout ce siccotti ?

GUIGNOL

Mais non, grande bugne, c'est maître Fouinasse que donnait une consurtation à une personne de sa clientèle. Seulement, comme elle est sourde comme un pot, il lui coinçait dans les oreilles pour mieux se faire entendre.

FOUINASSE

Et voilà, père Gnafron.

GUIGNOL

Si te t'es dérangé pour ça, vieux péju, ça n'en valait pas la peine !

GNAFRON

Mon Guignol, je suis venu pour autre chose. C'est dimanche, aujourd'hui, et c'est midi pétant !

GUIGNOL

C'est donc ça, que j'ai des crampes d'estome !

FOUINASSE

Et moi aussi, j'ai faim jusque dans ma jambe de bois !

GNAFRON

Comme je sis à sec, je venais voir si te peux me prêter vingt ronds à fonds perdu.

GUIGNOL

Te tombes bien, Gnafron, je suis au sac et je peux te payer un bon mâchon, ainsi qu'à maître Fouinasse.

FOUINASSE

Entendu, mais le vin fin et les liqueurs, c'est moi qui les offre.

GNAFRON

Jour de gloire ! Qu'est-ce que je vas m'enfiler dans le tube digestif !

GUIGNOL

Eh ben ! z'enfants, allons siffler le vin blanc apéritif !

TOUS

Et vive la jubillance !

CHANT

(Air : " La Saint-Martin " - Orgeret, éditeur.)

GUIGNOL

Nous avons d'argent en poche,
C'est le moment d'en profiter !
Une bamboche à tout casser
Nous f'ra du bien !

Partons donc sans anichroche,
Tout va bien !

(Tous, dansant sur place.)

Tra la la la,
La la, la la la la, la, la la la la, la,
Tra la la la la... la !

R I D E A U



CETTE PIÈCE PEUT ÊTRE JOUÉE INDIFFÉREMMENT
PAR DES MARIONNETTES OU PAR DES ENFANTS

ALBERT CHANAY
MON GUIGNOL LYONNAIS
L'AMI GROSBELIN

COMÉDIE EN 1 ACTE



Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction, et d'analyse, réservés
pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

3^{F.} 00

Max ORGERET, Éditeur
72, Passage de l'Argue - LYON

“L'AMI GROSBELIN”

PIÈCE COMIQUE EN UN ACTE D'ALBERT CHANAY

Illustrations de COCARD

PERSONNAGES

GUIGNOL, domestique de M. Bonnet.
M. BONNET, vieux commerçant retiré des affaires.
M. GROSBELIN, vieil ami de Bonnet.
ROSALIE, 20 ans, cuisinière de Bonnet.

DÉCOR : UN SALON BOURGEOIS

ACCESSOIRES : Une lettre, une trique.

SCENE I

BONNET, puis GUIGNOL

BONNET

Ah ! que la vie est belle pour un ancien commerçant retiré des affaires après fortune faite, et veuf, par-dessus le marché !

Je n'ai plus qu'à me laisser vivre tranquillement entre mon domestique Guignol, qui m'est tout dévoué, et ma cuisinière Rosalie, qui me fait des petits plats sucrés.

Ah ! ce brave Guignol... Ah ! cette bonne Rosalie !
(Guignol entre.)

GUIGNOL

Monsieur a sonné ?

BONNET

Mais non, Guignol. Tu as des visions.

GUIGNOL

Oui, monsieur Bonnet. J'ai de visions dans les oreilles. J'entends toujours sonner quand on ne fait pas carillon.

C'est en depuis la fois que j'ai alorgné des serpents à sornettes à la ménagerie de la vogue de Perrache que ça m'a pris. J'ai tant eu la favette que ça m'avait révolutionné le Palais de la Foire !

BONNET

Le Palais de la Foire ?

GUIGNOL

Eh oui, la bredouille ! moi, j'appelle ça le Palais de la Foire, parce que quand on l'a, c'est toujours là qu'elle se tient.

BONNET

Oui, ça va bien. Ne bavarde pas trop, et va continuer ton ouvrage. A propos, que fais-tu en ce moment ?

GUIGNOL

Pas grand'chose, m'sieu. Je blague avec vous.

Max ORGERET, Editeur, 72, Passage de l'Argue, LYON

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

BONNET

Je veux dire : quel travail as-tu entrepris?

GUIGNOL

Comme tous les dimanches matins, je fais la toilette à votre cuisinière.

BONNET

Hein ! Que dis-tu ? J'ai mal entendu ?

GUIGNOL

Mais c'est la vérité que je vous dis, monsieur. Du reste, votre cuisinière mérite bien qu'on s'occupe d'elle, elle en vaut la peine, nom d'un rat ! J'en ai rarement vu une aussi canante ! Elle a une bouillotte remarquable...

BONNET (*faisant sa grosse voix*)

Assez ! maître Guignol ! Dorénavant, je vous interdis de vous occuper de ma cuisinière, c'est incorrect... Du reste, à son âge, Rosalie doit savoir se débarbouiller toute seule.

GUIGNOL

Rosalie ? (*Il se tord de rire.*) Ah ! ça, c'est bon ! ça vaut la gobille ! Mais, m'sieu, c'est pas Rosalie, la cuisinière que je trotte à la mine de plomb, et dont je fais briller les cuivres ! c'est votre cuisinière-fourneau.

BONNET (*riant*)

Mon Dieu ! J'aurais dû y penser ! Que je suis bête...

GUIGNOL

Ça, c'est bien mon avis.

BONNET

Comment, maraud ?

GUIGNOL

C'est bien mon avis que vous auriez dû y penser.

BONNET

As-tu bientôt fini de fourbir la cuisinière ?

GUIGNOL

Oui, m'sieu ! j'ai plus qu'à lui cirer ses grollons, je veux dire lui faire briller ses quatre pattes.

(*Rosalie entre.*)

SCENE II

LES MÊMES, ROSALIE (*avec une lettre*)



ROSALIE

Monsieur, voilà l' courrier. (*Elle pose la lettre sur la bande.*) Je viens aussi prendre les ordres pour le déjeuner.

BONNET

Pour le déjeuner, je ne craindrais pas de voir paraître sur la table un quartier de langouste, une mayonnaise, des épinards aux œufs durs, un pigeonneau et des fruits.

ROSALIE

Tout ceci est long à préparer, et monsieur semble oublier que c'est dimanche; et comme je dois aller au cinéma avec Emile, en matinée, je tiens à être libre de bonne heure.

GUIGNOL

C'est comme moi, monsieur, aujourd'hui, nous allons fêter l'anniversaire de la mort de la troisième femme de mon copain Gnafron. On va bien rigoler.

BONNET

Eh bien, c'est gentil, ça! Alors, je serai obligé de faire ma cuisine moi-même, et de me servir tout seul?

GUIGNOL

Et le repos hebdomadaire, monsieur, quoi donc que vous en faites? Nous ne sons plus au temps des serfs et des serfines... je connais mon histoire, m'sieu Bonnet! C'est pas pour des truffes que nos aïeux ont pris la Bastille! C'est pour qu'on puisse aller au cinéma, le dimanche, et se payer de bons mâchons, le dimanche, et s'arroser la rue du bec, le dimanche, et faire peter ses agotiaux dans la Saône, le dimanche! Ah! mais! ah! mais! ah mais! ah! mais!

BONNET

Taisez-vous, révolutionnaire, vous parlez comme un sans-culotte.

GUIGNOL

Un sans-culotte? Je suis pas un sans-culotte! C'est vrai que j'en ai qu'une et qu'elle a un golet dans le fond, mais mon panetot cache le trou, et y a que quand le vent retrousse mon panaire que ça se voit à l'œil nu.

ROSALIE

Guignol, ne vous mettez pas en colère pour rien.

Monsieur est un trop bon patron pour ne pas nous accorder notre dimanche. Monsieur, qui ne sort pas assez, va prendre le premier car pour Charbonnières, il y a une grande course à âne et la présence de monsieur y est indispensable. Monsieur boira de l'eau thermale, déjeûnera à l'hôtel des Bains, dînera au restaurant du Casino et rentrera par le car de minuit cinquante.

BONNET (*soupirant*)

Allons, qu'il soit fait ainsi que vous le désirez! (*A part.*) Je suis une bonne pâte.

ROSALIE

Je vais préparer le complet de monsieur... et ses guêtres beurre frais.

GUIGNOL

Je vais brosser le chapeau de monsieur et finir les pieds de la cuisinière !

(*Guignol et Rosalie sortent.*)

SCENE III

BONNET

Au fait, Guignol et Rosalie ont raison... je sors trop peu... je ne fais pas d'exercice... je me terre, je me calfeutre... et j'ai tort.

Une excursion à Charbonnières me fera du bien... aussi, je vais prendre l'auto-car.

A propos, ma cuisinière m'a porté une lettre, tout à l'heure... où l'ai-je mise? (*L'apercevant sur la bande.*) Ah! la voici! qui peut m'écrire ?

(*Il prend la lettre, la flaire, la soupèse, la regarde et l'ouvre.*)

Ah! par exemple! c'est de mon ami Grosbelin, dont j'étais sans nouvelles depuis quatre ans! Ah! ce cher Jules!... Lisons vite!

(*Il lit.*) Mon cher Thomas. Je suivrai de près cette lettre qui ne me précédera que de quelques instants. J'arrive de Madagascar et je repars cet après-midi pour le Groenland. Je m'invite à déjeuner chez toi, mais pas au restaurant. A dans un quart d'heure, l'honneur de ma visite. Jules Grosbelin.

Quelle affaire!... Allons, je n'irai pas à Charbonnières!

(*Il frappe dans ses mains.*) Rosalie! Guignol! Guignol! Rosalie!
(*A part.*) Ils vont en faire une grimace!

SCENE IV

BONNET, GUIGNOL, ROSALIE

GUIGNOL (*joyeusement*)

Voilà! ça y est! le galurin de monsieur est brossé, monsieur n'a plus qu'à mettre sa courge dedans.

ROSALIE

Le complet de monsieur est sur un fauteuil, monsieur peut s'habiller. Je vois que maintenant, monsieur est pressé de sortir!

BONNET

Vous vous trompez, Rosalie, je ne sors pas, et vous deux non plus!

ROSALIE

Comment dites-vous, monsieur ?

GUIGNOL

C'est pas sarioux ? Vous voulez nous faire marcher ?

BONNET

Rien n'est plus vrai. Cette lettre que Rosalie m'a remise tout à l'heure, m'annonce que mon ami, monsieur Jules Grosbelin, vient déjeuner à midi.

ROSALIE

Que monsieur l'emmène avec lui à Charbonnières.

GUIGNOL

Ou ben, allez tous les deusses manger de la morue et des goujons chez le friteur !

BONNET

Assez ! je fais ce qui me plaît et je n'ai d'ordres à recevoir de personne. Mes amis d'enfance passent avant mes domestiques.

Vous, Rosalie, vous allez nous confectionner un de ces fins déjeûners dont vous avez le secret. Vous, Guignol, sortez l'argenterie, les cristaux, le linge de table et dressez le couvert.

Moi, je vais commander une bombe glacée à la pistache. *(Il sort.)*

SCENE V

ROSALIE, GUIGNOL

ROSALIE

Eh ben ! ça c'est plus fort que de tremper la soupe dans un panier à salade... Il en a du toupet de recevoir des invités sans notre permission. Et Mimile qui va m'attendre inutilement ! Lui qui aime tant venir au ciné avec moi pour s'asseoir sur mes genoux.

GUIGNOL

Et qui que c'est que ce m'sieu Emile qui ose s'assire sur vos genoux, Rosalie ?

ROSALIE

C'est le fils de ma sœur qui a 3 ans. Elle en a 25.

GUIGNOL

Votre sœur n'a que 3 ans ! Et elle a déjà 25 z'enfants, c'est un phénomène !

ROSALIE

Je me suis mal expliquée. Ma sœur a 25 ans, et son fils Mimile a 3 ans, na.

GUIGNOL

Et Gnafron qui va m'attendre avec Cadet, Cyprien Castagnat et Banchu le borgne dit la terreur des grandes caves. *(Il se prend la tête dans les mains.)*

ROSALIE

Vous avez mal aux dents ? des névralgies ? la migraine ?

GUIGNOL

Non ! je réchéfliis.

ROSALIE

A la mort de Louis XVI ? Vous feriez mieux de chercher un truc pour nous tirer d'embarras. On vous dit plein d'esprit...

GUIGNOL

On n'a pas tort...

ROSALIE

On vous dit même très malin.

GUIGNOL

On a raison !

ROSALIE

Eh bien, prouvez-le !

GUIGNOL

Je vas essayer.

(Coup de sonnette.)

ROSALIE

Ecoutez ! on a sonné.

GUIGNOL

C'est curieux. Quand on sonne, j'entends pas sonner, et j'entends sonner quand on sonne pas. C'est la faute aux serpents de la vogue.

ROSALIE

Qu'attendez-vous pour aller ouvrir ?

GUIGNOL

Ben, et vous ?

ROSALIE

Permettez, ma dignité de cuisinière m'interdit d'ouvrir aux visiteurs. Mais j'y pense... C'est peut-être l'intrus !

GUIGNOL

Le ventru ? Eh ben, nom d'un rat ! filez vite à la cuisine, je me charge de le recevoir, ce ventru-là !

ROSALIE

Soyez éloquent ! notre bonheur est dans vos mains ! *(Elle sort.)*

SCENE VI

GUIGNOL, puis GROSBELIN

GUIGNOL

J' sais pas rien ça que je vas lui dégoïser, à ce Grosbelin que le diable patafole !

Ouvrons toujours, je voirrai ben après.

(Il va ouvrir et introduit Grosbelin.)

GROSBELIN

Vous êtes le serviteur de mon ami Bonnet ?

GUIGNOL

Non, monsieur, je suis son domestique. Et vous, jeune homme de l'ancienne époque ? qui que vous êtes ?

GROSBELIN

Je suis M. Jules Grosbelin, ami personnel de ton maître.

GUIGNOL *(lui serrant de force la main)*

GUIGNOL

Enchanté, mon cher Grosbelin, enchanté.

GROSBELIN

Eh bien, eh bien ! en voilà des familiarités !

GUIGNOL

Oh ! moi, je suis sans façon, tout à la bonne franquette. Je suis un gone pur.

GROSBELIN

Va prévenir ton patron que monsieur Grosbelin est arrivé.

GUIGNOL

Ben, mon vieux, t'as pas de chance, mon patron est sorti.

GROSBELIN

Mais, ma parole, vous vous permettez de me tutoyer ?

GUIGNOL

C'est vous qui avez commencé, moi je continue, comme on dit au cirque.

GROSBELIN

Où monsieur Bonnet est-il allé ?

GUIGNOL

Prendre sa douche à la maison d'hydrothérapie. Parce qu'il est malade.

GROSBELIN

Malade ? Ce pauvre Thomas est malade ? Et quelle est sa maladie ?

GUIGNOL

Un homme qui s'appelle Thomas ne devrait attraper que des maladies de peau. Mais lui c'est pas le cas. Il est retombé en enfance et il se figure avoir cinq ans.

GROSBELIN

Ce n'est pas possible !

GUIGNOL

Si ! si ! Et pis, il a un n'hanneton dans le gaufrier, une punaise dans le claqueret, un grillon dans la boussole, il est devenu tout fou, quoi !

GROSBELIN

C'est lamentable ! Mon pauvre Thomas !

GUIGNOL

Des fois, y se figure que tout le monde sont sa mère... et faut pas le contrarier. Faut lui parler comme à un bébé, autrement, il fait des caprices.

GROSBELIN

Quelle déchéance morale !

GUIGNOL

Y a aussi des coups où il prend des crises... mais avant il demande le tonton.

GROSBELIN

Il demande son oncle ?

GUIGNOL (*prenant une trique*)

Mais non, le tonton, c'est ce bâton. Quand il me le demande, à moi, je lui en donne des coups sur la tête à tenant la bise, ça le calme et après il est doux comme un mûton... Enfin, vous voilà prévenu... parlez lui z'y comme à un gone en nourrice, et s'il demande le tonton... Pan ! Pan ! Pan !

(*Il cogne Grosbelin.*)



GROSBELIN

Attention ! Attention ! je n'ai pas demandé le tonton, moi !

GUIGNOL

C'était pour vous montrer comment qu'il faut faire. Arregardez, je mets le tonton là. (*Il le met dans la coulisse.*) Maintenant, venez dans la salle à manger, j'entends mon maître qui fait peter ses grollons dans l'escayer... j'irais vous sercher dans un memant.

GROSBELIN

Soit, mais je ne moisirai pas ici. (*Il entre à droite.*)

SCENE VII

GUIGNOL, puis BONNET

GUIGNOL

En voilà un de préparé. A l'autre, maintenant, mais s'agit de ne pas commetre de z'impannissures !

BONNET (*entrant*)

C'est fait ! J'ai commandé une bombe qui va faire sauter mon ami Grosbelin de plaisir. Ah ! c'est qu'il en est privé, à Madagascar ! Car il vient de cette île.

GUIGNOL

De madame Gaspard ! Alors, ça m'étonne plus... c'est les fièvres paludiennes...

BONNET

Est-il arrivé, ce brave ami ?

GUIGNOL

Malheureusement ! Ah ! il est canant, ce malganache ! (*Il explique*

à sa façon.) On sonne... je vas ouvrir et je me trouve en face d'un homme qui a les yeux hérissés et les cheveux hagards... « Je viens voir mon petit Thomas, qu'il me dit, je suis sa mère ! » Moi je faisais une binette, vous pensez !

Je lui z'y dit d'entrer. Il crache sur le paillason, il essuie ses grollons au crachoir, il s'enquille dans votre chambre à roupiller, et il se met à crier : « Thomas ! ouisque t'es ? c'est ta maman de Madame Gaspard qui va te donner du tonton... »

BONNET

Du tonton ? qu'est-ce que c'est ?

GUIGNOL

Je pense que ça doit être un genre de bonbon de là-bas, une sucette à l'ananas.

Il a cherché partout celui qu'il appelle son petit Thomas.

Un moment, il a cru vous avoir trouvé dans la table de nuit.

Mais quand il évu regardé de plus près, il a dit : « Ce n'est pas beûbé ! Mon Thomas à moi, il a deux oreilles et celui-là n'en a rien qu'une ! »

BONNET

Je comprends. Il a les fièvres paludéennes, et la fatigue du voyage a déterminé, provoqué une crise. C'est l'affaire de deux jours, mais c'est bien ennuyeux. Et que fait-il pour le moment ?

GUIGNOL

Il est z'en train de boire l'eau du bocal de poissons rouges.

BONNET

Sapristi ! mais mes poissons vont crever !

GUIGNOL

Oh ! ça craint rien. Avant de boire l'eau, il a bouloûté les poissons vivants.

BONNET

Mes pauvres cyprins !

GUIGNOL

Je vas vous envoyer le gone. Appelez-le man-man, demandez-lui du ton-ton, et parlez lui z'y comme un grotteux de cinq à six ans.

(Il sort.)

BONNET

Pauvre Grosbelin ! Il aurait mieux fait de ne jamais quitter Lyon. Ah ! j'aurais préféré partir à Charbonnières que de recevoir une visite dans de telles conditions !

SCENE VIII

BONNET, GROSBELIN, GUIGNOL

GROSBELIN (à Guignol)

Je le reconnais à peine. Il a l'air d'un abruti.

GUIGNOL (bas à Grosbelin)

Chut ! Parlez-lui comme à un bébé. Il vous prend pour sa mère, et n'oubliez pas que le ton-ton est dans ce coin !

GROSBELIN (*doucement et bas*)

Oui, oui, je sais.

GUIGNOL (*à Bonnet*)

Le v'là ! quoi que vous en pensez ?

BONNET (*à Guignol*)

Un masque crétin à l'expression idiote.

GUIGNOL

Il vous croit son beûbé... jacassez comme un gone de 5 ans et demandez-lui du ton-ton ; je vous laisse, mais je reste capillé dans un coin. (*A part.*) Je vas m'arigoler ! (*Il sort.*)

SCENE IX

GROSBELIN, BONNET

GROSBELIN (*il fait une voix doucereuse*)

Enfin, je te retrouve, mon petit Thomas ! Viens embrasser ta maman de Madagascar, mon chéri !

BONNET (*imitant la voix d'un enfant*)

Voui man-man ! (*Ils s'embrassent.*) Manman, tu sens la pipe..

GROSBELIN

Tu trouves, mon joli ?

BONNET

Oh ! ben voui, petite man-man adorée.

GROSBELIN

Toi, mon mignon, tu embaumes le vin rouge.

BONNET

C'est parce que ma nounou me donne des biberons de lait coupés de vin de Bourgogne... c'est bien bon.

(*A part.*) Il n'a pas l'air dangereux.

GROSBELIN

Et dis-moi, mon amour, tu es content de la revoir, ta maman de Madagascar ? (*A part.*) Quelle comédie !

BONNET

Oh ! voui, manman ! Tu me mèneras à Bellecour ? tu m'achèteras un ballon rouge qui monte au ciel ?

GROSBELIN

Mais bien sûr, mon adoré, et je te ferai faire le tour de la place sur la voiture à âne.

BONNET

Tu m'as rien rapporté de ton village, man-man ? J'aurais tant voulu du Ton-Ton ! je l'aime tant !

GROSBELIN

Tu veux du Ton-Ton ?

BONNET

Oh! oui, petite man-man, j'en aurais jamais assez, tellement je l'aime.

GROSBELIN (*gentiment*)

C'est bien vrai, ce mensonge-là ?

BONNET

Oh! je pense bien! j'en suis fou, du Ton-Ton! T'en as pas?

GROSBELIN

Mais si, mon petit Tho-Tho, et je vais t'en régaler!
(*Il prend la trique et frappe copieusement Bonnet qui hurle :*)



BONNET

A moi! au meurtre! Guignol! Guignol! au secours!
(*Guignol se montre, arrache la trique à Grosbelin, le frappe et l'expulse brutalement.*)

SCENE X

GUIGNOL, BONNET, puis ROSALIE

BONNET (*se frottant les reins au portant*)

Je suis fourbu, moulu, rompu! Ah! Guignol, tu avais bien raison, ce pauvre Jules est complètement fou! Il est rayé de la liste des vivants. Je ne veux plus le revoir! Je ne veux plus en entendre parler. Ah! Guignol! quand je pense à ce que tu viens de faire pour moi...

GUIGNOL

Peuh! je vous ai tout juste sauvé la vie... ça vaut même pas la peine d'en ouvrir le bec.

ROSALIE (*entrant*)

En voilà un sicotti! J'ai crû qu'on assassinait monsieur...

BONNET

Il s'en est fallu de peu que ce soit mon cadavre qui te réponde. Enfin, grâce à Guignol, me voilà débarrassé à jamais de celui que j'appelais l'ami Grosbelin.

ROSALIE

Alors, je vais aller cueillir mon neveu Mimile pour le mener au cinéma ?

BONNET

Si tu veux, Rosalie.

ROSALIE

Et monsieur va prendre l'auto-car pour Charbonnières ?

BONNET

Non ! non ! ah ! fichtre non ! Après une pareille mésaventure, j'ai besoin de m'étourdir en la compagnie de joyeux compagnons.

GUIGNOL

Alors, si j'osais, je proposerais à Mossieu de venir d'avec moi retrouver Gnafron et sa bande joyeuse.

C'est une jolie compagnie qui sait ça que c'est que de rigoler, chanter et bambocher. Alors, mossieu, ça colle ?

BONNET

Eh bien oui, ça colle, comme tu dis ! Allons-y et vive...



GUIGNOL

Et vive la jubilation !

CHANT FINAL

(Air connu du *Juif errant*)
Partons faire bombance
Avec de bons lurons,
Nous tirerons, je pense,
Mille coups de canons
De canons de bon vin
Jusqu'à demain matin.

RIDEAU

Cette comédie peut-être jouée par des personnages vivants, en changeant les noms de GUIGNOL et GNAFRON

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Pièces simples pour la Jeunesse
suivant la tradition du véritable Guignol Lyonnais

- | | |
|--|---|
| <p>1. Le Déménagement.
Guignol, Gnafron, Canezou, le Bailli.</p> <p>2. Rébecca ou la Fée Malysse.
Guignol, Gnafron, Rébecca, Javotte.</p> <p>3. Réponse payée.
Guignol, M. Misty, Chipard, un gendarme.</p> <p>4. La Sœur à Papa.
Guignol, Edmond, la Tante.</p> <p>5. L'Ami Grosbelin.
Guignol, M. Bonnet, M. Grosbelin, Rosalie.</p> <p>6. Les dernières volontés.
Guignol, Gnafron, Cadet, M. César.</p> <p>7. La leçon de solfège.
Guignol, Gnafron, Cadet.</p> | <p>8. L'ordonnance du docteur.
Guignol, Malassis, Tutout, Gnafron.</p> <p>9. La Cachemaille.
Guignol, le Comte Frise à Plat, Bouche en Or, Louison, Gnafron.</p> <p>10. Bécassine pour rire.
M. Betasson, Guignol, Oscar, Madelon, Gnafron.</p> <p>11. Guignol professeur.
Guignol, Pintadon, Calixte, Héloïse.</p> <p>12. La Chambre garnie.
Guignol, Pinsec, Gnafron, Moumouche, le Parrain.</p> |
|--|---|

Monologues & dialogues en patois Lyonnais

Albert CHANAY

Au magasin à prix unique.
La consolable veuve.
Une aventure bien chicquette.

Gyll ASTHIER

La bassine.
Dans l'ensenseur.
La jeunesse de la Dodon.
Le Joanny.
Le tuyau de l'évier.
Visite à émotions.

R. du MARAIS (les gognandises)

A la musique de Bellecour (*dialogue*).
Au jeu de boules.

R. du MARAIS (suite)

Dans la ficelle (*dialogue*).
Le drame de la rue des 3 massacres (*dialogue*).
Le feugneton (*dialogue*).
Le Joanny à la pêche.
Le Kiki.
Vous êtes si chenuse (*parodie*).

Léon JO (les lyonnaiseries)

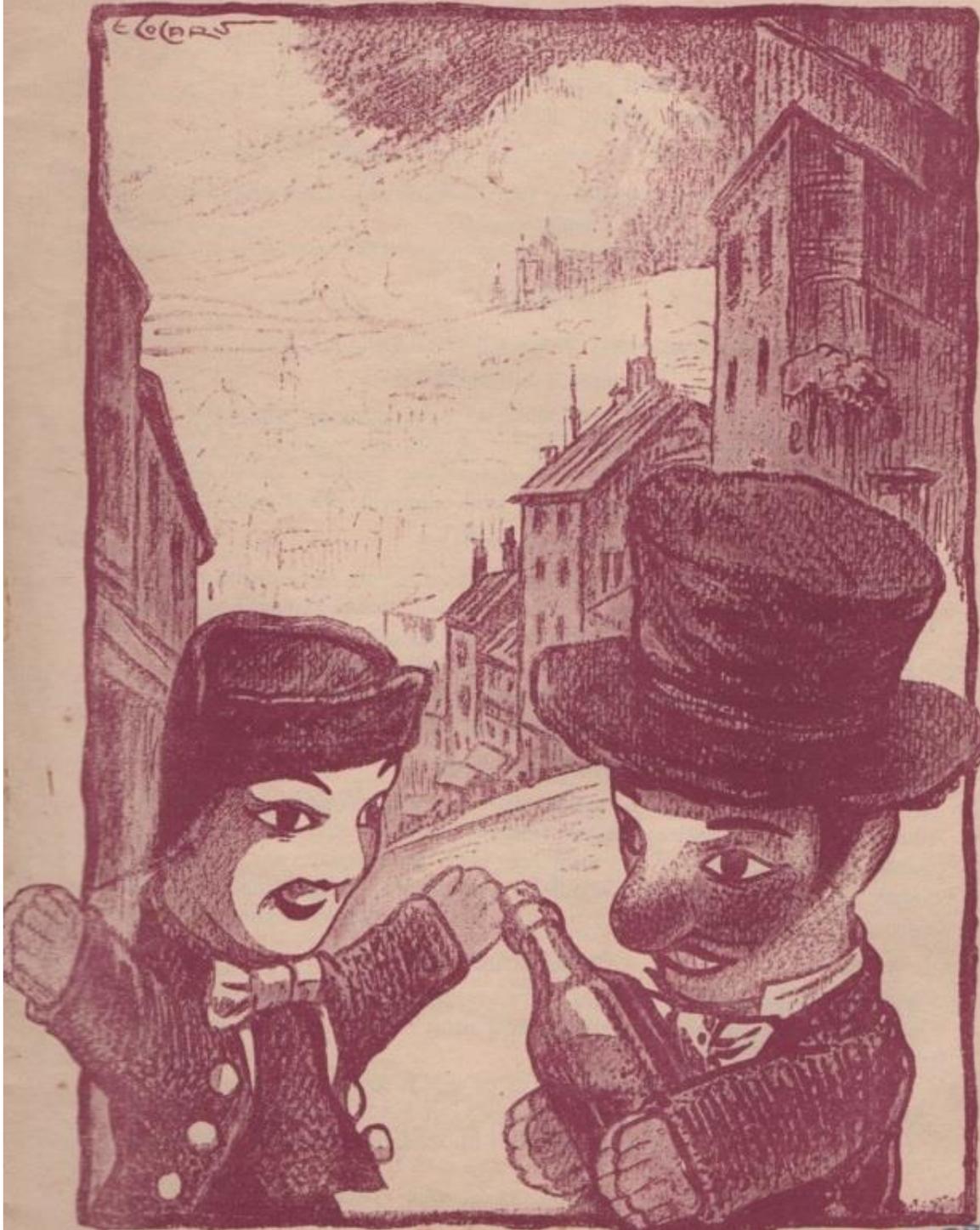
A la platte.
Les bardanes.
Cogne mou.
La Fanny.
Malheureux t-en amour.
La malaisée.
Mon bedon.

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

L'Auberge du Hibou Noir

PIÈCE EN UN ACTE



Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction, et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

4^f.00

NOUVELLE ADRESSE
BERRET, Éditeur
72, Passage de la Chapelle - LYON
RUE PALAIS-ROULET, 24

L'Auberge du Hibou Noir

PIÈCE EN UN ACTE

Illustrations de COCARD

de Albert CHANAY

*L'auberge du Hibou
Noir*

PERSONNAGES

GUIGNOL, chauffeur d'auto.

Guignol

EDMOND, son maître, 26 ans.

Edmond

LE PÈRE TIERCELET, 70 ans, paysan.

Le Père Tiercelet

LA MÈRE LA CHOUETTE, vieille aubergiste.

La mère La Chouette

*Une auberge de
campagne
un matelas
une couverture
un grand coussin
deux triques*

DÉCOR : Une auberge de campagne. A défaut, un rustique.

ACCESSOIRES : Un matelas, une couverture, un grand couteau, deux triques.

SCÈNE I

LA MÈRE LA CHOUETTE, LE PÈRE TIERCELET. (*Ils entrent.*)

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ma voui ! ma voui ! père Tiercelet, vous 'ez bien raison.

D'avou l'orage qui gronde, nous s'rons mieux pou' causer dans la salle de moun' auberge que dans la cour, ousque les chauves-souris all's font une sarabande infernale dans les ténèbres de la nuit.

LE PÈRE TIERCELET

Et puis, il fait meilleur dans l'auberge du Hibou-Noir que dans la forêt des Quat'-Vôleurs, comme qu'on la nômmé d'avou juste raison.

Disez voir, mère La Chouette, vous 'ez t'y vû les gendarmes ?

C'est une catégorie que j'aimions point rencontrer su' mon parcours.

D'avou ces gaillards-là, faut toujou' se méfier, quand même qu'on est en règle et qu'on a rien su' la conscience.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ben sûr, mais il n'y a rin à dire sur vot' compte, père Tiercelet.

Vous colportez ben honnêtement vos allumettes de contrebande...

Qui que c'est qui pourrait vous reprocher ça ? L'Etat, peut-être ? Mais il a qu'à fabriquer des allumettes qu'elles s'allument, et alors, il y aura moins de contrebandiers.

LE PÈRE TIERCELET

Oui, mère La Chouette, vous 'ez pas tort ! Et quand j' pensions qu'y vendions ça sous le nom d'allumettes chimiques, ça me fesions ricaner.

Ferions ben mieux d'app'ler c'te denrée-là des allumettes chimériques. (*Il rit.*) Hi ! hi ! hi ! hi ! (*Sérieux.*) Mais, vrai de vrai, vous les 'ez point vus, les grands diables de la maréchaussée ?

Max ORGERET, Editeur, 72, Passage de l'Argue, LYON

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège et l'U.R.S.S.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Puisque j' vous dis et redis que j' les voyions jamais.

LE PÈRE TIERCELET

Allons, me v'là quasiment rassuré, la mère.

Aussi, j' vas prendre mon ballot d'allumettes dans vot' grange et j' vas le transporter dans ma cabane, avant qu' l'orage il éclate.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Qu'est-ce qui vous presse, père Tiercelet? Vous vivez seul, comme un ermite... personne vous attend... Restez donc ici, d'avou moi.

Vous migerez une bonne écuellée de soupe de choux au lard, et pis, vous me saignerez un lapin et un poulet pour mon dîner de demain.

LE PÈRE TIERCELET

Ah! vous 'ez du monde, demain? Alors, les affaires, ça marche?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ben, j' me plaignons point; un jour, y a peu, le lendemain, y a prou...

Ainsi, c'est la Sainte-Barbe, la fête des pompiers, demain. Alors, ceux d'Avincourt vont veni manger la gibelotte chez moi. Ils seront bien... trois, en comptant le capitaine.

Allons, c'est dit, je vous garde.

LE PÈRE TIERCELET

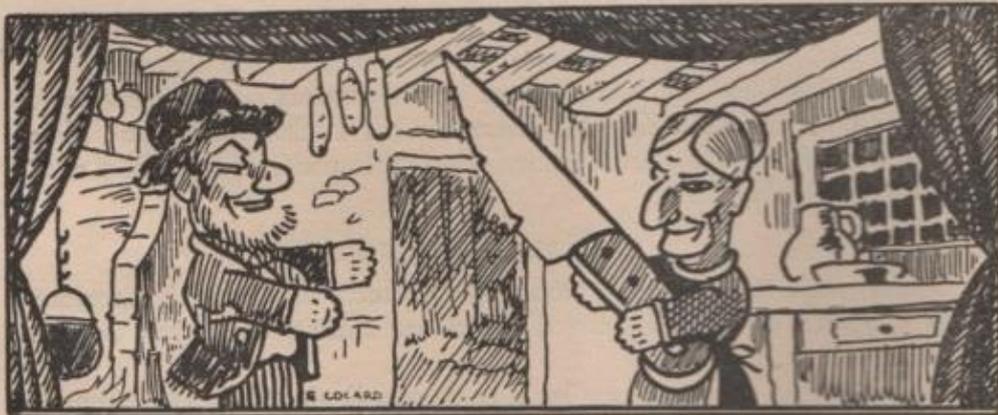
Ben, écoutez, la mère, j' vons emporter mes allumettes chez moi, parce que il y a de la paille dans votre grange et j' sons point rassuré.

Mais je r'viendrons tout à l'heure pour miger la soupe et saigner vos bestioles.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Eh ben, c'est dit, et comme je sais que vous 'ez une meule à r'passer les coutiaux, emportez donc c't'iqui pour l'aiguiser.

(Elle lui donne un coutelas.)



LE PÈRE TIERCELET

Beausseigne! on éventrerait un bœu' d'avou un pareil coutiau. A t't'à l'heure!

(Il sort en emportant le couteau.)

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ah ben, j' sons ben contente que l' père Tiercelet ait évu l'idée de venir iqui ce soir. Me v'là tirée d'embarras.

C'est vrai, pourtant. Je savions point si c'étions pace que je les ons élevés, nourris, caressés, mais j' pouvons pas les égorger moi-même, ces pauvres animaux. Tandis que le père Tiercelet, il sait ce que c'est, vu qu'il a fait la guerre dans les colonies.

Aussi, j' vas lui tremper une bonne écuelle de soupe et une assiette de légumes avec un gros bout de lard.

(Elle sort.)

SCENE II

GUIGNOL, EDMOND

EDMOND (*entrant le premier*)

Allons, entre donc, clampin !

GUIGNOL (*entrant*)

Monsieur Edmond, je m'appelle pas Clampin, mais Jean-Barnabé-Siflavio Guignol, comme mon père Guignol, comme mon grand-père Guignol dont les aïeux étaient tous des Guignol. Et quand je serai conjugué avec la Marie, si nous avons des gones, ca sera encore des petits Guignol ! L'honnête Marie ne descend pas des Guignol, bien sûr, mais c'est tout comme, puisque c'est une Marie honnête.

EDMOND

Après ta maladresse, tu cherches à me faire rire pour calmer ma colère. Mais, c'est en vain ! Par ta bêtise, nous voilà en pleine nuit dans un bled inconnu. Il fait de l'orage, et ma six cylindres est en panne.

GUIGNOL

Si vous aviez charrié avec vous une demi-douzaine de cylindres de rechange, on pourrait se dépannasser. Vous avez manqué de jugeotte, monsieur Edmond.

EDMOND

Ne m'irrite pas davantage, Guignol !

GUIGNOL

Je suis pas un irrigateur !... Mais vous n'êtes pas malin, vous savez !

EDMOND

Toi, tu n'es pas poli, et je te prie de me faire grâce de tes sottises réflexions.

Evidemment, je ne suis pas malin, car si je l'avais été, je ne t'aurais pas pris comme chauffeur sans m'assurer avant de ta parfaite connaissance de l'automobile. Où est ton permis de conduire ?

GUIGNOL

Qu'est-ce que c'est que c't'affaire ?

EDMOND

Comment ! tu n'as pas de permis de conduire ?

GUIGNOL

A mon âge, je me conduis tout seul, j'ai besoin de la permission de personne.

EDMOND

Ça, c'est le comble ! Mais tu ne sais donc pas, essence de naïveté, qu'il est défendu de conduire une auto sans brevet de chauffeur, sans permis ?

GUIGNOL

J'en ai pas besoin, puisque c'est toujours vous qui tenez la rondelle.

EDMOND

La rondelle ? Tu veux dire le volant ?

GUIGNOL

Oui, c'est ça. Le vol au vent. Moi, je sais pas faire.

EDMOND

De mieux en mieux. Alors, pourquoi t'es-tu placé chauffeur, si tu ne sais rien ?

GUIGNOL

Eh ben, pour apprendre à conduire.

EDMOND

Son pareil est à faire !

GUIGNOL

Oh ! puis, dites, mossieu Edmond, vous êtes là à m'agromander, à me chercher des rognés, comme si c'était de ma faute que votre bagnole elle est en panne dans le ruissieu du fossé. C'est vous que la faisiez rouler. Moi j'ai rien à me reprocher. J'ai mis de l'essence dans le radeur, j'ai rempli d'iau le réservoir... j'ai...

EDMOND

Imbécile !

GUIGNOL

Vous m'appelez Emile ? Mais non, je suis Guignol !

EDMOND

Tu n'es qu'un âne !

GUIGNOL

Hi-han ! Hi-han ! Hi-han !

EDMOND

Eh bien, qu'est-ce que tu fais ?

GUIGNOL

Vous me dites que je suis un âne, je parle bourriquot.

EDMOND

Il fallait mettre l'eau dans le radiateur et l'essence dans le réservoir !

GUIGNOL

Vous perdez la boussole, patron ! A Lyon, j'ai vu les réservoirs de la gare de Perrache, eh ben, ils sont tous pleins d'eau. La preuve, c'est qu'on s'en sert pour donner à boire aux machines à vapeur quand elles ont bien roulé.

EDMOND

Ce n'est pas étonnant si ma voiture est immobilisée. Il va falloir vider l'eau, pomper l'essence.

GUIGNOL

Si on téléphonait aux pompiers ?

EDMOND

Pourquoi faire ?

GUIGNOL

Eh ben, pour pomper l'essence !... avec leur pompe.

EDMOND

Tais-toi !... Quel emplâtre !

GUIGNOL

J' suis ni en plâtre, ni en ciment. Je suis en viande premier choix.

EDMOND

En effet, tu as tout du veau.

Ah ça ! il n'y a donc personne, dans cette auberge du Hibou-Noir ?

GUIGNOL

Brrr ! j'aime pas ça, les hiboux, c'est pas chouette.

EDMOND (*tapant sur la bande*)

Holà, quelqu'un !

GUIGNOL (*tapant à son tour*)

Barman ! Barman !

SCENE III

LA MÈRE LA CHOUETTE, EDMOND, GUIGNOL

LA MÈRE LA CHOUETTE

Oh ! bonjour, mes beaux messieurs ! Mes excuses, pace que j'étais en train d' m'occuper à faire ma soupe, mais me v'là... il faision pas biau dehors, pas, mes ch'tits messieurs ? et vous 'ez bien fait de venir vous remiser chez la mère La Chouette, comme m'appellent les garnements de la contrée.

Alors, quoi c'est y qu'on va vous servir ; j'ons de tout.

EDMOND

Eh bien, pour moi, un kummel.

LA MÈRE LA CHOUETTE

J'en ons point.

GUIGNOL

Pour moi, ce sera un croquetaille.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Il ne m'en restions point non plus. Mais j'ons de l'eau de noix.

EDMOND

Nous verrons ça. Dites-moi, ma petite dame, mon auto est en panne à cent mètres de là. Il y a un mécanicien dans ce pays?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ah! mon pauv' mossieu, le pays est à douze sabotées d'iqui, et il y a juste un maréchal-ferrant qu'il est borgne d'une œil.

EDMOND

Diable! mais dites-moi, il y a un château derrière votre auberge? A travers le brouillard, j'en ai vu la silhouette.

LA MÈRE LA CHOUETTE

La girouette?

GUIGNOL (*à part*)

Elle est rien petafinée, cette vieille, elle m'en donne au cœur!

EDMOND

Ce superbe château est habité, sans doute? Les châtelains ont certainement une ou plusieurs autos?

GUIGNOL

Cinq ou six chauffeurs... des tapées de cylindres...

EDMOND

Guignol, tu vas aller leur demander assistance... Va!

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ah! vous dérangez pas, jeune homme! C'est le château du Seigneur d'Aigledon; il est en ruines.

GUIGNOL

Pauvre édredon, il doit perdre ses plumes par ses golets.

EDMOND

Quoi, c'est un château en ruines?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Je pense bien! Les tourisses viennent le visiter à rapport aux oubliettes ousqu'on voit encore des restants de la Terreur.

GUIGNOL

Brrr! est-ce qui gn'ia des revivants?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Je pense pas, monsieur, j'en ai jamais vu.

GUIGNOL

Oh! là là, moi, ça me donne la favette, les fantômas!

EDMOND

Mais voyons, il y a bien des habitations dans le voisinage?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Rin de rin ! j' sons toute seule, et à part le père Tiercelet qui végète dans une ch'tite cabane en plein champ, vous ne trouverez point âme qui vive à moins de douze sabotées à la ronde.

EDMOND

Quel patelin !

GUIGNOL

J'aime encore mieux la rue de la République !

EDMOND

Vous pouvez nous faire un dîner?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Vous savez, la campagne, c'étons point la ville.

J' pouvions tout de même vous fournir une salade, une tranche de jambon, une grosse omelette aux œufs, du fromage de bique et de la confiture.

EDMOND

Ça sera très bien. Préparez-nous tout ça.

GUIGNOL

Et mettez beaucoup de chaque article !

EDMOND

Guignol, suis-moi, je vais examiner la voiture ; nous tâcherons de réparer ta bêtise et nous essayerons de la remettre en marche.

GUIGNOL

Ma bêtise? Merci bien. Elle marche assez vite comme ça !

EDMOND

Ma voiture, essence de candeur !

(Ils sortent tous deux.)

SCENE IV

LA MÈRE LA CHOUETTE, puis LE PÈRE TIERCELET

LA MÈRE LA CHOUETTE

Le petit au nez camard, il doit être le domestique de l'autre.

Mais ils ont l'air bien aimables tous les deux.

Aussi, j'vons leur servir une omelette bien avantageuse. J'mettrons une nappe bien blanche, des verres bien propres et je les ferons manger dans la petiote salle. Avec un bon feu de sarments dans la cheminée, ils s'ront là comme des princes.

LE PÈRE TIERCELET *(avec le couteau)*

Me v'la, mère La Chouette, j'ons p't'être été long? Mais c'est vot'

coutiau qu'il en est un p'tiot peu la cause... et puis, je m' sons arrêté sur la route pour arregarde eune espèce de grande carcasse de voiture ousque les cheviaux sont en vapeur. Vous savez comment que ça marche, ces manivelles-là?

LA MÈRE LA CHOUETTE

J' pense ben ! ça marche à l'essence comme les réchauds à pétrole. La celle que vous 'ez vue, elle est démantibulée, à c' qui paraît, même que les m'sieurs qui la faisons rouler, ils vont souper ici.

Vous qui avez des yeux que voyent clair en pleine nuit, comme les matous, allez donc me quérir deux têtes de laitues dans le jardin. Vous les mettez dans la cuisine.

LE PÈRE TIERCELET

J'y allons tout de suite. *(Il pose le couteau.)*

(Il sort.)

LA MÈRE LA CHOUETTE

Et moi, j' vons faire du feu et dresser le couvert.

(Elle sort en emportant le couteau.)

SCENE V

EDMOND, GUIGNOL

EDMOND

Rien à faire ! Elle est gelée !

GUIGNOL

Et moi donc ! J'ai l'onglée, comme les anges !

EDMOND

Les anges craignent donc l'onglée ?

GUIGNOL

Mais bien sûr, chaque hiver, les anges l'eurent. Oh ! maman ! qu'allons-nous deviendre dans ce paysage d'hiver, en cette nuit de décembre ?

EDMOND

Eh ! bien, nous allons d'abord nous restaurer... après, nous aviserons.

GUIGNOL

Je m'en rappellerai de ce pays à la noix !

EDMOND

Nous demanderons à Madame La Chouette de nous donner un gîte.

GUIGNOL

Ça ne pourra z'être qu'un gîte à la noix.

EDMOND

Ça, c'est le comble, le bouquet ! c'est par ta faute que nous nous trouvons dans cette situation... embarrassante, et c'est moi qui suis obligé de te remonter le moral ! Vraiment, tu exaspères, Guignol.



GUIGNOL

Allons bon... Je m'y attendais... oh ! ça y est, ça me prend !

EDMOND

Quoi ? qu'est-ce qui te prend ?

GUIGNOL (*se contorsionnant*)

Ma crise ! ça me fait mal.. Ou you you you !

EDMOND

Mais voyons, tu m'épouvantes ! qu'as-tu ?

GUIGNOL (*tranquillement*)

J'ai faim.

EDMOND

Imbécile !

GUIGNOL

Oh ! ça va ! vous répétez toujours la même chose !

SCENE VI

LES MÊMES, LA MÈRE LA CHOUETTE

Mes p'tits m'sieurs, si vous voulez passer de ce côté, le manger, il est sur la table.

EDMOND

Ah ! dites donc, p'tite dame, il nous est impossible de repartir avant demain. Pouvez-vous nous coucher ?

LA MÈRE LA CHOUETTE

C'est que j'ons qu'eune chambre à un lit.

EDMOND

C'est suffisant pour moi, je la prends.

GUIGNOL

Vous en avez de la santé, patron ! Alors, c'est tout pour vous, et moi, je me brosse l'enbuni ?

EDMOND

Madame, vous n'avez pas un lit de sangle pour mon chauffeur ?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Allez manger tranquilles, je vas lui préparer quelque couchette chaude et douillette.

EDMOND

C'est parfait ! A table !

GUIGNOL

Mame La Chouette, soignez-moi aux petits oignons, vous serez bien chouette.

EDMOND

Arriveras-tu, clampin ?

(Il sort.)

SCENE VII

LA MÈRE LA CHOUETTE
puis LE PÈRE TIERCELET

LA MÈRE LA CHOUETTE

Comment que j'vas t'y m'arranger pour coucher ce ch'tit valet ? J' pouvons toujou' pas lui baïer mon lit et aller coucher dans le fenil. Mais j' croyons bien qui il y a au gueurnier le vieux matelas de mon défunt... J' vas dire au vieux d'aller le quéri ! (*elle appelle*) Père Tiercelet ! Vous 'ez fini votre soupe ?

LE PÈRE TIERCELET (*entrant*)

Ouai, ouai, mère La Chouette, j'ons même mijé le lard et les allégumes.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Vous quêtes ben déluré d'avon vos jambes de cabri, vous vez monter au gueurnier chercher le matelas de mon pauv' mari défunt qui a l'intérieur bourré de laine... et vous l'apporterez iqui.

LE PÈRE TIERCELET

J'y vons tout de gô.

(Il sort.)

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ma foué, il s'arrangera coume ça, le chauffe. J' vas y donner une bonne couverte ben chaude !

(*Elle va chercher une couverture qu'elle pose à droite.*)

Avec ça, il n'aura pas froéd ! Eh peus, eune mauvaise nuit est bentôt passée !

LE PÈRE TIERCELET (*entre avec un matelas sur le dos*)

V'la la galette !

(*Il pose le matelas sur la couverture.*)

LA MÈRE LA CHOUETTE

la qu'à i laisser là ! le petit a l'air furet... il s'arrangera ben tout seulet.

LE PÈRE TIERCELET

Alors, on va saigner les bêtes ? Ousqu'il est, le coutiau ?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Nous ons le temps. On fera c't'opération quand les voyageurs i s'ront endormis. V'z'allez m'aider à la cuisiné en attendant.

LE PÈRE TIERCELET

C'est qu' c'étiens déjà tard. Va falloir que j' me rentre.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Vous dormirez dans ma grange, elle en aura pas l'étrenne.

LE PÈRE TIERCELET

Oh pour ça, j' sons même mieux que sur mon grabat.

SCENE VIII

LES MÊMES, GUIGNOL

GUIGNOL

Ça va mieux, nom d'un rat, j'avais la bredouille en accordéon.

LE PÈRE TIERCELET

Ben le bonsoir, monchu.

GUIGNOL

Oh ! nom d'un rat, quoi que c'est que cet arrivant ? Bonsoir, vieux papa ! ça va bien, en depuis que j' vous ai jamais vu ?

On dirait que vous avez maigri ? Faudra vous caler les joues, grand-père ! Moi j'aime pas les maigrichons.

LA MÈRE LA CHOUETTE (à mi-voix)

Rentrez à la cuisine... prenez une bassine pour le sang, préparez le grand coutiau... et attendez mômé.

LE PÈRE TIERCELET (à mi-voix)

Vous faites pas de tracas, j' ons l'habitude !

(Il sort.)

GUIGNOL (inquiet, à part)

Quoi que j'ai entendu ? une bassine ? du sanque ? un grand coutiau ?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Alors, mon petit poulet, vous'ez bien dîné ?

GUIGNOL

J' comprends ! J'en ai fait peter les boutons de mes bretelles, si tellement que je suis gonfle !

LA MÈRE LA CHOUETTE

Et votr' maître ?

GUIGNOL

Lui ! Oh ! là là... il s'a tellement garni le garde-manger qu'il a été se coller dans son pucier, de peur d'éclater.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Allons, je sons ben contente. Au moins vous ne partirez pas le ventre vide.

GUIGNOL

Partir ? partir où ?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ben, j' dis ça... parce que... voilà. Vous s'rez comme les autres...

GUIGNOL

Les autres ?

LA MÈRE LA CHOUETTE

Eh oui, les autres voyageurs, i z'arrivent, i visitent les oubliettes du château... i mangent chez moi... i z'y couchent, et peus, on les r'voit plus jamais, c'est fini.

Ah! v'là tout c' que j'ai pu trouver pour vous : un matelas, une couverture... mais pour si peu qu'i vous reste à en profiter, ça s'ra ben suffisant.

J' vous laissons l' soin d' vous arranger tout seulet.

GUIGNOL

Oh! ça ira, j'ai t'éte sordat, quand j'étais militaire avec mon patron.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Ah! c'est un fameux lapin que votre maître!

Allons, sans adieu, mon p'tiot poulet. Bonne nuit!

(Elle sort.)

SCENE IX

GUIGNOL

Mais quoi donc que j'ai? je me sens pas bien à me n'aise.

C'est vrai qu'on a pas mal liché!

I y avait surtout du vin blanc capiteux! De ma vie et de mes jours, j'ai jamais pompé du vin blanc si capitonné!

En le beuvant, on aurait vrai dit que l'archange saint Michel vous barbouillait l'estome avec un pot de miel et un pinceau! Maintenant... c'est fini... j'ai tout bu! jusqu'à la dernière goutte, et au lieu de cuver mon jus en pionçant benoîtement, je sens que je vas coquemarder toute la nuit, à cause de la mère La Chouette. Voyons voir ce matefaim...

(Il ramasse le matelas et l'étend à gauche, sur la bande.)

Il est rien raplapat! On dirait une bugne de la rue des Quatre-Chapeaux.

Mais pourquoi que la vieille a fait venir ce vieux qui donne d'air à Landru?

Pourquoi qu'i z'ont parlé de sanque, de bassine et de couteau?

Allons, je me monte le gadin tout seul, je me fais de z'idées!

(Il prend la couverture et l'étend sur le matelas.)

Et puis, pourquoi qu'elle a parlé des autres voyageurs que venaient roupiller ici, et que jamais personne n'a plus vus?

Tout ça me donne la traquette!

C'est pas étonnant si les oubliettes du vieux château sont cafies de...

Brrr!

Et j'ai rien pour me défendre en cas d'attaque! (il regarde partout.)

Ah! si! voilà un bâton de vicillesse! (il ramasse une trique.)

Je vas le coucher d'avec moi, je peux pas avoir un meilleur camarade de lit!

Au dodo! hop! et tout habillé... (il se couche.)

C'est curieux, mes paupières se font de l'œil sans pouvoir se rejoindre... Tant pis, je ronflerai les quinquets ouverts!

Porquoi qu'elle m'a appelé poulet?

(La lumière s'éteint.)

Ça y est, i z'ont soufflé la candelle... Rêvassons!

SCENE X

LA MÈRE LA CHOUETTE, LE PÈRE TIERCELET, GUIGNOL (*couché*)

LA MÈRE LA CHOUETTE (*à voix retenue*)

Le monsieur s'est endormi tout d' suite, et j' croyions ben que c't'iqui là en fait autant... Vous'ez vot' couteau, pèr' Tiercelet?

LE PÈRE TIERCELET

Ma voui! ma voui! Et peus que j' l'ons ben aiguisé, i coupions comme un rasoèr!

LA MÈRE LA CHOUETTE

J' suis t'y bête... à chaque fois qu' vous v'nez pour en égorger, j'en sons malade pendant trois jou's.

C'est i le poulet qu' vous allez tuer le premier?

(*Guignol cache sa tête sous la couverture.*)

LE PÈRE TIERCELET

Si vous voulez! Pisque vous 'ez décidé de les saigner tous les deux, qu'on commence par çui-ci ou par çui-là, c'est tout pareil.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Les pauvres! moi que je leur z'y ai donné à manger tout à l'heure encore... i se doutent pas de ce qui les attend.

LE PÈRE TIERCELET

V' z'étiens trop sensible, la mère... moi j'en ai ben fait d'autres pendant mes douze années de campagne...

LA MÈRE LA CHOUETTE

C'était la guerre! Vous défendiez votre peau! c'est plus du même. Mais ceux-là, ils nous ont rin fait de mal... il dorment ben tranquilles... et dans queuques minutes.

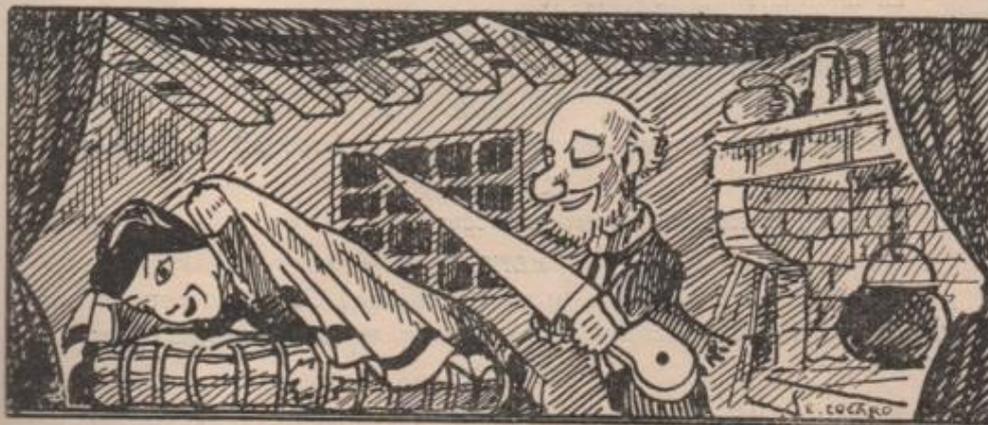
Vous les éventrez vite, au moins? Ils n'ont pas le temps de souffri?

(*Guignol tremble dans son lit.*)

LE PÈRE TIERCELET

Ben, j' comprends! avec un pareil coutiau!

Allons-y, et au poulet d'abord, mère La Chouette!



LA MÈRE LA CHOUETTE

Attendez! On va boire un coup d'eau de noix avant, y me semble que ça me donnera de la force.

LE PÈRE TIERCELET

Si vous me prenez par mon faible !... allons trinquer, la mère, mais tout d' suite après... couic !

(Ils sortent tous les deux.)

SCENE XI

GUIGNOL *(couché)*, puis EDMOND

GUIGNOL *(s'asseyant dans le lit)*

J' suis pas mort ? Pinçons-nous... non, j' suis encore vivace. *(Il se lève.)*

Vite, débarrassons le champ de manœuvres !

(Il jette couverture et matelas dans la coulisse.)

Et réveillons monsieur Edmond en quatrième vitesse.

(Il sort et appelle) M'sieu Edmond ! m'sieu Edmond !

EDMOND *(entrant avec Guignol)*

Eh bien, quoi ? qu'y a-t-il ? le feu est à l'auberge ?

GUIGNOL

Comment ! vous n'étiez donc pas couché !

EDMOND

Non, comme tu vois... je tirais des plans pour le dépannage de ma voiture.

GUIGNOL

Je crois qu'on ferait mieux de se tirer des guibolles ! *(lui donnant sa trique.)* D'abord, prenez cet éventail à bourrique.

EDMOND *(prenant le bâton)*

Que veux-tu que je fasse de cette bille de bois ?

GUIGNOL

Attendez que je me serve, y en a tout un cuchon dans ce coin.

(Il va chercher une autre trique.)

Et maintenant z'écoutez-moi.

Vous savez ça que c'est que l'auberge de Peyrebelle ? moi j'ai vu jouer ça au théâtre Fernandez du cours Lafayette.

EDMOND

Oui, c'était l'auberge sanglante. On y commettait des crimes.

GUIGNOL

Eh ben, m'sieur, ici c'est la succursale.

EDMOND

Tu as trop bu, Guignol, tu as des visions ! Comment peux-tu supposer que cette brave femme, qui est seule, songe à nous attaquer.

GUIGNOL

Elle a une tête d'assassine, cette vieille chouette, et pis elle est pas toute seule, j'ai apinché ses complices.

EDMOND

Ah ! Et ils sont nombreux ?

GUIGNOL

Ils sont... un, avec un grand coutelas ! mais il doit y en avoir des tas que se sont planqués dans les encognures.

EDMOND

Oh ! oh ! ça devient intéressant. Et que disait l'homme au couteau ?

GUIGNOL

Qu'il allait me couper le kiki le premier et pis qu'après ça serait votre tour.

Tenez, mettez-vous de coin dans ce renforcement qui recule, moi je vas me capiller de ce côté, et pis quand ils s'amèneront... pan ! je taboule, te taboules, sur la boule, nous taboulons, vous taboulez... cachons-nous, les voilà !

(Ils se cachent.)

SCENE XII

LES MÊMES (*cachés*), LA MÈRE LA CHOUETTE

LE PÈRE TIERCELET (*et son couteau*)

LE PÈRE TIERCELET

Nous ons déjà trop attendu, la mère, faut en finir.

LA MÈRE LA CHOUETTE

Bien sûr, mais vous pourriez pas les égorger tout seul.

LE PÈRE TIERCELET

Pensez-vous ? i vont s' débattre ! J'ons b'soin d'vous pour m'aider à les teni.



EDMOND (*avec sa trique*)

Bandit !

GUIGNOL (*avec sa trique*)

Ganache !

(Ils tapent sur le vieux et la vieille qui poussent des cris.) ..

LA MÈRE LA CHOUETTE

Nous sommes perdus, ce sont des bandits en auto !

LE PÈRE TIERCELET (*agitant les bras, le couteau tombe à terre*)

Camarade ! camarade !

EDMOND

Non, nous ne sommes pas des bandits en auto, mais de braves touristes.

Les bandits, c'est vous deux qui aviez projeté de nous assassiner pour nous voler.

Sans la clairvoyance de mon chauffeur Guignol, nous étions perdus.

GUIGNOL

Heureusement que j'ai pas de la peau de saucisson sur les quinquets, ni des grattons dans le trou des oreilles.

LE PÈRE TIERCELET

Eh ben, voulez-vous que j' vous dise, monchu le taumobiliste, eh ben, vot' chauffeur, c'est qu'une fameuse andouille.

GUIGNOL (*à part*)

J' crois bien qu'il parle de moi, le Landru.

LE PÈRE TIERCELET

La mère et moé, nous n'ons jamais fait de mal à personne, mais nous voulions tuer un poulet et un lapin pour le dîner de la Sainte-Barbe, demain.

GUIGNOL (*riant*)

Ah ben, ça c'est rigolo ! hein, m'sieu Edmond, que c'est rigolo ? mais riez donc !

EDMOND

Non, je ne ris pas ! chauffeur, je vous relève de vos fonctions.

(*A la mère La Chouette*) Tenez, madame, voilà cent francs de dédommagement.

(*Au père Tiercelet*) En voici autant pour vous, monsieur.

(*Il leur donne à chacun un billet.*)

GUIGNOL

Et moi, alors ?

EDMOND

Toi ! Je te retiendrai ces deux cents francs sur tes gages futurs.

GUIGNOL

Vous pourrez pas, puisque vous me fidez à la porte.

EDMOND

En effet, je te congédie comme chauffeur, mais je te garde comme valet à cause de ta bonne humeur.

GUIGNOL

Chouette ! Vous êtes un bon gone, monsieur Edmond, aussi je vous sarvirai toujours avec le même dévoiement !

CHEUR

(*Air : Ton ton tontaine.*)

Puisqu'au dénouement tout s'arrange
Oublions les coups de bâton
Ton ton ton ton tontaine et tonton
Mais accordez-nous en échange
Vos bravos, vos acclamations
Ton ton tontaine et tonton !

RIDEAU

Cette Comédie peut être jouée par des personnages vivants en changeant le nom de GUIGNOL.

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Pièces simples pour la Jeunesse suivant les traditions
du véritable Guignol Lyonnais

Chaque Pièce contient 4 illustrations de E. COCARD ou de R. PHILIPPON

- | | |
|--|---|
| <p>1. Le Déménagement.
Guignol, Gnafron, Canezou, le Bailli.</p> <p>2. Rébecca ou la Fée Malysse.
Guignol, Gnafron, Rébecca, Javotte.</p> <p>3. Réponse payée.
Guignol, M. Misty, Chipard, un gendarme.</p> <p>4. La Sœur à Papa.
Guignol, Gaston, Mrs Paterson.</p> <p>5. L'Ami Grosbelin.
Guignol, M. Bonnet, M. Grosbelin, Rosalie.</p> <p>6. Les dernières volontés.
Guignol, Gnafron, Cadet, M. César.</p> <p>7. La leçon de solfège.
Guignol, Gnafron, Cadet.</p> | <p>8. L'ordonnance du docteur.
Guignol, Malassis, Tutout, Gnafron.</p> <p>9. La Cachemaille.
Guignol, le Comte Frise à Plat, Bouche en Or, Louison, Gnafron.</p> <p>10. Bécassine pour rire.
M. Betasson, Guignol, Oscar, Madelon, Gnafron.</p> <p>11. Guignol professeur.
Guignol, Pintadon, Calixte, Héloïse.</p> <p>12. La Chambre garnie.
Guignol, Pinsec, Gnafron, Moumouche, le Parrain.</p> |
|--|---|

Monologues & dialogues en patois Lyonnais

Albert CHANAY

Appartement à louer.
A la Halle des Cordeliers.
L'ascension du Mont-Cindre.
Au magasin à prix z'unique.
La consolable veuve.
Une aventure bien chicquette.
Mon gratte-ciel.
Si j'étais quelqu'un.

Gyll ASTHIER

La bassine.
Dans l'enscenseur.
La jeunesse de la Dodon.
Le Joanny.
Le tuyau de l'évier.
Visite à émotions.

R. du MARAIS (les gognandises)

A la musique de Bellecour (dialogue).
Au jeu de boules.

R. du MARAIS (suite)

Dans la ficelle (dialogue).
Le drame de la rue des 3 massacres (dialogue).
Le feugneton (dialogue).
Le Joanny à la pêche.
Le Kiki.
Vous êtes si chenuse (parodie).

Léon GRANIER

La Langue des Canuses.

Léon JO (les lyonnaiseries)

A la platte.
Les bardanes.
Cogne mou.
La Fanny.
Malheureux t-en amour.
La malaisée.
Mon bedon.

Chaque monologue : 1 fr. 50

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Le Château du Pont-d'Enfer

PIÈCE DIABOLIQUE EN UN ACTE



Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction, et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, le Norvège et l'U.R.S.S.

4FRS00

NOUVELLE ADRESSE
M. ORGERET, Éditeur
72, Passage de l'Argue - LYON
24, RUE PALAIS-GRILLET, 24

LE CHATEAU DU PONT-D'ENFER

PIÈCE DIABOLIQUE EN UN ACTE

Illustrations de COCARD

de Albert CHANAY

PERSONNAGES

GUIGNOL, domestique de confiance de M. de Thimoré.
M. DE THIMORÉ, châtelain, 53 ans, père d'Amélia.
ODILE DE GRANDPRÉ, 25 ans, neveu de M. de Thimoré.
DON GOMEZ SANTIAGO, 30 ans, espagnol.
UN MOINE A CAGOLE.
SATAN.
DEUX FANTOMES.
AMÉLIA, 22 ans, fille du châtelain.

DECOR

Une salle gothique

ACCESSOIRES : une bouteille, une trique, une tôle.

SCENE I

GUIGNOL, AMÉLIA DE THIMORÉ, puis M. DE THIMORÉ

GUIGNOL, (*tenant une lettre*)

Mameselle Amélia, c'est z'une lettre de mossieu de Grandpré que je vous apportasse.



AMÉLIA

Une lettre! quel événement dans cette solitude! Donne vite!
(Guignol lui donne la lettre) Tiens! elle n'est pas sous enveloppe?

GUIGNOL

C'est que je vas vous dire, Mameselle Amélia, en traversant le pont à Lévy du château, i gnia une bourrascle de vent qui m'a biché la babillarde des mains et que lui a fait faire le plongeon dans les fossés du manoir qui sont pleins de gueurnouilles qui font peter leurs agotiaux dans le bullion.

Reusement, j'ai pû la repêcher à la ligne!

Max ORGERET, Editeur, 72, Passage de l'Argue, LYON

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

Mais comme l'enveloppe était toute benouillée, j'ai sorti le papier qu'était dedans avant que l'eau elle oye transpiré dessus.

AMÉLIA

En voilà une explication claire et nette! (*Elle ouvre la lettre*)

GUIGNOL

Clare i nette, c'est le mot!

AMÉLIA

Que doit me raconter mon cher cousin Odile? (*Elle regarde la lettre*)

GUIGNOL

Il dit qu'il vous aime comme une ganache qu'il est, pace que vous êtes l'arc-en-ciel de ses quinquets, le sent-la-rose de son existence. Il dit que vivre sans vous, c'est crevogner à cha peu, et comme il a la crevaison indigeste, il ajoute comme ça qu'il va viendre au jour d'aujourd'hui demander votre main à M'sieu de Thimoré, votre papa paternel.

AMÉLIA

Mais, pour être si bien renseigné sur la teneur de cette lettre, il faut que tu l'aies lue ?

GUIGNOL

Bien sûr que je l'ai luse!

Si j'ai z'été à l'école jusqu'à dix ans pour apprendre à ligotter, faut ben que ça me serve à queque chose. Alors comme je reçois jamais de lettres... je ligotte les vôtres, je trouve ça tout naturel.

AMÉLIA

Eh bien, moi, je trouve cela très impertinent de ta part! Un domestique fidèle, attaché à ses maîtres, ne doit pas lire la correspondance qu'ils reçoivent.

GUIGNOL

Et moi, mameselle Amélia, je croyasse tout l'incontraire de vous. Une bavarde peut apporter aussi bien de pitrognantes nouvelles que de chenurettes. Alors, quand le domestique sait z'à quoi s'en teni, il peut parer le coup. C'est mon avis, et je la partage!

AMÉLIA

Soit, je n'insiste pas, tu es buté, n'en parlons plus. En tout cas, à l'avenir, je t'enjoins de ne pas lire nos missives.

GUIGNOL

Bon, ça va!... ça va mal... mais ça va bien! (*à part*) je les lirai quand même (*haut*) i vous dit pas de me bécoter, M'sieur Odile.

AMÉLIA (*cachant la lettre*)

S'il savait ce que tu as fait, il te mordrait plutôt!

GUIGNOL

Je tiens pas à sentir la morsure de ses crocs! car il vous a de ces croc's Odile!

AMÉLIA (*riant*)

Que tu es bête, avec tes mauvais calembours!... Je vais lire la lettre de mon cousin sur la terrasse du château...

DE THIMORÉ (*entrant*)

Je vous y prends! Encore en train de conspirer?

AMÉLIA

Mais non, mon père ! vous voyez du mal partout ! Je demandais à Guignol, qui prétend s'y connaître, si les hirondelles vont bientôt émigration de France pour rejoindre leur quartier d'hiver...

(Elle salue son père et sort.)

SCENE II

GUIGNOL, DE THIMORÉ

DE THIMORÉ

Guignol, mademoiselle Amélia ne sait pas mentir sans rougir...

GUIGNOL

Non, bargeois, c'est mon portrait tout décalqué ! moi quand je dis une menterie, je deviens rouge comme un fromage d'Hollande, de la cime du çarveau à la racine des talons des pieds. Aussi, jamais je mente.

DE THIMORÉ

Or ma fille, en me parlant du départ des hirondelles, était rouge jusqu'aux oreilles. Donc, elle m'a menti. Guignol, de quoi parlait-elle ?

GUIGNOL

Vous lui z'y direz pas que je vous y ai répété, bargeois ?

DE THIMORÉ

Je n'ai pas d'ordres à recevoir de ma valetaille. Je t'interroge, tu n'as qu'à répondre respectueusement et sincèrement. Que te disait mademoiselle ?

GUIGNOL

Je vas vous y dire. Mais me bouliguez pas ! Je peux pas sentir qu'on me bouligue. Eh ben v'là : mameselle Amélia me demandait pourquoi que les éléphants pondent pas des œufes comme les poules, que s'i y z'en fesaient, ça serait bien chiquet, parce que avec un œuf on pourrait faire de matefaims pour cinquante personnes à raison d'une douzaine par tête !

DE THIMORÉ

Comment Amélia de Thimoré peut-elle poser une question si ridicule ? Une jeune fille que j'ai tenue jusqu'à dix-sept ans au pensionnat des Papillons ! cinquante francs par mois ! les leçons de saxophone en plus ! Décidément, il faut que je m'en débarrasse en la mariant.

GUIGNOL

C'est ça ! i faut qu'on s'en débarrasse en la mariant.

Voyons, bargeois, si on cherchait un peu dans nos relations... i gnia justement un gone qui ferait bien notre bataille... Un beau gaillard, un canant garçon... votre neveu Odile.

DE THIMORÉ

De quoi te mêles-tu, clampin ?

GUIGNOL

Mais bargeois, je m'occupe de ce qui vous arregarde ! Oh ! et puis, il est si chenuret, monsieur Odile ! si vivant, si artet, si frétilant, si bonnasse, si...

DE THIMORÉ

Assez de si comme cela ! Odile me plaît comme neveu, c'est une

affaire entendue, mais comme gendre c'est autre chose... il n'aura pas ma fille!

GUIGNOL

Mais portant, si nos enfants se plaisent?

DE THIMORÉ

Nos enfants!!!

GUIGNOL

Oh ben, je dis nos enfants comme je dirais nos lapins.
Du moment que je sis votre domestique de confiance, je me considère un peu comme de votre famille.

Et quand je dis un peu, je veux dire beaucoup.

Et quand je dis beaucoup, ça veut dire... en plein.

Alors, à quand la noce? On s'arigolera bien!

DE THIMORÉ

Assez, misérable salarié! plébéien, je te congédie! je te chasse! va t'en!

GUIGNOL

Non! j'ai mal z'entendu? je suis fol? vous me donnez mon sac?

DE THIMORÉ

Suivez-moi, maître Guignol, je vais vous régler votre compte!

GUIGNOL

Hé là! Hé là! serrez un peu la mécanique! ça court trop vite!

Vous feriez ben un joli coup en me balançant comme ça!

Vous'ez donc envie que je déclabaude à Amélia, à Odile, à l'épici-
er, au sacristain, au boucher, au garde-champêtre, à tout le village
que vous faisez la nuit de z'invocations pour faire veni le diable et
tout son tremblement?

DE THIMORÉ (*tremblant*)

Tais-toi, malheureux! si ma fille t'entendait... oublie ce que je
t'ai dit... et reste avec moi... je t'augmenterai de vingt francs par mois!
mais par Satan, tais-toi!

GUIGNOL

Oh! dans ces conditions, je peux bien me taiser pour vingt-cinq
francs de plus par mois.

Mais alors faudra bâcler le mariage de mameselle Amélia avec
monsieur Odile!

DE THIMORÉ

Hélas, Guignol, tu me demandes là une chose impossible.

GUIGNOL

Ça, c'est de la blague! quand un pipa n'a qu'à dire voui, et don-
ner sa consenture et des gros sacs de picaillons, c'est facile comme tout!

DE THIMORÉ

Ecoute-moi, Guignol, et plains-moi, car je suis un malheureux :
La passion du jeu m'a fait faire des folies... j'ai joué, j'ai tout perdu.

GUIGNOL

Je comprends! Vous avez joué aux gobilles? à la ranche? oh par-
dine, ça va vite.

DE THIMORÉ

J'ai joué au pocker, avec un étranger, un espagnol, Don Gomez Santiago. Toute ma fortune a été engloutie en une nuit... dans l'espoir de me rattraper, j'ai joué ce château, le seul bien qui me restait...

GUIGNOL

Et vous avez perdu?

DE THIMORÉ (*accablé*)

Et j'ai perdu!

GUIGNOL

Eh ben, voulez-vous que je vous dise, bargeois?

Vous mériteriez que je vous donne une bonne volée de coups de martinet, jusqu'à ce que la peau des reins elle en éclate.

DE THIMORÉ

J'ai invoqué la Puissance céleste... Elle est restée sourde à ma prière.

GUIGNOL

Et alors, ne sachant plus comment vous dépatrouiller de là, vous avez tourné votre panaière à l'envers, et vous avez essayé d'évoquer le Diable pour qu'il vous envoie des écus d'or.

DE THIMORÉ

C'est Don Gomez Santiago qui m'a mis cette idée en tête.

GUIGNOL

Il croit donc aux divinités infernales, ce hidalgo?

DE THIMORÉ

S'il y croit? Mais comme beaucoup de ses compatriotes!

Il doit venir aujourd'hui... c'est un homme terrible... il espère que l'Enfer m'aura pourvu de la somme nécessaire à payer ma dette d'honneur.

GUIGNOL

Il pourra se fouiller, s'il a de poches!

DE THIMORÉ

Oui, mais alors, il faudra que je lui accorde ma fille en mariage. Il prétend l'aimer depuis qu'il l'a vue dans un bal!

GUIGNOL

Ah ben, il est culotté, le frangin!

Ecoutez, Bargeois. Vous avez voulu me jeter dihors comme une équeville, mais je vous en veux pas pour ça, j'ai pas de rancune. A preuve, c'est que je vas essayer de vous sortir de la melasse.

DE THIMORÉ

La lutte est impossible... il vaudrait peut-être mieux faire une dernière tentative auprès des puissances diaboliques, comme la nuit dernière.

GUIGNOL

Faire brûler de soufre, se frotter le dos avec de phosphore? Danser le chibrelé à cheval sur des manches à balai avec des pots de machin en guise de casques?

Crier : à moi, Satan, Lucifer, Berzébuclé, Croquignar le diable?

DE THIMORÉ

Nous réussirions peut-être aujourd'hui, où nous avons échoué hier.

GUIGNOL

Bétise, bétise que tout cela, Bargeois !

Eh pis, le diable est peut-être ben en train de changer de caneçon et de chaussettes pour veni vous voir proprement. On sait pas ! On sait pas !

DE THIMORÉ

En attendant, c'est Don Gomez de Santiago qui va venir.

Oh ! celui-là ne manquera pas au rendez-vous.

GUIGNOL

Eh ben, çui là, faudra le recevoir chouettelement, lui z'y donner le meilleur bardanier de la plus belle chambre.

DE THIMORÉ

Comment, tu veux?...

GUIGNOL

Parfaitement ! Allez donner de z'ordres à la cuisine pour qu'on fasse fricasser de choses fines : de bœuf, de veau, de z'aloyau, de frican deau, des boyaux, excès terreaux.

Dévalisez la cave : mâconnais, beaujolais, porto, bordeaux.

Faites faire des allégumes : raviolis, espaguetti, macaronis, excéteri. Mettez aussi de poulailles, de volailles et des caisses en cailles.

Enfin, qu'il y ait de tout, de tout, de tout, et surtout n'oubliez pas les petites raves et les cure-dents au dessert ! Ollé ! ollé ! allez ! allez !

DE THIMORÉ

Je suis complètement abruti !

GUIGNOL

Vous n'ez pas besoin d'y z'y dire, ça se voit z'assez ! mais allez donc !

(Il le pousse dehors.)

SCENE III

GUIGNOL

Eh ben, en voilà un patrigot, tout de même !

Faut ben veni au château du Pont d'Enfer pour voir des choses pareilles !

Le père Thimoré, que n'a l'esprit comme son nom, a fait des ganacheries que sont pas de pardonner à son âge !

Allons, mon petit Guignol, si te veux pas voir dégouliner des larmes dans les chenus quinquets de ta petite patronne, si te veux la voir en blanche satinette, d'avec un voile de tulle sur le museau, un cognon de fleurs dérangées sur le citron, se bambanner au bras de son Odile en habit queue de pie, s'agit de trouver dans ta boîte à malices un bon plan pour remettre toutes les affaires en place.

Et pourquoi donc que je réussirais pas ? C'est pas plus difficile que de jouer aux dames.

Et à ce jeu-là, je gagne toujours.

SCENE IV

GUIGNOL, AMÉLIA, puis ODILE

AMÉLIA (*Entrant*)

Guignol ! Guignol ! Il se passe au château des choses si singulières que j'en suis toute bouleversée !

GUIGNOL

C'est pas croyable ! Et quoi donc qui se passe qui vous bouleverse tant que ça ?

AMÉLIA

Mon père a fait préparer la chambre basse comme si nous devions recevoir un hôte de marque.

GUIGNOL

Comme le Surtan du Maroc ?

AMÉLIA

A l'office, c'est un vrai branle-bas ; Justine, Annette, Toinon, sont sur les dents. C'est à qui travaille le plus... on plume des volailles, on saigne des lapins, on écosse, on râcle, on épluche des légumes. Le jardinier cueille des fruits et des fleurs, sa femme confectionne des tartes et des flans.

Mon Dieu ! que signifie cela ? le sais-tu, toi, Guignol ?

GUIGNOL

Oui, mameselle... tout ça, c'est pour célébrer vos fiançailles.

AMÉLIA

Quelle surprise ! quel bonheur ! Alors, Guignol, mon père sait qu'Odile va venir, et il consent à notre union ?

GUIGNOL

Non !

AMÉLIA

Non ?

GUIGNOL

Le promis que votre pipa vous a choisi, i s'appelle pas Odile. C'est le ségnor Don Gomez de Sant-lagio — ollé ! ollé ! morta la vaqu...a ! (*il chante*) Toréador, en ga-a-a-arde... tin, tin, tin...

AMÉLIA

Quelle horreur ! Je n'en veux pas !

GUIGNOL

Moi non plus, j'en veux pas... pour vous — je le répudique !

AMÉLIA

Que je suis malheureuse ! mon père veut me sacrifier ! (*elle pleure*)

ODILE (*entrant*)

Ma chère cousine ! ma petite Amélia !... mais, tu pleures ?

AMÉLIA (*se jetant dans ses bras*)

Odile ! Odile ! console-moi... j'ai trop de chagrin...

ODILE

Que t'arrive-t'il donc de fâcheux ?

AMÉLIA (*sanglotant*)

Je croyais... au bobo... au bonheur... que papa... a dit dit... Hou !
Hou ! Hou !

ODILE

Je n'arrive pas à comprendre...

GUIGNOL

Eh ben, v'la chose en trois mots : M'sieu de Thimoret vous gobe bien, m'sieu Odile, et il aime bien mameselle Amélia, mais i peut pas vous souder devant m'sieu l' maire, à cause d'une espèce d'hidalgo qui l'a empaumé... à la belotte.

Alors, vous comprenez, le papa qui doit pas mal de pécuniaux à cet espagnol (que je croyasse bien n'être qu'un grec) se trouve coincé. Aussi le Gomez, que fait commerce avec le diable, soit dit en passant, lui z'y a fait assavoir qu'il choisisse entre le déshonneur ou l'acceptance de lui donner sa fille. Voilà le patrigot.

AMÉLIA

Oh ! mon père ! mon père !

ODILE

Cet étranger est un coquin ! Si je savais où le trouver, j'irais le provoquer et le tuer en duel !

GUIGNOL

Oh ! là là là là là ! Faites pas cette bêtise. D'abord, les duels, c'est passé de mode, à c't'heure, et pis c'est défendu.

Mais écoutez-moi, et si vous marchez de collagne avec moi, eh ben j'arrangerai tout.

D'abord, vous mam'zelle, vous recevrez le matador avec un joli sourire de cinq sous. Faudra vous montrer bien aimable, bien canante.

ODILE

Cet individu va venir ici ?

GUIGNOL

Mais bien sûr, même qu'il est z'en retard, l'artignolas !
Mam'zelle Amélia lui dira que vous êtes son frère.
Vous lui passerez de la pommade, vous le flattez !
Pour le reste, je m'en charge. Alors, c'est dit ?

ODILE-AMÉLIA

Oui, Guignol.

GUIGNOL

Alors, je vas prévenir le papa, et manigancer mon affaire.
(*Il sort.*)

SCENE V

ODILE, AMÉLIA, puis GUIGNOL et DON GOMEZ

ODILE

Ainsi, mon Amélia, notre bonheur est menacé ?

AMÉLIA

Oui, mon-cher Odile... mais je ne sais pourquoi, je reprends courage après les paroles réconfortantes de Guignol.

Il nous a tous les deux en grande amitié, et j'ai toute confiance en son habileté et en sa malice.

ODILE

Si nous devons notre félicité à ce domestique, es-tu certaine, Amélia, que notre amour-propre n'en souffrira pas ?

AMÉLIA

Si Guignol réussit, nous ne le garderons pas comme serviteur.

ODILE

Tu aurais le triste courage de le congédier ? Ce serait de l'ingratitude !

AMÉLIA

Mais il deviendra notre ami, notre frère. Il ne nous quittera plus.

ODILE

Ah la bonne heure ! Rien que pour cette belle parole, je t'aime davantage encore !

GUIGNOL (*entrant de gauche*)

Attention, z'enfanta, voilà l'espagnoletos... je vas vous l'annoncer ! A propos, tout le monde sont prévenus. Ça gaze ! Soyez gais ! soyez aimables, et je répons du dénûement !

(*Il sort.*)

AMÉLIA (*riant*)

N'oublie pas que tu es mon frère.

ODILE (*riant*)

Oui, ma sœur.

GUIGNOL (*entrant et annonçant*)

Le ségnor Don dégommé de Santiago !

DON GOMEZ (*entre et Guignol sort*)

(*S'inclinant*) Ségnorita Amalia !

AMÉLIA

Don Gomez, je suis charmée de vous voir. Permettez-moi de vous présenter mon frère Odile...

DON GOMEZ

Enchanté ! you souis enchanté dé la favour qué vous mé faites. Sé habla espagnol, ségnor ?

ODILE

Oui monsieur... c'est-à-dire... non, je ne parle pas espagnol, ou plutôt, je le parle en français, ça m'est plus facile.

DON GOMEZ (*riant*)

Délicieux, c'est délicieux, mais c'est doummage, ségnor ! Et la manolita non piou ? (*Amélia fait signe que non*) Ah ! doummage, encore piou dommage...

AMÉLIA

Je suis confuse de ne pas parler espagnol, mais c'est un petit malheur puisque vous possédez à fond notre langue.

DON GOMEZ

You m'en flatte, porqué you l'ai longuament étoudiée.

ODILE

Vous n'êtes probablement que de passage dans nos contrées, et

vous allez sans doute reprendre votre vol, comme ces beaux oiseaux de passage qui, après nous avoir éblouis de leur présence, disparaissent majestueusement à l'horizon en ne nous laissant que d'éternels regrets?

DON GOMEZ

Qué non ! Rassourez-vous ! You l'intention de m'incrouster ici.

AMÉLIA

Oh ! que vous êtes gentil ! que vous êtes aimable !

DON GOMEZ

Ah ! bella flour dé Grenade, mon petit cour bat à l'ounisson du votré. You formé dé bien doux projets d'aveniré.

Ma you souis ridicule... you parle... you parle, et you né pense pas à démander des nouvelles dé mossieur votre padre.

ODILE

Justement, ségnor, voici notre... padre

(*A part*) Si j'avais le droit de l'étrangler, ce matamore...

SCENE VI

LES MÊMES — DE THIMORÉ

DE THIMORÉ

Ah ! cher ami ! Comme c'est aimable à vous...

DON GOMEZ

Caramba ! quelle figure ! quelle jounesse ! vous vous donnerais à peiné soixanté cinq ans !

DE THIMORÉ

C'est probablement parce que je n'en ai que cinquante-trois. Amélia, Odile, mes enfants...

ODILE-AMÉLIA

Mon père ?

DE THIMORÉ

Laissez-moi seul un instant avec le noble ségnor Gomez.

ODILE-AMÉLIA (*comme des gosses*)

Oui papa ! (*Ils sortent.*)

DE THIMORÉ

Nous sommes seuls !

DON GOMEZ

Tous les deux souls ! Vous avez les pésétas ?

DE THIMORÉ

Non. J'ai donné rendez-vous au maître Satan pour cette nuit, mais vous êtes venu trop tôt, je n'aurai les fonds que demain matin.

DON GOMEZ

Et si le Diabolo vous manqué dé parolé ?

DE THIMORÉ

Il vous restera ma fille... Amélia vous trouve à son goût.

DON GOMEZ

Oh ! bonhour ! elle m'aime d'amor !

DE THIMORÉ

Heureux homme ! nous en reparlerons. (*il appelle*) Guignol !

SCENE VII

DE THIMORÉ — DON GOMEZ — GUIGNOL

GUIGNOL

Monsieur a sonné?

DE THIMORÉ

Guignol, vous vous tiendrez à la disposition du Ségnor Don Gomez de Santiago, mon hôte illustre.

GUIGNOL

Ya Mein Herr!

DE THIMORÉ

Vous le traiterez avec toute la déférence due à un Grand d'Espagne.

GUIGNOL

Yes, sir!

DE THIMORÉ

Vous saurez prévenir ses moindres désirs?

GUIGNOL

Si, signor!

DE THIMORÉ

Contenter ses caprices...

GUIGNOL

Oua, monchu!

DE THIMORÉ

Mon excellent Gomez, je vous confie aux bons soins de mon meilleur valet, un homme de tête et de cœur.

GUIGNOL

C'est moi que je suis le valet de cœur.

DE THIMORÉ

Monsieur de Santiago, si vous voulez réparer le désordre de votre toilette, vous poudrer, vous recoiffer, Guignol est là.

Quand vous serez reposé, rafraîchi, mon valet vous conduira auprès de moi, de mes enfants, sur la terrasse du château d'Enfer. A très bientôt, mon futur... gendre... Ségnor!

(Il salue et sort.)

DON GOMEZ *(à part)*

Son foutour gendré! Gomez, tou es un heureux couquin!

SCENE VIII

DON GOMEZ — GUIGNOL

GUIGNOL

Si moussignor Dégommé désire se décrasser les pinces à sucre, se décamoter les agassins, se délayer le gadin, se démêler la tignasse ou se bûcler la ganache, que moussignor n'oublie pas que Guignol est à la disposition dé ousté.

DON GOMEZ

Nô! you souis proupre des pieds à la testa. Se habla espagnol?

GUIGNOL

Ah non! je sable pas l'épagneul.

DON GOMEZ.

Je dis : vous savoir parler espagnol?

GUIGNOL

Ben non ! c'est pitrognant ; je parle sabir kif-kif Ali-Ben-You-Youf ; Angliche comme un boye : Aoh yès, Bifteck-Crèssone ; Deutche comme une frauleine : Ya Ya, carçon, un chucrute aux tarteiffes !

Je parle aussi italiano comme un pontiffle : lazarrone, un macaroni bien cogno, c'est pour un maladia.

Mais l'espagnol j'ai jamais pu l'encaisser.

Et pourtant, nom d'un rat, j'ai vu jouer Carmen douze fois !

Alors moussignor n'a besoin de rien ?

DON GOMEZ

Si ! le bouche est amère. You ingourgiterai bien limonada !

GUIGNOL

Epatant ! j'ai justement de la bonne limonade Roger !

DON GOMEZ

Bravissimo !

GUIGNOL (à part)

Attatends, mon beau picador, je vas te purger ! (Il va chercher une bouteille)

GOMEZ (seul)

Enfin ! you vais me faire dorlouter, you vais manger dou bon poulet rousti tous les jours ! Finie la vie d'aventoures !

GUIGNOL (rentrant avec une bouteille)

Ollé ! Ollé ! Voilà la limonade !



DON GOMEZ

Donnez moi ouna coupé dou cristal, porqué you ne bois jamais au flascon.

GUIGNOL

Oh ! là ! là ! je m'en garderai bien, moussignor ! c'est de la limonada-régalada ! Faut la boire à la rigolade. Vous voirez comme ça chatouille agriablement le corgnolon en passant par la rue du bec !

Ouvrez la soupape.

DON GOMEZ

La sou quoi ?

GUIGNOL

La bouche, quoi ! (*Guignol le fait boire*)
Na ! essuyez-vous les babouines !

DON GOMEZ

Santo-Ignacio de Catalogne, ça ne vaut pas le vin moscata !

GUIGNOL (*à part*)

Ça va bientôt commencer ! je vas m'arigoler !

DON GOMEZ

Vous avez l'ore ?

GUIGNOL

Ni or, ni argent, pauvre Don Gommé ! c'est tout en banque !

DON GOMEZ

No ! avez-vous l'ore dé la pendoule ?

GUIGNOL

Ah ! l'heure ? Ben voilà, il est huit heures au carillon ! Il fait nuit...
en octobre, i fait à peine jour qu'i fait déjà nuit.

On va bientôt boulotter !

DON GOMEZ

Il y a dou poulet rousti ?

GUIGNOL

Non, mais i gnia du poulet rôti. Alors on va rejoindre le monde
qui sont su la terrasse ?

DON GOMEZ

Non... attendez... you me sens des gargouilles...

GUIGNOL

Ça doit bien vous gêner, si elles sont en pierre comme les celles
de la cathédrale Saint-Jean !

DON GOMEZ

Vous n'auriez pas doû me donner le flascon dé limonada !
You souis fatigué du ventré !

GUIGNOL

Ah ! ben vous valez, Dugommé du Don, c'est vous que l'avez
vouluse.

DON GOMEZ

J'ai ou tort.

GUIGNOL

Allons, rebiffez-vous, Don Gommez cent escargots ! Venez que
moi !

DON GOMEZ

Jé flageouille !

GUIGNOL

C'est-y que vous auriez peur de la peur qui fait peur ?

DON GOMEZ

Caramba ! moi, un espagnol ! you n'ai peur que du Diable !

GUIGNOL

Tiens ! Tiens ! je croyais l'incontraire ! En tout cas, mon bon Don,
moi je l'ai jamais vitré en face... oh ! écoutez !!

(*Bruit de tôle*)

DON GOMEZ (*il tremble*)

Hein ! quoi ! c'est lui ? le démoniaque ?

(*Bruit de tôle.*)

GUIGNOL (*riant*)

Mais non, ganache titrée, c'est le tonnerre que fait du boucan. Quand ça pète en l'air, on dit comme ça que c'est les démons qui jouent aux boules !... Alors, on y va ?

DON GOMEZ

Tout-à-l'ore !... mes jambes sont moullés.

GUIGNOL

Vous avez des moules après les jambes ? on va s'en régaler.

DON GOMEZ

You souis ramoulli.

GUIGNOL

Vous avez trop pipé de limonade, gourmand que vous n'êtes. Couchez-vous un memant sur cette blanquette !

(*Il le fait coucher à gauche, sur la bande.*)

DON GOMEZ (*se couchant*)

You souis bien fatigué ! mais c'est dour... you souis mal par terre, aussi mal qué dans la prison de Barcelona.

GUIGNOL

Vous y avez donc t'été ?

DON GOMEZ

(*A part*) Improudent ! (*haut*) Ouna nouit seulement, pendant la révolution espagnole...

GUIGNOL

Ah ! cet Alf-onze-treize !... Tâchez de roupiller, je vas chiquer du poulet rôti, et je vous apporterai la carcasse.

Je vas souffler les chandelles alactriques.

(*Il sort — Nuit.*)

SCENE IX

GOMEZ, puis DEUX FANTOMES BLANCS

DON GOMEZ (*s'asseyant*)

Imbécile que you souis !

Parler dé la prison dé Barcelona ! Un peu plous j'allais me vendre... non, Antonio Cacola est mort. Il n'y a plous que Don Diego il Cantara Gomez, Duc de Santiago, grand d'Espagne ! L'homme dou monde a pris la place du rastaquouéros !

..... (*Bruit de tôle.*)

Encoure le tounnerre ! Il fait un brouit d'enfer !

(*Deux fantômes entrent l'un par la gauche, l'autre par la droite.*)

LES FANTOMES (*agitant leur suaire*)

Hoû !... Hoû-oû-oû-oû-oû... oû-oû-oû-oû-oû-Hoû-oû-oû-oû-oû.

(*Ils se promènent en glissant sans bruit.*)

GOMEZ (*épouvanté*)

Des revenanté ! Des revenanté ! Guignolé ! Guignolé ! (*Il se lève*)

LES FANTOMES

Hoû ! Hoû-oû-oû-oû-oû ! Hoû-oû-oû-oû-oû-oû-oû-oû !

GOMEZ (*tremblant*)

Bravé fantômes... yai retrouvé mes jambé ! Laissez-moi fouir !

(*Il cherche à fuir. Les fantômes le saisissent.*)

Au secours ! Au secours !



(*Les fantômes le font danser, puis l'envoie tomber brutalement sur la bande.*)

LES FANTOMES (*se retirant lentement*)

Hoû ! oû-oû-oû-oû... Hoû ! oû... oû... oû...
oû... oû...

(*Ils sortent.*)

GOMEZ (*aplati sur la bande*)

You souis morté ! (*il se relève très difficilement.*)

Non... you ne souis pas morté, pourquoi jé mé sens vivre !

(*Il regarde craintivement autour de lui.*)

Les fantômes ? disparous ! envolés ! évaporés !

J'ai perdou la partie, c'est doummage !

Fouiyons le château du Pont de l'Enfer, c'est le manoir du Diable
Satan.

SCENE X

DON GOMEZ — SATAN (*paraissant de droite*)

SATAN (*voix d'Odile*)

Qui a l'audace de prononcer mon nom ? c'est toi, ver de terre ?

DON GOMEZ

Lui ! Satan ! c'est pour moi la fin du monda !

SATAN

Boue immonde, c'est toi qui m'as invoqué ces dernières nuits pour obtenir de l'or, beaucoup d'or ?

Ne sais-tu pas que l'or du diable brûle les mains de celui qui le touche ?

DON GOMEZ

Non ! non ! grand roi Satanas, cé n'est pas moi qui vous ai demandé. Moi, you n'a pas béséin de pésétas pour vivré pauvre, c'est le baron des Thimoré qui qui...

SATAN

Que voulait-il en faire ?

DON GOMEZ

Enfer ! you ne sais pas... mouvais ousage, sans doute !

SATAN

En effet ! puisqu'il voulait te le donner... avec sa fille. Je vais t'emporter aux enfers, et te faire rôtir pendant l'éternité.

DON GOMEZ

Comme un poulet rousti ? non ! non ! Pitié, Seigneur Satan !

SATAN

Tu vas raconter toutes tes bassesses à mon inquisiteur. Si tu es sincère, je te ferai grâce de la grande rôtissoire. A moi !... mon grand inquisiteur et ses aides fantômes.

SCENE XI

SATAN — GOMEZ — LE MOINE — LES DEUX FANTOMES

(La lumière revient.)

SATAN

Inquisiteur, commence ton ouvrage de justice !

LE MOINE *(voix de Guignol)*

Gomalez, prosternez-vous !

DON GOMEZ

J'ai trop mal aux entrailles !

LE MOINE

Si te ne peux pas te mettre à bouchon, mets te à graboton ! Maintenant, s'agit pas de me boucher l'œil ! — Ton nom ?

DON GOMEZ

Don Gomez de Santiago.

LES FANTOMES

Hou ! Hoû-ôû-ôû-ôû-ôû ! — Hoû-ôû-ôû-ôû-ôû !

SATAN

La rôtissoire !

LE MOINE

Ton nom, ton pronom ! et fais pas la ganache !

DON GOMEZ

Cacola... Antonio, de Séville, dit la terror des remparts.

LE MOINE

Ton âge, oh pis ça, j' m'en bats l'œil ! Ton méquier ?

DON GOMEZ

Alguazil aux arènes de San-Sébastien.

LES FANTOMES

Hou ! Hoû-oû-oû-oû-oû ! — Hoû-oû-oû-oû-oû !

SATAN

La rôtissoire ! La chaudière !

GOMEZ (*vivement*)

Bandit de la Sierra et Rastaquouèros amator !

LE MOINE

Je contugne : Cocalane, tu as triché au jeu, t'as joué avec des cartes truquées, faisandées et farsifiées, et c'est ça que t'a permis d'avoir m'sieu Thimoré jusqu'au trognon.

Si c'est la vérité, dis-y, mais si te cherches à m'abouzer, je t'envoie un amplan sur la cachemaille qui te fera viroter comme une fiarde en bois de Saint-Glaude.

DON GOMEZ

You n'ai plus la force de mentiré ! Oui, c'est vrai, yai truché, yai voulu. Yai pensais marier avec la signorita Amélia, devenir poussessor dou château du Pont d'Enfer et manger tous les jours des bonas poulets rostis.

Je m'houmilie et jé demandé la rémission dé mes fautés.



LE MOINE

Maître des enfers, quelle est la sentence ?

SATAN

Une bonne infusion de branche de tilleul. Fais-la lui prendre. A tout à l'heure, je t'attendrai vers la barque à Caron.

(*Il sort suivi des fantômes.*)

LE MOINE

Je vas te donner ton infusion de tilleul, baisse ton échine.

GOMEZ (*se courbant*)

Ça se prend pas paré la bouche?

LE MOINE (*prenant une trique*)

Non ! le tilleul, ça se prend par les reins.

(*Il lui donne des coups de trique et l'expulse —
Cris — Bruits.*)

Justice est faite ! Allons quitter mes guenilles !

(*Il sort.*)

SCENE XII

DE THIMORÉ — AMÉLIA — ODILE, puis GUIGNOL

TOUS

La farce est jouée ! Enfin !

ODILE

N'est-ce pas que j'étais beau en roi Satan ?

AMÉLIA

Absolument méconnaissable. Eh bien, et papa et moi ?

ODILE

Vous étiez des fantômes adorables !

DE THIMORÉ

Eh bien, et ce brave Guignol, notre moine inquisiteur, où est-il ?
Guignol ! Guignol !

TOUS

Guignol ! Guignol !

GUIGNOL *entrant*

Mossieu a sonné !

AMÉLIA

Guignol, je te dois le bonheur ! viens m'embrasser !

GUIGNOL

Ma foi, écoutez donc, je crois ben l'avoir gagné.

(*Il l'embrasse.*)

DE THIMORÉ

Ah ! Guignol, en démasquant ce misérable, tu m'as sauvé l'honneur et conservé le château du Pont d'Enfer.

(*A Odile*) Odile, mon neveu et futur gendre, instruis Guignol de la décision que nous avons prise à son égard.

ODILE

C'est juste, à partir d'aujourd'hui tu ne fais plus partie du personnel.

GUIGNOL

Nom de nom ! aurais-je t'y fait des ganacheries.

ODILE

Non, mais tu feras partie de la famille comme un bon frère !

GUIGNOL

Oh ben, ça me va, car je vous gobe tous de franche amitié.
Le bonheur, ça creuse ! j'ai une dent, mami ! Si qu'on irait chiquer
la tête de veau et le poulet... rousti ?

TOUS

Guignol a raison, à table !

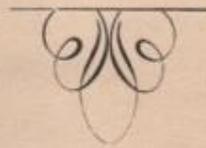
(Air : Zouzou, Riri, Zizi.)

(ORGERET, éditeur.)

CHŒUR

Mes enfants, voilà l'affaire
Du château du Pont d'Enfer
Cette histoire singulière
Est enfin tirée au clair
Les fantômes et le Diable
Sur terre il n'y en a pas
Mais du rire véritable
Toujours, il s'en trouvera
Car le rire est un calmant
Comme les applaudissements.

RIDEAU.



*Cette Comédie peut être jouée par des personnages situés en changeant
le nom de GUIGNOL.*

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Pièces simples pour la Jeunesse suivant les traditions
du véritable Guignol Lyonnais

Chaque Pièce contient 4 illustrations de E. COCARD ou de R. PHILIPPON

- | | |
|---|---|
| <p>1. Le Déménagement.
Guignol, Gnafron, Canezou, le Bailli.</p> <p>2. Rébecca ou la Fée Malysse.
Guignol, Gnafron, Rébecca, Javotte.</p> <p>3. Réponse payée.
Guignol, M. Misty, Chipard, un gendarme.</p> <p>4. La Soeur à Papa.
Guignol, Gaston, Mrs Paterson.</p> <p>5. L'Ami Grosbelin.
Guignol, M. Bonnet, M. Grosbelin, Rosalie.</p> <p>6. Les dernières volontés.
Guignol, Gnafron, Cadet, M. César.</p> <p>7. La leçon de solfège.
Guignol, Gnafron, Cadet.</p> | <p>8. L'ordonnance du docteur.
Guignol, Malassis, Tutout, Gnafron.</p> <p>9. La Cachemaille.
Guignol, le Comte Frise à Plat, Bouche en Or, Louison, Gnafron.</p> <p>10. Bécassine pour rire.
M. Betasson, Guignol, Oscar, Madelon, Gnafron.</p> <p>11. Guignol professeur.
Guignol, Pintadon, Calixte, Héroïse.</p> <p>12. La Chambre garnie.
Guignol, Pinsec, Gnafron, Moumouche, le Parrain.</p> |
|---|---|

Monologues & dialogues en patois Lyonnais

Albert CHANAY

Appartement à louer.
A la Halle des Cordeliers.
L'ascension du Mont-Cindre.
Au magasin à prix z'unique.
La consolable veuve.
Une aventure bien chicquette.
Mon gratte-ciel.
Si j'étais quelqu'un.

Gyll ASTHIER

La baignine.
Dans l'enscenseur.
La jeunesse de la Dodon.
Le Joanny.
Le tuyau de l'évier.
Visite à émotions.

R. du MARAIS (les gognandises)

A la musique de Bellecour (dialogue).
Au jeu de boules.

R. du MARAIS (suite)

Dans la ficelle (dialogue).
Le drame de la rue des 3 massacres (dialogue).
Le feugneton (dialogue).
Le Joanny à la pêche.
Le Kiki.
Vous êtes si chenue (parodie).

Léon GRANIER

La Langue des Canuses.

Léon JO (les lyonnaiseries)

A la platte.
Les bardanes.
Cogne mou.
La Fanny.
Malheureux t-en amour.
La malaisée.
Mon bedon.

Chaque monologue : 1 fr. 50

ALBERT CHANAY
MON GUIGNOL LYONNAIS
LES DERNIÈRES VOLONTÉS

COMÉDIE EN 1 ACTE



Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction, et d'analyse, réservés pour tous pays, y compris la Suède, le Norvège et l'U.R.S.S.

Max ORGERET, Éditeur
72, Passage de l'Argon - LYON

LES DERNIÈRES VOLONTÉS

COMÉDIE EN UN ACTE D'ALBERT CHANAY

Illustrations de COCARD

PERSONNAGES

GUIGNOL, ouvrier tisseur.

GNAFRON, cordonnier-savetier.

CADET, garçon laitier.

M. CÉSAR, ancien marchand de bois.

DÉCOR : UNE PLACE PUBLIQUE. A droite, le logis de Guignol

ACCESSOIRES : Une trique, un portefeuille

SCÈNE I

M. CÉSAR, puis GUIGNOL

CÉSAR (*il entre et va frapper à la porte de Guignol*)
Guignol ! Guignol !



GUIGNOL (*de l'intérieur*)

Oh ! que c'est bassinant ! juste quand je sis en train de mettre de canettes dans mes navettes ! Qui c'est qui chapote ? Je vous préviens que si c'est un criancier, j'y suis pas.

CÉSAR

Ouvre, Guignol, c'est ton ami César qui t'appelle.

GUIGNOL (*paraissant*)

Ah ! vieille ganache, c'est toi ! Si je m'attendais au plaisir de te voir, je veux bien que le cric me croque !

Entre donc, mon vieux.

CÉSAR

bis { Non, je préfère te parler dehors. La dernière fois que je suis venu chez toi, j'ai reçu une punaise dans le cou, et quand je suis rentré à la maison, j'ai trouvé deux cafards endormis dans la poche de ma veste.

Max ORGERET, Editeur, 72, Passage de l'Argue, LYON

Tous droits de représentation, de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et l'U.R.S.S.

GUIGNOL

Te leur as pas fait de mal au moins ?

CÉSAR

En voilà une question !

GUIGNOL

Ah ! c'est qu'on doit jamais faire de mal à son prochain.

CÉSAR

Je les ai écrasés à grands coups de masse !

GUIGNOL

Hou le brutaux ! Heureusement que la Société protectrice des animaux en a rien sù. Ça t'aurait couté chérôt !

CÉSAR

Tu dis des bêtises. Mais ce n'est pas pour parler de ces animaux répugnants que je viens te trouver.

Guignol, prends d'abord ce portefeuille... il contient mille francs. (*Il donne un portefeuille à Guignol.*) Cache-le précieusement chez toi.

GUIGNOL

Si c'est que te l'as chapardé à querqu'un, garde-le, moi, je suis pas un recèleur. Je suis pauvre mais honnête !

CÉSAR

Tu m'embêtes avec ta maisonnette... tu m'embêtes et tu m'offenses. Depuis quand monsieur César, marchand de bois retiré des affaires, président de la société l'Amicale-Boule de la rue Port-du-Temple serait-il devenu un pick-pocket ?

Tu es fou, mon pauvre ami, et tu me fâches ! Tu me fâches sérieusement.

GUIGNOL

Défâche-toi, vieux ! je t'ai dit ça comme ça pour rigoler, mais te penses bien que j'en pensais pas une miette... Alors, ce portefeuille ?

CÉSAR

Ce portefeuille contient deux enveloppes cachetées. L'un est à ton adresse, l'autre à l'adresse de Gnafron. Chacune d'elles contient cinq billets de cent francs.

GUIGNOL

Cinq bibi... cinq billets de cent francs ? Mais quoi qu'y faudra que nous faissions de cette fortune ?

CÉSAR

Ce n'est pas une fortune, mais cela vous servira à étendre un peu de beurre sur votre pain.

GUIGNOL

Moi, j'y étendrai du fromage fort, c'est plus mieux bon... et plus vivant, à cause des asticots qui gigaudent.

Mais pourquoi cette largesse que te nous fais ? C'est-y que t'as fait un héritement dont te veux nous faire profiter, César ?

CÉSAR

Non, Guignol, la chose est moins gaie. Je viens d'être condamné...

GUIGNOL

Hein ? à quoi ? à trois mois de guillotine ?

CÉSAR

Condamné par le Docteur Tirlamort. Je suis atteint d'une maladie qui ne pardonne pas. Je ne me souviens pas de son affreux nom, mais le Docteur Tirlamort m'a fait savoir froidement que je m'éteindrai avant huit jours dans d'abominables souffrances.

GUIGNOL

Oh ! pauvre ami de Vaise ! Eh ben, il est canant, le Docteur Tirlamort.

CÉSAR

La mort ne m'effraie pas et je la verrai venir sans trembler...

GUIGNOL

Ben moi, je sis comme toi, seulement, si je la voyais viendre, je farmerais ma porte à quinze tours de clef, et je mettrais darnier, tous mes meubles entassés en cuchon, ensuite, je me cacherais dans ma suspente, je fermerais les quinquets et je crierais à tenant : Mort ! j'y suis pas ! Mort, j'y suis pas !

CÉSAR

La mort ne m'effraie pas, mais la souffrance m'épouvante. Aussi j'ai résolu de m'asphyxier aujourd'hui par le gaz. C'est une mort douce.

GUIGNOL

T'es pas fou ! Ça te fera une grosse note à pauner à la Compagnie à la fin du mois. Ça enfle vite, les notes, quand le gaz part !

CÉSAR

Mes héritiers auront de quoi la payer. Enfin, ma décision est prise et rien ne pourra me faire abandonner mes funestes projets.

GUIGNOL

En tout cas, ne manque pas de m'envoyer un faire-part, je serai trop heureux d'aller manger le sauc' à ta santé, avec Gnafron.

CÉSAR

A propos de Gnafron, je dois te faire une confidence. C'est un brave homme que j'estime autant que je t'estime toi-même. Je vous le prouve du reste, en vous faisant ce petit legs au détriment de ma famille. Pourtant, la semaine dernière, Gnafron m'a cruellement outragé.

GUIGNOL

Sans blague !

CÉSAR

Oui, aux boules. Il jouait dans le camp adverse, et chaque fois que je plaçais avantageusement une boule, cet animal-là, qui est un tireur hors ligne, faisait un carreau et envoyait ma boule aux planches. J'ai eu deux Fanny en trois heures.

GUIGNOL

Ah ! la grande charripe ! Je le reconnais bien là !

CÉSAR

Je vais donc te faire connaître mes dernières volontés que je te charge d'exécuter toi-même, en personne !

GUIGNOL

Me voilà bombardé exécuteur testamenteur !

CÉSAR

Guignol, les dernières volontés d'un mourant sont sacrées !

GUIGNOL

Elles sont sucrées, j'y sais !

CÉSAR

Aussi écoute-moi sérieusement : Avant de remettre à Gnafron l'enveloppe qui lui est destinée, je veux que tu lui appliques douze coups de bâton..., mais des coups magistraux. Sinon, j'ordonne que mes mille francs soient brûlés !

GUIGNOL

Si c'est que ça, t'en fais pas, mon pauvre César, je lui z'y ferais bon poids.

CÉSAR

Merci ! je compte sur toi, et je mourrai en célébrant ta loyauté, le tuyau de caoutchouc dans la bouche.

GUIGNOL

Qu'est-ce que tu vas te boyauder !

CÉSAR

Adieu ! brave ami, le temps me dure d'en finir. Embrassons-nous.

GUIGNOL

C'est pitrognant, tout de même ! (*Ils s'embrassent.*) Oh ! la la ! tu sens déjà l'approche du cimetière, ça renifle pas bon !

CÉSAR

Allons, pour la dernière fois, adieu, et pense à mes dernières volontés !

GUIGNOL

Un dernier mot, César, avant de crevogner, va donc voir le Docteur Ranlavie.

CÉSAR

Ah ! c'est bien inutile, je suis condamné. Enfin... je vais y réfléchir !
(*Il sort.*)

SCENE II

GUIGNOL puis GNAFRON

GUIGNOL

Pauvre César ! Si c'est pas pitrognant pour un homme de se suicider avant la fin de ses jours !

J'aurais bien essayé de lui remonter le moral avec la clef des bonnes raisons, mais ce gone, je le connais, quand il est buté..., il est buté.

Y a rien à frire, avec lui, il est tout d'un mot !

Enfin, si c'est son idée, après tout, faut pas le contrarier..., il a été bien chic avec nous, on amènera beaucoup de camarades à son cortège, ça le flattera.

En tout cas, je vas tenir la promesse que je lui ai faite, et comme Gnafron est en train de cuver son vin dans mon pucier, je vas exécuter tout de suite les volontés darnières de mon regretté César.

(*Il appelle.*) Gnafron !... Gnafron !... Gnafron ! Il dort comme un sourd ! Gnafron ! Voilà du pinard ! Voilà du bon vin !

GNAFRON (*sortant de chez Guignol*)

Donne vite, je défaillasse de soif ! Où il est, ce pinard ?

GUIGNOL

Au cabaret !...

GNAFRON

Petit imbécile ! T'es rudement bête de faire comme ça des fausses joies au monde qui ont soif ! Je retourne taper de l'œil...

GUIGNOL

Reste-là ! Mais... qu'est-ce que j'alorgne sur ton cou ? T'as un grain de beauté ?

GNAFRON

J'sais pas..., j'crois pas..., j'ai jamais pu me reluquer par darnier.

GUIGNOL

Baisse voir la courge... (*Gnafron penche la tête.*)

(*Guignol regarde de plus près.*) Hé ! qu'elle est meugnonne ! (*Il fait mine de prendre quelque chose sur le cou de Gnafron.*)

GNAFRON

Quoi que c'est ?

GUIGNOL

La reine des bardanes ! (*Il la pose sur la bande et l'écrase avec la tête.*)

GNAFRON (*serre la main à Guignol*)

Merci ! te m'as sauvé la vie !... Je vas me recoucher !

GUIGNOL

Reste-là ! j'ai z'à te parlassasser !

GNAFRON

Quand te me mettras un pot de beaujolais devant le nez, j'écouterai ton discours. Te sais que je n'aime pas qu'on me parle... sèchement.

GUIGNOL

J'y sais ! t'en tiens pour l'arrosage vinicole.

GNAFRON

Que veux-tu, Guignol, moi, c'est ma distraction seule et unique. Le cinétographe m'endort, le phono m'énerve, la Te-se-fe me donne mal au gadin, quant au théâtre, j'y comprends rien... je m'amuse qu'aux entr'actes.

GUIGNOL

Oh ! toi, t'es tout l'incontraire des autres ! C'est pas gai, une entr'acte !

GNAFRON

Mais si, parce qu'on peut aller vider des canons dans les porte-pots d'alentours.

GUIGNOL

Ah ! Gnafron ! ça que t'es terre à terre !

GNAFRON

Non ! je suis vin à vin ! Malheureusement, quand on est aussi grelu que je le suis, quand on n'a pas de pécuniaux dans son tiroir, c'est pas commode, je te le jure, de jouer au beau jeu du beaujolais.

GUIGNOL

Eh ben, mon vieux, quoi que tu dirais s'il te débaroulait cinque beaux billets de cent francs sur le coquenichon?

GNAFRON

Une fortune à la Roquechide ! Non ! ça se peut pas !... jamais pareille somme n'a mis les pieds dans ma poche.

GUIGNOL

J'y sais, mon vieux, j'y sais !

Mais enfin, si ça t'arriverait, quoi que tu ferais de ces capitals?

GNAFRON

Je commencerais par meubler ma cave d'une futaille de Juliéna, d'une feuille de Brindana, d'une pièce de Bourgogne et d'un quartot de Beaujolais.

Je donnerais 100 francs à chaque mère de plus de trente enfants, et je doterais d'une batterie de cuisine toutes les rosières du canton. Avec le reste, j'achèterais des vignes.

GUIGNOL

Je crois que t'asse plus grands yeux que grand ventre ! Avec cinq cents balles, te pourrais pas faire tout ça.

GNAFRON

Ça n'a pas d'importance ! comme j'aurais jamais cette somme...

GUIGNOL

Eh ben, mon petit, détrompette toi, te vas les avoir !

GNAFRON (*se cognant la tête contre le portant*)

Moi?

GUIGNOL

Toi !

GNAFRON

Sans blague?

GUIGNOL

Blague dans le coin !

GNAFRON

Guignol, tu me fais venir le vin à la bouche ! mais je t'avertis que si tu me montes le coup, je t'envoierais un poron qui sera pas de cambre !

GUIGNOL

Taises-toi donc, te raffolles ! Avec tes airs de mange-tout on croirait que tu vas délavorer ton prochain et ta prochine.

T'es comme les petits gates qui miaulent de loin.

Voilà toute la manigance : le mami César...

GNAFRON

Ah ! la charippe !

GUIGNOL

Est en train de tourner de l'œil suicidatileusement, si c'est pas déjà fait.

GNAFRON

Le pauvre homme !

GUIGNOL

Avant de crevogner, il m'a remis cinq cents francs pour toi.

Ah ! le brave gone.
GNAFRON

Mais à une condition.
GUIGNOL

Ah !... voyons !
GNAFRON

GUIGNOL
Paraîtrait que te l'as (comment qu'il a bajaffé ça ?), oui, paraîtrait que te l'as outragé... aux boules.
Te y aurais fait embrasser la Fanny.

GNAFRON
Belle vaye ! La Fanny avait les joues propres. Il avait qu'à ne pas jouer comme une panouille.
Oh ! ben, dis !

GUIGNOL
Enfin, breffle, pour que tu rentrasses en possession de tes cinq cents balles, César exige que je t'administrasse dix coups de tavelle sur la carcasse.

GNAFRON
Je refuse !... merci... quelle frottée !

GUIGNOL
Alorsse, adieu veau, vache, cochons, couvée...

GNAFRON (*après réflexion*)
Et... si j'accepte ?

GUIGNOL
Alorsse, à toi veau, vache, cochons, couvée !
Ecoute, Gnafron, te sais que je suis de bon conseil.
Si te refuses, te perds tes cinq cents francs et moi, j'en perds autant. Si te te laisses donner la flouppée, nous gagnons un billet à nous deux.

Et alors, vive la jubillance !
Réfléchis, prends ton temps et dis-moi tout de suite que t'acceptes !
Alors, ça gaze ? T'as réchéffi ?

GNAFRON
Dis-moi d'abord si je peux prendre un remplaçant ?

GUIGNOL
Ah ! non !

GNAFRON
Anon toi-même !

GUIGNOL
Faut que je taboule sur ta personne personnelle et authentique, autrement les grelins-grelins nous passeront devant le bec !

GNAFRON
Te crois ?

GUIGNOL
J'en suis sû-re. Faut respecter les dernières volontés d'un moribond.

GNAFRON
Eh ben !... soit, j'arcepte. Prends ton bois de justice.

Ça me conclusionnera un peu la cabêche, mais j'ai la tête dure comme du bois, et avec mes cinq cents francs, je cautériserai mes zéchimozes.

Seulement, va plan, chapote en douceur, comme un manchot que n'a plus de bras pour se moucher.

GUIGNOL

Te sais bien que les manchots cognent à bras raccourcis !

(Il prend une trique.)



GNAFRON *(penchant la tête)*

Ame de ma pauvre mère, veille sur ton pauvre fils.

GUIGNOL *(balançant sa trique)*

A la une ! A la deusse ! A la troisse ! *(Il cogne un coup formidable.)*

GNAFRON *(fléchissant)*

Hou, la varmine !

GUIGNOL

Plus que neuf, Gnafron, plus que neuf, ça se tire...

GNAFRON

Laisse-moi reprendre mon souffle... Brutus !

GUIGNOL

Allez, allez, à l'ouvrage ! *(Même jeu que précédemment.)*

En une, en deusse, en troisse... bing's *(Il frappe.)*

GNAFRON

J'en joue plus...

GUIGNOL

Adieu veau, vache, cochons, cuvées !

GNAFRON

Ah oui ! y a la cuvée !.. va h'y ! *(Même jeu.)*

GUIGNOL

Une, deux, troisse, dzim ! *(Il frappe.)*

GNAFRON

Aïe ! te m'as écrabouillé un furongle ! Vas y du quatre !

GUIGNOL

Je dis une, je dis deusse, je dis troisse, je dis quatre ! Boum !

(Il frappe.)

GNAFRON

Oh ! charippe ! te m'as égratigné le cercelet !
Continue, bourreau !

GUIGNOL

Te vas voir, ce coup-là, ça sera doux comme un gâteau.
(*Même jeu. Guignol tape.*)

GNAFRON (*encaissant*)

Ma mère ! (*A Guignol.*)

T'appelles-ça un gâteau. Eh ben, mami, c'est un gâteau sec.
C'est pas bientôt fini, ce scénario ?

GUIGNOL

Dis rien, on en est à la sixième épisode.

GNAFRON

Oh ! non.. tant pis, je peux plus y tenir !

GUIGNOL

Adieu veau, vache, litrons, cuvées !

GNAFRON

Ah ! les litrons ! les cuvées ! Comme tu me tentes, Satan !
(*Il baisse la tête.*) Au numéro six.

GUIGNOL

Une pour la tulipe, deusse pour la marguerite, troisse pour la
giroflée. (*Il cogne.*)

GNAFRON

Je moure ! C'est la fin des petits pois ! je renonce.

GUIGNOL

Adieu veau, chopines, litrons, cuvées, bouteilles !

GNAFRON

Bouteilles ! Ah ! Méphisto, te m'auras jusqu'au trognon !
(*Baissant la tête.*) Vas-y, mais cogne pas à la même endroit !

GUIGNOL

Tiens tati Gnafron. (*Il cogne.*)

GNAFRON (*criant*)

Hou la la ! J'y laisserai ma peau.

GUIGNOL

Bah ! il te restera la graisse ! Allons, plus que trois, du courage.

GNAFRON

Ah ! s'il y avait pas les cinq cents francs au bout !

GUIGNOL

Gnafron, j'ai une idée !

GNAFRON

T'es ideux ?

GUIGNOL

Baisse le parpin.

GNAFRON

(*Baissant la tête.*) Saint Jérôme, mon patron, veille sur moi.

GUIGNOL (*tapant trois fois de suite*)

Vuit, et neuf, et dix !

(*Gnafron tombe.*)

Je sis morut !

GNAFRON

GUIGNOL

Gnafron, pas de blagues ! C'est fini, je vas te donner ton enveloppe !

GNAFRON (*se relevant*)

Je renais !... Donne !

GUIGNOL

Tiens, pauvre vieux, voilà ta part. Te l'as bien gagnée.
(*Il lui donne une enveloppe.*)

GNAFRON

Enfin ! me voilà millionnaire !

SCENE III

LES MÊMES, CADET

CADET

Hé ! bonjour, les j'amis ! Qu'est che que vous faijez tous les deuches. Vous jouez à la main-chaude ?

GNAFRON

Non, Cadet, non ! Guignol me montrait une canne à sucre qu'un es-plorateur esquimaud lui a rapporté du désert du Sahara, et que possède le pouvoir de guérir toutes les maladies du monde ! Pas, Guignol ?

GUIGNOL

C'est la pure vérité !

CADET

Mais ch'est merveilleux ! Alors, moi que je chouffre du mal de dents, cha pourrait me choulager ?

GNAFRON

Instantanément ! Guignol, passe-moi la canne à sucre que je soulage ce pauvre Cadet.

GUIGNOL (*lui donnant la trique*)

GUIGNOL

Oublie pas de bien agiter avant de t'en sarvir, pour que le sucre se mélange bien avec la moelle.

GNAFRON

T'en fais pas pour ça, je sais m'en sarvir en depuis qu'elle m'a guérite de la misère ! (*Il agite la trique.*)

CADET

Guéris-moi vite, j'ai si tellement souffrit depuis trois jours que j'en chuis tout raplapla !

GUIGNOL

Baisse la tête, Cadet, et n'aye pas la traquette.
Gnafron opère sans douleur.

CADET (*baissant la tête*)

Oh ! j'ai toute confiance en Gnafron.

GNAFRON

Et ta confiance est bien placée, Cadet !

(Gnafron lui donne une bonne râclée.)



CADET

Achez ! Vougri ! Achez ! Je chuis guéri ! Hou ! la ! la !

GUIGNOL

Ça va mieux ?

GNAFRON

T'es guéri.

CADET

Oui, Gnafron... achachin que te n'èche ! Je chuis tombé dans j'un traquenard !

Et moi qui venais comme un petit z'agneau pur et chans tâche vous dire...

GUIGNOL

Nous dire quoi ?

CADET

Que j'ai vu le père Chézar qui sortait de chez mochieu Ranlavie, le médechîn...

GUIGNOL

Il est donc pas encore suicidé, ce farceur de César.

CADET

Il avait l'air tout guilleret !

GUIGNOL

Ah ! ben ça, c'est un abus de confiance !

CADET

Et juch'tement, le voilà !

SCENE IV

LES MÊMES, CÉSAR

CÉSAR

Ah ! mes enfants ! Quelle joie ! Quelle ivresse !

Guignol m'a sauvé la vie en me conseillant d'aller voir le Docteur Ranlavie.

Le médecin Tirlamort n'est qu'un âne.

Cette maladie, dont il me disait atteint et qui devait m'emporter, n'existait que dans son imagination.

Son illustre confrère m'a affirmé que mon état de santé est des plus florissants.

Aussi, plus d'asphyxie, plus de suicide, et vive la joie.

GNAFRON

Quel malheur !

GUIGNOL

Tant pis, on va te rendre ta galette..

CÉSAR

Jamais de la vie, mes enfants ! Cet argent vous appartient. Et ce soir, c'est moi qui régale.

CADET

Je chuis de la noce ?

CÉSAR

Naturellement, et rien ne manquera au festin.

GUIGNOL

Te peux croire, César, qu'on te fera honneur !



Tous

Eh ben ! les gones, allons-y !

CHANT

(Air connu : *Ohé, les p'tits agneaux.*)

Hé ! Ah ! les bambocheurs
En faisant bombance
Nous chanterons en chœur
Avec pétulance
Un beau refrain en l'honneur
Du bon pinard de France
Qui met la confiance
Et la joie au cœur.

Bis.

RIDEAU

Cette comédie peut être jouée par des personnages vivants en changeant les noms de GUIGNOL et GNAFRON.

ALBERT CHANAY

MON GUIGNOL LYONNAIS

Pièces simples pour la Jeunesse
suivant la tradition du véritable Guignol Lyonnais

- | | |
|--|---|
| <p>1. Le Déménagement.
Guignol, Gnafron, Canezou, le Bailli.</p> <p>2. Rébecca ou la Fée Malysse.
Guignol, Gnafron, Rébecca, Javotte.</p> <p>3. Réponse payée.
Guignol, M. Misty, Chipard, un gendarme.</p> <p>4. La Sœur à Papa.
Guignol, Edmond, la Tante.</p> <p>5. L'Ami Grosbelin.
Guignol, M. Bonnet, M. Grosbelin, Rosalie.</p> <p>6. Les dernières volontés.
Guignol, Gnafron, Cadet, M. César.</p> <p>7. La leçon de solfège.
Guignol, Gnafron, Cadet.</p> | <p>8. L'ordonnance du docteur.
Guignol, Malassis, Tutout, Gnafron.</p> <p>9. La Cachemaille.
Guignol, le Comte Frise à Plat, Bouche en Or, Louison, Gnafron.</p> <p>10. Bécassine pour rire.
M. Betasson, Guignol, Oscar, Madelon, Gnafron.</p> <p>11. Guignol professeur.
Guignol, Pintadon, Calixte, Héloïse.</p> <p>12. La Chambre garnie.
Guignol, Pinsec, Gnafron, Moumouche, le Parrain.</p> |
|--|---|

Monologues & dialogues en patois Lyonnais

Albert CHANAY

Au magasin à prix unique.
La consolable veuve.
Une aventure bien chicquette.

Gyll ASTHIER

La bassine.
Dans l'encenseur.
La jeunesse de la Dodon.
Le Joanny.
Le tuyau de l'évier.
Visite à émotions.

R. du MARAIS (les gognandises)

A la musique de Bellecour (*dialogue*).
Au jeu de boules.

R. du MARAIS (suite)

Dans la ficelle (*dialogue*).
Le drame de la rue des 3 massacres (*dialogue*).
Le feugneton (*dialogue*).
Le Joanny à la pêche.
Le Kiki.
Vous êtes si chenuse (*parodie*).

Léon JO (les lyonnaiseries)

A la platte.
Les bardanes.
Cogne mou.
La Fanny.
Malheureux t-en amour.
La malaisée.
Mon bedon.

6 pièces
L. 6. 100
5

THÉÂTRE GUIGNOL LYONNAIS

Choix des meilleures pièces du Répertoire

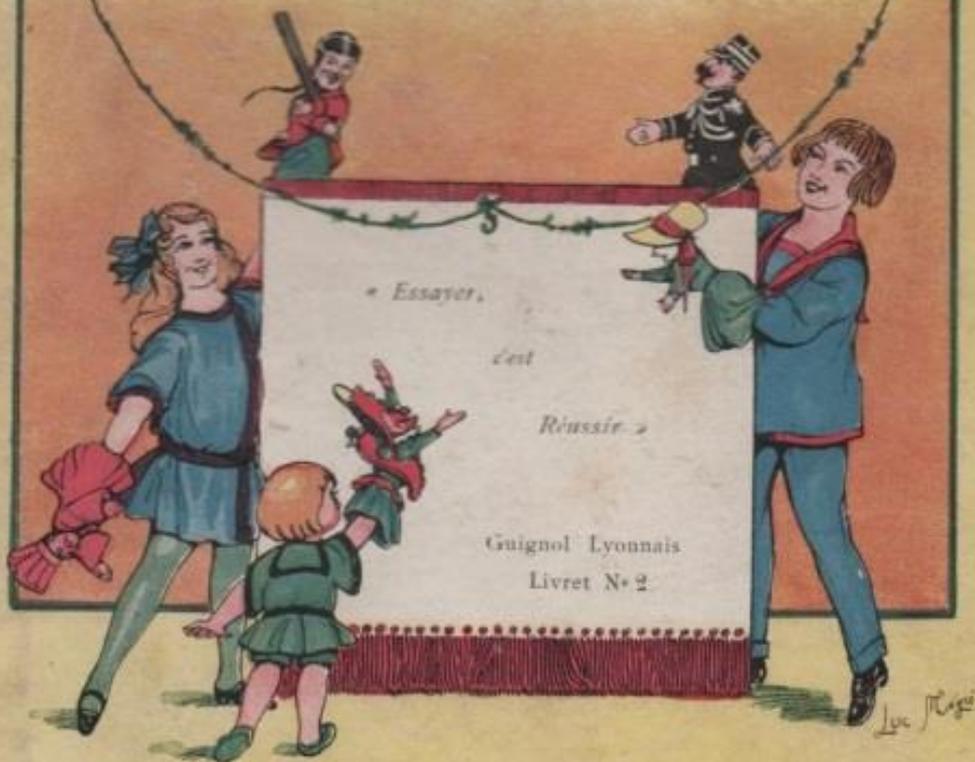
POUR JOUER GUIGNOL

LE VOLEUR VOLÉ

PAR

DENIS VALENTIN

COUVERTURE DE LUC MÉGRET



PARIS

Éditions "MAGIC"

— 68, Avenue des Gobelins —

LYON

Denis VALENTIN

— 12, Rue Léon-Fabre —

LE
VOLEUR VOLÉ

Pièce comique en 2 tableaux, par D. VALENTIN

PERSONNAGES

CASSANDRE, rentier.
GUIGNOL, son domestique.
GNAFRON, son concierge.
LAFΟΥINE, brigand.



Premier Tableau
CHEZ CASSANDRE

Deuxième Tableau
LA FORET

DROITS DE REPRODUCTION ET REPRÉSENTATION RESERVÉS

En vente chez les principaux Libraires et Bazars
et chez M. D. Valentin, 12, rue Léon Fabre, Lyon-Villeurbanne

Le Voleur Volé

Pièce comique en deux Tableaux, par D. VALENTIN

Le voleur volé - comique en 2 acts
PERSONNAGES

CASSANDRE, rentier.
GUIGNOL, son domestique.

GNAFRON, son concierge.
LAFOUINE, brigand.

1^{er} TABLEAU, chez Cassandre

| 2^e TABLEAU, la forêt.

SCENE I

CASSANDRE (seul)

CASSANDRE. — Je suis dans un cruel embarras... Je viens de recevoir une lettre de Maître Grifonard, mon notaire, qui me prie de lui verser immédiatement 6.000 francs pour payer une propriété que je viens d'acquérir. Le vendeur exige ce versement aujourd'hui même, sinon, le marché est rompu !... Je ne puis, m'y rendre moi-même, à cause de mes rhumatismes... Et le notaire demeure à deux heures de marche de l'autre côté de la forêt... Qui pourrais-je bien envoyer à ma place ?... Guignol ou Gnafron... Mon domestique ou mon concierge ?... Guignol est bien trop étourdi pour que je lui confie pareille somme... Quant à Gnafron... Hum !... Hum !... Lorsqu'il n'a pas trop bu il est assez raisonnable... Oui, je ne vois que Gnafron qui puisse s'acquitter de cette importante mission... Allons, le temps presse... Appelons-le ? (*Regardant à droite*). Ah ! que vois-je ! Gnafron qui boit mon Malaga qui mange mes biscuits. Oh ! le chenapan... Attends, attends, mon gaillard ! (*Appelant*). Gnafron !... Gnafron !...

SCENE II

CASSANDRE, GNAFRON

GNAFRON (*entrant*). — Quoi qui gna bargeois... Vous criez ben si fort.

CASSANDRE (*sévère*). — Monsieur Gnafron... qui donc a bu mon Malaga ?

GNAFRON (*à part*). — Il m'a vu (*haut*). C'est pas moi, patron... C'est un biscuit qui a bu votre Malaga.

CASSANDRE. — Et le biscuit ?

GNAFRON. — Pour le punir, je l'ai mangé !

CASSANDRE. — Tu n'es qu'un gourmand, un ivrogne... un malpropre.

GNAFRON. — Ivrogne... Malpropre... C'est-y pour me faire tous ces compliments que vous m'avez appelé ?

CASSANDRE. — Oui, malpropre... je ne sais pas comment tu t'y prends, mais je trouve toujours des cheveux dans la soupe. Est-ce propre, cela ?

GNAFRON. — Et si vous trouviez de la soupe sur vos cheveux, ça serait ben pire !

CASSANDRE. — Et pourquoi donc as-tu couplâtré tous mes fauteuils avec de la moutarde ?

GNAFRON. — Je vas vous expliquer... Votre chat venait chaque jour s'y frotter,

Il les salissait... Alors, je les ai enduit de moutarde et depuis...

CASSANDRE. — Allons ! trêve de balivernes... Tu vas me faire une commission.

GNAFRON. — J'y vas (*fausse sortie*).

CASSANDRE. — Où vas-tu ?

GNAFRON. — Faire votre commission, pardine !

CASSANDRE. — Laquelle ?... Je ne t'ai encore rien dit.

GNAFRON. — Vous m'y direz bien quand je reviendrai.

CASSANDRE. — Allons ! ne dis pas de bêtises... Tu vas aller chez Maître Grifonard, mon notaire, et tu lui porteras 6.000 francs.

GNAFRON. — Mais, je ne les ai pas.

CASSANDRE. — Je vais te les donner... Tu lui diras : Ecoute-moi bien.

GNAFRON. — Je lui dirai : Ecoute-moi bien.

CASSANDRE. — Mais non, c'est à toi que je dis d'écouter... Tu lui diras : « Monsieur Grifonard, voici l'argent que mon maître vous envoie » et tu lui remettras 6.000 francs en mains propres.

GNAFRON. — Bon, je lui remettrai l'argent en mains propres... Et si le notaire a les mains sales ?... Je lui dirai : Allez vous l'avez...

CASSANDRE. — Tu ne me comprends pas... Les notaires ont toujours les mains propres.

GNAFRON (*avec malice*). — Oh ! pas toujours...

CASSANDRE. — Je veux dire que tu ne remettras l'argent qu'entre les mains mêmes de M. Grifonard.

GNAFRON. — Compris, patron.

CASSANDRE. — Allons, viens chercher le sac (*ils sortent à droite*).

SCENE III

LAFOUINE (*seul*)

LAFOUINE (*entrant*). — Je viens de surprendre la conversation du patron et de son domestique... Bonne affaire !... Le père Gnafron porte 6.000 francs à Maître Grifonard... Il va traverser la forêt... Je serai là, moi Lafouine, le plus adroit de la bande des voleurs de Bohecardon !... Avec un imbécile comme Gnafron, les 6.000 francs sont à moi... Allons... en embuscade ! (*il sort*).

SCENE IV

CASSANDRE, puis GUIGNOL

CASSANDRE (*entrant de droite*). — Voilà Gnafron en route avec mes 6.000 francs... Pourvu qu'il ne lui arrive aucune anicroche... Je ne serai tranquille qu'à son retour...

GUIGNOL (*entre en criant fortement*). — Hé ! bargeois !

CASSANDRE (*effrayé, se recule en sursaut et se cogne contre le montant du théâtre*). — Imbécile, tu m'as fait peur... que veux-tu ?

GUIGNOL. — De la fenêtre, je viens d'apercevoir un gosse de mauvaise mine qui rôde dans votre parc... Pendant que vous parliez à Gnafron, il vous écoutait, caché derrière un arbre...

CASSANDRE. — Que me dis-tu là ?... Tu m'effrayes !... Un homme de mauvaise mine... chez moi... que veut-il ?

GUIGNOL. — Je n'en sais rien... Je ne lui ai pas parlé... Cependant j'ai bien vu qu'il s'intéressait à la conversation.

CASSANDRE. — Plus de doute, cet homme était venu pour m'espier.

GUIGNOL. — Oh ! alors, c'est votre pédicure.

- CASSANDRE. — Mon pédicure ? Pourquoi dis-tu : mon pédicure.
- GUIGNOL. — Vous me dites qu'il était là pour vos pieds.
- CASSANDRE. — Pour m'épier, c'est-à-dire pour épier ce que je disais à Gnafron... C'est un voleur... un brigand... un bandit... il faut l'arrêter... Viens, nous allons fouiller le jardin en tous sens.
- GUIGNOL. — En toussant, bon (*il tousse*).
- CASSANDRE. — Que fais-tu ?
- GUIGNOL. — Vous me dites de parcourir le jardin en toussant... alors, je tousse.
- CASSANDRE. — Non, je voulais dire en tous sens... de tous les côtés.
- GUIGNOL. — Ah ! très bien...
- CASSANDRE. — Allons, pas d'observations et suis-moi...
- GUIGNOL (*l'essuyant*). — Voilà.
- CASSANDRE. — Que fais-tu ?
- GUIGNOL. — Vous me dites : Pas d'observations, essuie-moi... Je vous essuie.
- CASSANDRE. — Non, je voulais dire : et suis moi... derrière les talons...
- GUIGNOL (*se baissant et essuyant les pieds de Cassandre*). — Voilà, patron.
- CASSANDRE. — Encore, que signifie ?...
- GUIGNOL. — Vous me dites : Essuie-moi derrière les talons, alors je décrotte vos godillots.
- CASSANDRE. — Oh ! que tu es bête, mon pauvre Guignol.
- GUIGNOL. — Oh ! je ne suis pas si bête que vous en avez l'air.
- CASSANDRE. — Guignol, je t'en prie, surveille tes paroles.
- GUIGNOL. — Oui, patron.
- CASSANDRE. — Et tâche de comprendre... Tu dis : J'ai vu un homme de mauvaise mine qui vous écoutait... Eh bien ! je disais à Gnafron : « Va, porte-moi ce sac qui contient 6.000 francs à Maître Grifonard »... Comprends-tu maintenant mon inquiétude ? J'ai peur ! Gnafron peut être surpris, attaqué et volé !
- GUIGNOL. — Oh ! si ce n'est que ça... N'ayez aucune crainte... Gnafron ne sera pas volé... c'est vous qui serez volé.
- CASSANDRE. — Ecoute, Guignol, il faut aller au secours de Gnafron dont la vie est en danger.
- GUIGNOL. — Ah ! du moment que c'est sérieux... Patron, je vous comprends... Je vole au secours de Gnafron et c'est bien le diable si je ne sauve pas vos *grellins grellins*.
- CASSANDRE. — Oui, Guignol... Cours... cours...
- GUIGNOL. — Allons-y (*ils sortent*).

 DEUXIÈME TABLEAU — UNE FORET

SCENE I

LAFUINE, puis GNAFRON

LAFUINE (*apparaissant*). — Allons, l'affaire est bonne... Le père Gnafron s'est engagé sous bois... Il vient... Je vais essayer de lui escamoter le magot en douceur... Si la douceur ne réussit pas... on emploiera les grands moyens... Je l'entends... Vite !... en embuscade (*il sort*).

GNAFRON (*entre en chantant*). — Je chante pour me ragailardir, car au milieu de cette forêt, je me sens la tremblotte.

LAFUINE (*se montrant*). — Bonjour l'ami...

GNAFRON (*à part*). — Tiens !... Voilà un ami que je n'ai jamais vu.

LAFUINE. — Tous mes compliments... Vous avez une bien jolie voix.
 GNAFRON (*à part*). — Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là ?... Il me fait des compliments en *prosc*... moi je n'accepte les compliments qu'en *verres*... en verres de vin bien z'entendu... Ouvrons l'œil...
 LAFUINE. — Je suis bien heureux de te rencontrer, ami Gnafron.
 GNAFRON. — Hein ? vous savez mon nom !
 LAFUINE. — Oui, mon vieux, je te connais, tu me connais...
 GNAFRON (*à part*). — Il me connaît !
 LAFUINE. — Nous nous connaissons.
 GNAFRON. — Vous me connaissez ?
 LAFUINE. — Mais oui, mais oui... C'est moi Lafouine, clerc de Maître Grifonard, le notaire, à qui tu portes ce sac contenant 6.000 francs... Comme mon patron doit verser cet argent aujourd'hui même, il a donné un coup de téléphone à ton maître, Monsieur Cassandre, et celui-ci a répondu : « Gnafron est en route pour vous porter la somme »... Alors Maître Grifonard m'a dit : Lafouine, toi qui as de bonnes jambes, va donc au-devant de Gnafron... J'avais bien peur de ne pas te rencontrer... Enfin, te voilà... Donne-moi le sac...
 GNAFRON (*au public*). — Je ne sais pas si je me trompe, mais ce gène m'a tout l'air d'un filou (*haut*). Pardon, Monsieur, j'ai reçu l'ordre de ne remettre ce sac qu'en mains propres... Comme vous avez les mains salées vous n'aurez pas l'argent.
 LAFUINE. — Ah ! c'est ainsi... et bien ! comme je n'ai pas le temps de discuter, je prends le magot et je l'emporte (*il se jette sur Gnafron, prend le sac et s'enfuit*).

SCENE II

GNAFRON (*seul*). — Ah ! mon pauvre Gnafron, en voilà une aventure ! volé... je suis volé !... Si je raconte ça qui m'est arrivé à mon bargeois, il ne voudra pas me croire... Il dira comme ça que c'est moi qui ai volé tout l'argent pour boire... Pourtant 6.000 francs, ça représente bien 6.000 bouteilles !... S'il était raisonnable il comprendrait que s'il m'est facile, bien certainement, de vider quelques chopines, mais que je n'aurais pu ingurgiter 6.000 bouteilles sans rester sur le carreau... Il est capable de vouloir me retenir cette somme sur mes gages... Avec les 60 francs d'appointements qu'il me donne par an, il faudrait au moins que je vive encore cent années pour le rembourser... Oh ! non, je ne veux pas vivre si vieux que ça (*il tombe accablé*). Que faire ?... Je ne veux pas rentrer à la maison... Non, je veux me suicider !... Si j'avais un grand tonneau de vin, je me *noyerai*... Ce serait une mort douce,, une *mort fine*... une *mort sûre*... Mais voilà, je n'ai pas de tonneau (*il tombe accablé à nouveau*). Que faire alors !... *Qu'alors y faire !* (*il se relève*). Je vais me pendre à un arbre... par le cou (*se ravissant*). Oh ! non ! Je ferais une vilaine grimace... Je vais me pendre par les pieds... La mort sera plus douce.

SCENE III

GNAFRON, GUIGNOL.

GUIGNOL (*au dehors*). — Gnafron ! (*il appelle*) Gnafron !
 GNAFRON. — Hein !... on m'appelle... on dirait la voix de Guignol (*répondant*) : Ohé !... ohé !... Chignol !
 GUIGNOL (*au dehors*). — Ohé ! ohé !... (*il rentre*). Enfin, te voilà !
 GNAFRON. — Oui me voilà (*il tombe accablé*).
 GUIGNOL. — *Te l'agrognes*... Je parie que tu t'es laissé voler...
 GNAFRON. — Oui, chignol... Un gène m'a z'arrêté, il m'a demandé mon sac de pécuniaux... Je n'ai pas voulu le lui z'y donner... Alors... il m'a tombé sur le casaquin et s'est ensauvé avec le sac.

GUIGNOL. — Oh! grand molasson!... Et tu t'es laissé faire comme un *benoni*... Tu ne pouvais donc pas lui envoyer un coup de soulier « Poste Restante » !

GNAFRON. — Pauvre Guignol, j'y ai vu que du bleu, il m'a dévalisé en cinq secs.

GUIGNOL. — C'est pas le moment de geindre... Il faut rattraper le voleur et les 6.000 francs.

GNAFRON. — Chignol, tu cours au-devant de la mort... Le particulier est armé des pieds à la tête... Il a z'un fusil, des poignards... Je crois même qu'il a une mitrailleuse dans sa poche et des bombes *a qui s'y fiant*.

GUIGNOL. — Capon, va!... T'es pas digne d'être Français... Laisse-moi faire... J'entends marcher... Cachons-nous...

GNAFRON. — Méfie-toi, Chignol, méfie-toi...

GUIGNOL. — Grand *cavet*... Ferme ton bec... Viens (*ils se cachent*).

SCENE IV

LAFUINE, puis GUIGNOL.

LAFUINE (*entrant*). — Allons, la journée est bonne!... 6.000 francs!... Ce n'est pas tous les jours pareille aubaine (*il regarde dans la coulisse*). Oh! quelle chance... Un piéton s'avance dans le chemin creux... Encore un coup à faire.

GUIGNOL (*entrant*). — Voilà mon *bringand*... Ouvrons l'œil...

LAFUINE. — Jeune homme, où allez-vous comme ça ?

GUIGNOL. — Je vous ferai observer poliment que cela ne vous regarde pas.

LAFUINE. — Je vous ferai observer que cela me regarde... C'est moi le garde forestier et vous n'avez pas le droit de pénétrer dans cette forêt.

GUIGNOL. — Pas possible?... Eh bien! si je n'ai pas le droit... je le prend...

LAFUINE. — Vous êtes bien insolent, jeune homme, et j'ai grande envie de vous donner une leçon de savoir vivre.

GUIGNOL (*à part*). — Soyons prudent... Il est armé!... agissons plutôt avec astuce (*haut*): Vous voulez me donner une leçon de politesse... Vous êtes comme les gens *polis sont*... Ben moi, je peux vous donner une leçon de tir.

LAFUINE. — A moi, un leçon de tir!... Tu ignores donc qu'à cent pas j'abats quiconque se permet de pénétrer dans cette forêt sans mon autorisation...

GUIGNOL. — Ben moi, à cent mètres, j'abats un z'hanneton en plein vol.

LAFUINE. — Oh! oh!... Tu es plus fort que Guillaume-Tell... Je voudrais te voir à l'œuvre.

GUIGNOL. — C'est facile... Prête-moi ton fusil... et tu vas voir... ce que tu vas voir...

LAFUINE (*donnant son fusil*). — Tiens, voilà mon fusil... je suis curieux de constater ton adresse.

GUIGNOL (*le fusil à la main*). — Voilà!... Maintenant que je tiens ton fusil, vilain escogriphe, te vas me rendre immédiatement le sac d'argent que tu viens de soustraire à Gnafron... Et vivement, sans ça... c'est pas le z'hanneton que je démolis, c'est toi, vilain insecte!

LAFUINE. — Voilà un singulier moyen de se faire remettre de l'argent.

GUIGNOL. — Un mot de plus et tu es mort... Vite l'argent ou je fais feu.

LAFUINE. — Arrête... arrête! Je me rends... Le sac est là, caché... viens le chercher... viens (*ils sortent*).

SCENE V

GUIGNOL, GNAFRON.

GNAFRON (*entre en chantant*). — Tra deri dera, tra la la! Ça y est!... Ici, on rend l'argent!

GUIGNOL (*entre, portant le sac*). — Voilà le sac du patron !

GNAFRON. — Oh ! Guignol... mon sauveur... viens dans mes bras !... Tu me rends l'honneur et la vie (*ils s'embrassent*).

GUIGNOL. — Et maintenant, en route !... Courons vite à la maison rassurer ce bon Monsieur Cassandre et lui rapporter ses 6.000 francs.

GNAFRON. — Et ma commission chez le notaire ?

GUIGNOL. — Oh ! Monsieur Cassandre saura bien s'arranger avec Maître Grifonard... Il lui racontera l'histoire du voleur volé.

FIN



LES MARIONNETTES DE GÖETHE

Durant toute la moitié du XVIII^e siècle, les marionnettes furent reçues, avec une extrême bienveillance, dans les demeures des riches familles bourgeoises, et même dans plusieurs cours duciales ou princières.

Je pourrais me borner à cette énonciation ; mais j'ai à produire, sur ce point, le témoignage de deux des plus grands génies de l'Allemagne. Il y a plaisir à entendre déposer, en faveur des marionnettes, des hommes tels que Goethe et Haydn.

Dans les premières pages de ses mémoires, Goethe nous apprend que la plus grande joie de son enfance fut le présent que son excellente et presque prophétique aïeule lui fit, un soir de Noël, d'un théâtre de marionnettes. Il faut l'entendre raconter l'impression profonde que fit, sur sa fraîche imagination, la vue de ce petit monde tout nouveau qui venait peupler si agréablement la monotone solitude de la maison paternelle.

.....

Dans un autre ouvrage, où les vives impressions de sa jeunesse ont pris une forme plus idéale, sans se dépouiller tout à fait de leur réalité, avec quel charme et quelle effusion de souvenir ne revient-il pas sur ses bienheureuses marionnettes, l'aiguillon de son naissant génie dramatique ! Il ne nous laisse rien ignorer de la construction du théâtre, du mécanisme des petits acteurs, de la manière de les faire mouvoir, du soin qu'il prenait de les faire parler avec convenance et clarté. Excellent exercice pour l'enfance et le meilleur apprentissage de diction soutenue et même d'improvisation !

(Extrait de *l'Histoire des Marionnettes*, par Charles MAGNIN. — Michel LÉVY, éditeur, Paris, 1852).

Raymond Poincaré jouait des petites pièces qu'il composait sur un théâtre Guignol de sa fabrication.

(Article publié par *Le Matin* du 9 avril 1913).

La première pièce de théâtre qu'écrivit Edmond Rostand fut une pièce pour Théâtre Guignol.

(Article publié par *Le Progrès* du 13 novembre 1921).



*Le pot de crème (Cassandre - Guignol - gendarme
Bailli)*

LE POT DE CRÈME

Scène comique en 1 acte par D. VALENTIN

PERSONNAGES

CASSANDRE		LE GENDARME
GUIGNOL		LE BAILLI

Le théâtre représente un Salon Riche

ACCESSOIRES

UN POT DE CRÈME — UN BATON — UN PETIT BALAI — UNE CASSEROLE

DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRÉSENTATION RÉSERVÉS

SCÈNE I. — CASSANDRE (*seul*)

CASSANDRE. — Vous voyez devant vous un homme très ennuyé... J'ai aujourd'hui quelques amis qui vont venir déjeuner avec moi... Ce sont de fins gourmets et en venant à ma table, ils savent d'avance qu'ils savoureront quelque mets succulent, car pour ces circonstances c'est moi-même qui m'im-

provisé cuisinier... Pour le repas d'aujourd'hui je prépare une crème Chantilly de mon invention... Une crème parfumée à l'éther et à la morphine... Ce sera tout à fait délicieux... Seulement, il s'agit de me procurer de la bonne crème... Je ne veux pas charger mon domestique Guignol de cette commission, le gourmand déguste ma crème, et la remplace par un reste de vieux lait tourné ou un demi-litre d'eau avec un peu d'amidon... Aujourd'hui, je me suis procuré un pot de crème supérieure... Il s'agit de surveiller Guignol afin qu'il n'y mette pas le nez dedans... Je vais d'abord apporter le pot de crème, ici dans mon salon, il faut que je m'abacne, j'ai encore quelques emplettes à faire, il est préférable que ce pot soit ici, plutôt qu'à la cuisine. (Il va chercher le pot et le pose sur la bande.) Et maintenant hâtons-nous de compléter les provisions nécessaires pour mon festin. (Il sort.)

SCÈNE II. — GUIGNOL (seul)

GUIGNOL. (entrant). — Chouette! Aujourd'hui, je vais bien me régaler... Le patron a des invités... et il y aura sûrement quelques bonnes friandises... Seulement, le papa Cassandre qui est très gourmand et ses invités encore davantage auront soin de ne rien laisser... A'ors, si je veux profiter de l'occasion, faudra que je me serve moi-même. (Voyant le pot.) Oh! mais, qu'est-ce que je vois là... un pot de crème!... Est-il plein ou vide? (Il regarde.) Oh! il est plein... Chouette... Chouette... Moi qui aime tant la crème... Goûtons, pour voir si elle est fraîche. (Il boit.) Oh! mes amis, c'est délicieux... Un vrai velours. (Il boit.) Oh! que c'est bon... Que ça fait du bien à la corngole. (Il boit.) Oh! on dirait que le bon Dieu vous descend dans la bredouille avec une culotte en peluche. (Il boit.) Oh! il n'y a plus rien... Laissons le pot et filons... Personne ne saura que c'est Guignol qui a vidé le flacon. (Il sort.)

SCÈNE III. — CASSANDRE, puis GUIGNOL.

CASSANDRE. (entrant). — Je me suis hâté de faire mes commissions, j'étais en souci pour mon pot de crème. (Le voyant.) Ah! je m'inquiétais à tort, le voilà. (Il le prend.) Mais... il est vide... C'est encore ce chenapan de Guignol qui a passé par là. (Furieux, il appelle.) Guignol.

GUIGNOL. (entrant). — Monsieur m'a z'appelé.

CASSANDRE. — Tu ne peux donc pas t'éviter de faire de fausses liaisons. On ne dit pas Monsieur m'a z'appelé.

GUIGNOL. — Excusez... Une autre fois je ne ferai pas une liaison mal t'à propos... Je dirai Monsieur m'a l'appelé.

CASSANDRE. — Guignol, je ne suis pas content de tes services... Tu sais qu'aujourd'hui j'ai des invités et mes appartements sont dans un état de malpropreté... Le vestibule est plein de toiles d'araignées.

GUIGNOL. — Je sais que Monsieur n'aime pas les mouches, alors comme je suis plein de prévenances pour mon maître, je laisse les toiles d'araignée en place.

CASSANDRE. — Et mon vin... qui donc le boit?

GUIGNOL. — J'ai remarqué que le vin pur donnait des aigreurs à Monsieur... alors, je bois bouteille à moitié et j'ajoute de l'eau à la place.

CASSANDRE. — Et pour quelle raison je trouve mes bouteilles de vin vieux décapotées et entamées.

GUIGNOL. — Vous avez dit : J'ai des invités, je veux que le vin soit bon. Alors, Gueffron et moi, nous avons goûté pour nous rendre compte.

CASSANDRE. — Alors, il faudra que nous buvions vos restes?

GUIGNOL. — Oh! si vous n'en voulez pas, nous les finirons...

CASSANDRE. — Ça suffit... Qui donc a vidé mon pot de crème?

GUIGNOL. — Votre pot... il est bien là.

CASSANDRE. — Mais ce qu'il y avait dedans a disparu.

GUIGNOL. — Moi, je sais pas... C'est peut-être le chat... Les chats aiment bien la crème...

CASSANDRE. — Il n'y a pas de chat dans ma maison.

GUIGNOL. — Mais les rats ne manquent pas... C'est les rats.

CASSANDRE. — Scélérat toi-même... C'est Guignol qui a encore passé par là... Tu ne t'es même pas essayé, tu as encore les lèvres et les dents pleines de crème.

GUIGNOL. — Oh! moi, je me lave jamais les dents, ça les déchausse; et je me lave jamais les pieds, ça les déchausse encore davantage.

CASSANDRE. — Trêve à tes balivernes, retourne à ton ouvrage... gourmand que tu es... Demain, nous recauserons de ça... Aujourd'hui, il faut que je prépare mon repas... Nous aurons des huîtres, une oie, un gros dindon, deux bécasses, une tourte...

GUIGNOL. — C'est-y le menu que vous énumérez, ou la liste des invités?...

CASSANDRE. — C'est le menu que tu auras à nous servir... Allez, dépêche-toi de tout préparer.

GUIGNOL. *(fausse sortie)*. — Ah! à propos, j'oubliais de vous dire que les pouspiers que vous avez invités viennent d'arriver. Je les ai fait attendre dans le vestibule.

CASSANDRE. — Oui, mais recommandez-leur de ne pas fumer... Quand ils sont venus l'année dernière, ils ont fichu le feu et ils se sont sauvés ensuite.

GUIGNOL. — Je vas faire la commission. *(Il sort.)*

CASSANDRE *(seul)*. — Le chenapan a réponse à tout... Il a bu ma crème, mais heureusement que j'ai un deuxième pot, sans cela je ne pourrais pas faire mes gâteaux. *(Il va prendre le deuxième pot et le pose sur la bande.)* Cette fois, je vais ouvrir l'œil, je ne sors pas d'ici... Peut-être bien qu'il ne boira pas ma crème à mon nez... Cachons-nous. *(Il se cache.)*

GUIGNOL. *(qui l'a observé, entre)*. — Faut convenir que j'ai un patron qui est bien cheu... Je n'ai pas crié bis, et il apporte un deuxième pot de crème... Voyons si c'est de la même qualité. *(Il boit et pose le pot.)*

CASSANDRE. — Ah! par exemple... Ça, c'est trop fort... Tiens, chenapan. *(Il lui envoie une gifle et le manque.)*

GUIGNOL. — Patron, vous êtes maladroit pour donner une gifle... Tenez, voilà comme l'on fait. *(Il le gifle et se saure.)*

CASSANDRE. — Oh! le brigand... Oser frapper son maître. Il paiera cher cette gifle... De ce pas, je vais porter plainte à qui de droit. *(Il sort.)*

GUIGNOL. — Oui, va porter plainte à Monsieur Quidedroit et donne bien le bonjour à Madame Quidedroite... Qui donc que ça peut bien être ce Monsieur Quidedroit... probablement le bailli ou la gendarmerie. Chouette, alors, on va rigoler. *(Il sort.)*

SCÈNE IV. — LE BAILLI, GUIGNOL.

LE BAILLI *(entrant)*. — Je viens pour procéder à une arrestation dangereuse. Il paraîtrait que le nommé Guignol, le domestique de Monsieur Cassandre, est un voleur, un bandit... Alors, je viens, au nom de la Nation *(Guignol lui donne un coup de bâton à chaque mot)*, au nom de l'Administration *(coup de bâton)* lui appliquer une punition *(coup de bâton)*. *(A part.)* Voilà qui est déjà pas mal appliqué. *(Haut.)* Je vais lui appliquer une punition *(coup de bâton)*, une bonne correction *(coup de bâton)* à ce petit fripon *(coup de bâton)*... Mais c'est une maison hantée, il y tombe des coups de bâton... Je vais charger le gendarme de procéder à cette arrestation. *(Il sort.)*

GUIGNOL. *(entrant)*. — Pauvre bailli, il n'a pas pu réussir son arrestation au nom de l'administration, pour me donner une correction avec une punition... et c'est lui qui a reçu la friction... sans autre explication... *(Regardant à droite.)* Oh! attention, voilà la gendarmerie. *(Il sort.)*

SCÈNE V. — LE GENDARME, GUIGNOL

LE GENDARME (entrant). — Il paraîtrait que le susnommé Guignol a frappé son maître, Monsieur l'assandre... et sans respect pour l'autorité, il s'est livré à des voies de fait sur la personne de Monsieur le Bailli... Nous allons bien voir s'il osera frapper la gendarmerie. (Coup de bâton.) Par exemple ! Voilà qui est trop fort... Il recommence, ouvrons l'œil... Je le pincerai.

GUIGNOL (coup de bâton). — Pince donc ça...

GENDARME. — Je vas faire semblant de somnoler... J'ouvre l'œil, et au moment où il se montrera, j'empogne son bâton. Après je le mène en prison. (Il se couche. Guignol paraît. Le gendarme se soulève. Guignol sort vivement. On répète deux ou trois fois ce jeu de scène.)

GUIGNOL. — Oui, dors en gendarme et attrape ça. (Il va donner un coup de bâton. Le gendarme s'est reculé vivement. Guignol le manque. Puis le gendarme saisit le bâton. Jeu de scène à volonté. Finalement, le gendarme conserve le bâton. Guignol sort.)

GENDARME. — Cette fois, le voilà désarmé... Attends, mon gaillard.

GUIGNOL (entre avec un balai lui barboaille la figure, et sort).

GENDARME. — Oh ! voilà un blaireau qui ne sent pas la pelle à chouli. (Il s'essuie.)

GUIGNOL (revient avec une casserole et coiffe le gendarme, et sort).

GENDARME. — Cette fois, je suis cuit... Je n'y vois plus rien... Ou est la porte que je me sauve. (Il se cogne contre les montants et se sauve.)

Pour la reproduction ou les représentations des comédies contenues dans ce volume, s'adresser à M. Denis VALENTIN, 12, Rue Léon Fabre, à VILLEURBANNE (Rhône).

Les quatre personnages en "Marionnette Innovation" nécessaires pour représenter la pièce "Le Pot de Crème" seront adressés franco de port contre la somme de 3 50

A titre de propagande, il sera joint gratuitement la notice explicative pour construire soi-même un théâtre à bon compte et comment habiller les personnages.

Ecrire à l'Éditeur 12, Rue Léon Fabre à VILLEURBANNE (Rhône)

On trouve les accessoires aux Établissements MAJIC, 88, Avenue des Gobelins, PARIS



LES FINANCIERS

Scène comique en 1 acte par D. VALENTIN

Comique en 1 acte PERSONNAGES

GUIGNOL

FARINARD

GNAFRON

BOUGNAT

DUGANDIN

(Les Financiers) — Une Place Publique

DROITS DE REPRÉSENTATION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

SCÈNE I. — GUIGNOL, GNAFRON

Gnafron, tapant sur une grosse caisse. Guignol faisant vibrer des cymbales. Ils chantent. (Air : Marie, trempe ton pain.)

Souscrivez z'enfants (bis) C'est une bonne affaire

Souscrivez z'enfants (bis) Apportez de l'argent.

GUIGNOL. — Approchez... Approchez... Les riches et les gueux... Les crève-la-faim, les ventrus, les repus, les estampés et les estampés, les cambrioleurs et les cambrioles, les gouverneurs et les gouvernés, jouisseurs, profiteurs, mercantis, exploités et spéculateurs de tout acabit... Venez... Venez à la banque Guignol... Vous serez contents. (Coups de grosse caisse. A Gnafron.) Je crois que nous nous égossillons mal t'à propos... Le boniment, la grosse caisse, ça ne prend plus.

GNAFRON. — Mon pauvre Chignol, t'esse pas à la page... Te dis que ça ne prend plus!... Te sauras que la bêtise humaine a été de tous les siècles, et que tant que la terre tournera il y aura des moutons à tondre... Il y aura aussi des ambitieux, des orgueilleux, des gens sans conscience à remettre dans le droit chemin.

GUIGNOL. — Enfin, c'est toi que n'as eu l'idée de nous mettre banquiers. Qu'est-ce que te veux faire?

GNAFRON. — Ça que je veux... Je vas te z'y dire... D'abord, je veux faire un emprunt.

GUIGNOL. — Te sais ben que ça ne prend plus... Il y a plus d'argent en France.

GNAFRON. — Te crois ça... Et tous les gones que n'ont gagné des milliasses de millions pendant la guerre... les tourneurs d'obus... les fabricants d'automobiles... de gaz asphyxiants, tous les accapareurs qui entassaient les denrées pour les revendre avec 500 pour 100 de bénéfice!... Tous ces mamis qui font construire aujourd'hui des usines et des constructions de grand luxe... Crois-tu que les pécuniaux leur manquent?

GUIGNOL. — Alors, toi, tu crois que tous ces gones-là, vont venir tout bêtement t'apporter leurs grelins-grelins?

GNAFRON. — J'ai promis un intérêt de 40 pour 100... Tu vas voir si les gogos ne vont pas rappliquer. (Regardant.) Arregarde!... Voilà des gones qui s'approchent... Vas-y de ton boniment... ça va mordre... Moi, je ne peux pas trop blaguer, ça m'altère trop et j'ai déjà le gosier sec... Je vas rincer ma descente de corgnolon. (Il sort.)

SCÈNE II. — GUIGNOL, FARINARD

GUIGNOL. — C'te ganache de Gnafron a toujours des idées irlumineuses... Il a peut-être raison... Tous ces mamis qui ont ramassé de pécuniaux pendant la guerre ne sont jamais satisfaits... Dans l'espoir de doubler leur magot, ils vont se laisser prendre par l'appât d'un gros intérêt... Tiens, mais voilà un gone que j'ai déjà vu quéque part.

FARINARD (*entrant*). — Pardon, Monsieur, je viens pour la souscription...

GUIGNOL. — Mais je ne me trompe pas, c'est bien Monsieur Farinard, l'ancien mitron de la montée des Epis?

FARINARD. — Lui-même, en personne...

GUIGNOL. — Vous en avez gagné de la braise pendant la guerre, hein?... Oh! je me rappelle ce bon pain que vous fabriquiez.

FARINARD. — Oui, celui que je mangeais était excellent... Pour les clients, comme la farine de froment manquait, nous étions autorisés à employer des succédanés : le maïs, le blé noir, le riz...

GUIGNOL. — Oui, la farine de lin, la sciure de bois, les marrons d'Inde... Avec pas mal de plâtre, ça faisait du joli pain blanc.

FARINARD. — Non, le plâtre ne s'assimilait pas... Mais nous étions autorisés à blanchir avec un peu de chaux.

GUIGNOL. — Ça nous maçonait bien la bredouille?... Alors comme ça, vous apportez vos bénéfices?... (*Voyant le sac.*) Fichtre! vous avez dû forcer la dose en chaux.

FARINARD. — Oh! le métier ne rapportait guère... J'ai mis trois ans pour gagner un million... Mais ce qui m'a le plus rapporté, c'est les spéculations sur les farines... Ça, c'était profitable! (*Montrant le sac.*) Tenez, voici pour la souscription... C'est tout en pièces d'or!

GUIGNOL (*soupesant le sac*). — Mazette! il y en a des jaunets... Mais, vous n'avez donc pas entendu l'appel de la Banque de France : « Versez votre pour la Patrie! »

FARINARD. — Des boniments... C'était plus prudent de conserver son or au cas où il aurait fallu filer en Suisse ou ailleurs.

GUIGNOL. — Pourtant, la France avait besoin d'or pour acheter du blé à l'étranger.

FARINARD. — Je ne m'occupais pas de ça... Moi, j'avais le nécessaire.

GUIGNOL. — Et même le superflu!... Pendant que tu t'enrichissais et que tu t'engraisais à en éclater, tu te moquais pas mal de ceux qui dansaient devant le buffet.

FARINARD. — Laissons-là cette conversation... Je vous apporte mon or... L'on m'a dit que vous donniez du 40 pour 100, et que l'intérêt se réglait d'avance.

GUIGNOL. — Mais certainement, mon cher Monsieur... Repassez donc demain et vous toucherez vos intérêts...

FARINARD. — C'est entendu... A demain. (*Il sort.*)

SCÈNE III. — GUIGNOL, BOUGNAT

GUIGNOL (*seul*). — Allons, ça ne commence pas mal... Gnafron avait bien raison... ~~Il suffit d'avoir du toupel pour réussir.~~ (*Voyant Bougnat.*) Voilà sans doute encore un souscripteur...

BOUGNAT (*entrant*). — Monchu, je venions pour la suscription... J'ons fait quelques bénéfices pendant la guerre... et je voullions faire fructifier notre argent comme un bourgeois...

GUIGNOL. — Mon vieux, tu as raison. Il ne faut pas laisser l'argent dans les tiroirs, ça ne rapporte rien.

BOUGNAT (*donnant un sac*). — Voilà!

GUIGNOL (*prenant*). — Faudra repasser demain pour les intérêts.

BOUGNAT. — Bien, très bien, au revoir, Monchu. (*Il sort.*)

SCÈNE IV. — GUIGNOL, GANDIN

GANDIN (*entrant*). — Monsieur Guignol, ayant entendu parler de votre emprunt où vous garantisiez 40 pour 100 d'intérêt, je vous apporte un peu de mes petits bénéfices. (*Il donne un sac énorme.*)

GUIGNOL (*prenant le sac*). — Parfaitement, parfaitement... Voudriez-vous me dire maintenant à qui j'ai l'honneur...

GANDIN. — Vous ne me reconnaissez pas? Je suis Monsieur Gandin de la Haute... Le marchand de dentelles de la rue Centrale.

GUIGNOL. — Fichtre! C'est la vente de la dentelle qui a si bien arrondi votre sac pendant la guerre. (*Voyant un ruban rouge à la boutonnière de Gandin.*) Oh! pardon Monsieur Gandin, j'avais pas remarqué... vous avez l'insigne des braves parmi les braves... Vous avez dû vous signaler par quelque action d'éclat... Où étiez-vous?... A Verdun, en Alsace, au chemin des Dames?...

GANDIN. — Oh ! non, je suis resté à Lyon... Si je suis décoré, c'est que j'ai bâti la victoire...

GUIGNOL (*sceptique*). — En vendant de la dentelle ?

GANDIN. — Non, en faisant tourner des obus.

GUIGNOL. — Alors, le marchand de dentelles s'est transformé en métallurgiste... Et c'est pour ça que vous êtes décoré ! (*Confidemment*.) Dites donc, entre nous, combien qu'elle vous a coûté cette croix ?

GANDIN. — Vous vous moquez de moi ! Je suis un homme d'honneur... Avec mes capitaux, je n'ai pas hésité à préparer la victoire... Pendant que certains s'époumonaient à brailler : « Des canons, des munitions », moi, j'ai passé des paroles aux actes... J'ai vivement monté une usine qui fournissait...

GUIGNOL. — De gros bénéfices.

GANDIN. — Qui fournissait des obus.

GUIGNOL. — Oui, et pendant que vous ramassiez des millions, nos poilus creussaient...

GANDIN. — De la gloire !

GUIGNOL. — Oui, et des totos.

GANDIN. — Je le répète, j'ai travaillé pour la France... J'ai tourné des millions d'obus.

GUIGNOL. — Qui t'ont rapporté des millions de francs... Et bien ! Guignol va te donner un million de coups de bâton... Non, mais dis donc, profiteur, crois-tu donc que les poilus se sont battus pendant quatre ans, pour qu'après la victoire, les égoïstes, les orgueilleux, les voleurs, tous les parvenus viennent exhiber dans nos rues leur ventre rebondi, pendant que les pauvres gens se serrent la ceinture d'un cran à cause de la vie chère... Tu es malade, pauvre gosse... Oui, bien malade... Tu es trop gras, tu me dégoûtes... J'ai un remède contre l'obésité. (*Il prend sa trique.*)

GANDIN. — Des menaces.

GUIGNOL. — Non, pas de menaces... Pas de provocation... Simplement un petit rendement de comptes... Dis-moi, tourneur d'obus... tu dois aimer la musique.

GANDIN. — Certainement. Avant la guerre, j'aimais beaucoup les opéras de Wagner.

GUIGNOL. — Et bien, tu vas faire connaissance avec le bâton du chef d'orchestre... Veux-tu la marche de *Lohengrin* et du *Panne aux airs*... Veux-tu l'ouverture de la *Foche qui rit*. (*Il tape.*) Tiens, mon vieux, la musique adoucit les mœurs.

GANDIN. — Assez !... Nous ne nous entendons plus... Je vous ai apporté de l'argent... Réglez-moi mon compte et je me retire.

GUIGNOL. — Venez demain, à deux heures... Vous serez servi !...

GANDIN. — Bien. (*Il sort.*)

SCÈNE V. — GUIGNOL, GNARON

GNARON (*entrant*). — Et bien, Chignol, ça marche les affaires ?

GUIGNOL. — Je te crois, j'ai déjà trois jolis sacs.

GNARON. — Nous allons monter le métier en grand... Nous allons louer un salon rupon... Et te vas voir les bonnes poires rappliquer.

GUIGNOL. — Allons-y ! (*Il sortent en chantant le couplet de début.*)

II^e TABLEAU. — UN RICHE SALON

SCÈNE I. — GUIGNOL, GNARON (*Ils sont ivres.*)

Ils chantent ensemble un air différent.

GUIGNOL (*chantant*). — Ohe, les petits agneaux, etc...

GNARON (*chantant faux*). — Vive le vin, vive ce jus divin, etc...

GNARON. — Chignol, ma vieille, le métier de banquier est fameux... Nous aurions dû commencer plus tôt... Ah ! les bonnes poires de clients...

GUIGNOL. — Ne chantons pas encore victoire... Les bonnes poires, comme tu les appelles, vont venir réclamer l'intérêt de leur capital, et nous avons tout dévoré capital et intérêts... Il n'y a plus le sou dans la caisse !

GNARON. — Ecoute, Chignol, faut pas l'en faire... Quand on a plus le sou, on paye en monnaie de singe...

GUIGNOL. — En monnaie de singe !... Qu'est-ce que c'est que ça ?

GNARON. — Je vas te t'y dire... Autrefois dans la maison où j'étais pipelet, habitait un célèbre banquier... Tant que les clients lui apportaient leurs

pécuniaux, il avait un sourire de cul-de-jatte, mais, un beau jour, la caisse se trouva vide... Alors le vieux malin imagina un truc. Il simulait la folie... Le truc a bien pris... Les clients se sont retirés. Le banquier a passé en cour d'assise... Là, il a continué à faire l'imbécile et il a été acquitté, parce qu'on ne condamne pas les fous... Fais de même, ça te réussira. (On sonne.) Voilà probablement un de tes clients, je te laisse. (Il sort.)

SCÈNE II. — GUIGNOL, FARINARD

GUIGNOL (seul). — C'est bien ça, aux temps difficiles, les amis vous lâchent ! Il me dit de faire le maboul... Comment faire ?.. Oh ! j'ai une idée...

FARINARD (entrant). — Monsieur Guignol, je viens toucher les intérêts que vous m'avez promis hier.

GUIGNOL (simulant la folie). — Quarante pour cent !... Psst... Psst...

FARINARD. — Hein ! qu'est-ce que vous dites ?

GUIGNOL (dansant). — Quarante pour cent... (S'arrêtant.) Psst... Psst...

FARINARD. — Vous m'avez entendu... Je viens chercher mon argent...

GUIGNOL. — Psst... Psst... 40 pour 100 ! Psst... Psst !...

FARINARD. — Vous ne voulez rien me donner ?

GUIGNOL. — Psst... Psst !...

FARINARD. — Ah ! mon Dieu, je suis ruiné... Le banquier qui est devenu fou... Je vais prévenir la police. (Il sort.)

GUIGNOL (seul). — Tra deri dera lon la. (Il danse). Le truc réussit... Je vas régler tout le monde comme ça.

SCÈNE III. — GUIGNOL, BOUGNAT.

BOUGNAT (entrant et saluant). — Monchu le banquier, je viens pour le règlement de mes petits intérêts.

GUIGNOL. — Quarante pour cent... Psst... Psst...

BOUGNAT (se reculant). — Hé, Monchu... vous envoyez des postillons... et c'est seulement de l'argent que je viens chercher...

GUIGNOL. — Quarante pour cent... Psst... Psst...

BOUGNAT. — Qu'est-ce que c'est que ce « Psst... Psst !... » Donnez-moi ce qui me revient... Allons, je suis pressé...

GUIGNOL. — Psst... Psst...

BOUGNAT. — Mais, dites donc, vous finissez par m'agacer, vous, avec vos « Psst... Psst... » Bougrà de bougrà, je voulons toucher.

GUIGNOL (à part). — Il veut toucher. C'est bien facile. (Il prend un bâton et cogné.) Quarante pour cent !

BOUGNAT. — Ah ! Notre-Dame de Saint-Flour, c'est des voleux. (Il se sauve.)

GUIGNOL (chantant et dansant). — Ça va... Ça va !... Je vais me trouver débarrassé vivement... Continuons.

SCÈNE IV. — GUIGNOL, GANDIN

GANDIN (entrant). — Monsieur Guignol, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

GUIGNOL. — Psst... Psst... Quarante pour cent...

GANDIN. — Mais certainement nous sommes d'accord. Quarante pour cent. Je vous ai versé 500.000 francs, c'est donc 200.000 francs que je dois toucher.

GUIGNOL. — Quarante pour cent !... Psst... Psst !... Quarante pour cent...

GANDIN. — Alors, j'arrive à l'heure fixée... Je viens pour toucher...

GUIGNOL. — Psst... Psst... Quarante pour cent...

GANDIN. — Mais je crois que vous vous moquez... Payez ou ça va mal tourner.

GUIGNOL. — Psst... Psst...

GANDIN. — Ah ! grand Dieu, mais cet homme est complètement fou... Je suis ruiné ! (Il sort.)

SCÈNE V. — GUIGNOL, GNAFRON

GUIGNOL. — Ça y est, le truc a réussi ! Voilà un procédé pour régler ses dettes qui n'est pas très recommandable, j'en conviens, mais après tout, j'ai fait rendre gorge à des profiteurs sans vergogne, c'est justice !

GNAFRON (entrant). — Chignol, j'ai tout arreluqué... Bravo !... Tu as monté une bien bonne farce à ces mauvais gones... Tout ça m'a joliment altéré, j'ai soif !... Allons boire une bouteille chez Mille aux grandes terres.

GROSPIERRE
OU
Tu ne chanteras pas!

Scène comique en 1 acte, arrangée par D. VALENTIN



Droits de reproduction et représentation réservés.

D. VALENTIN, Éditeur — LYON

VIENT DE PARAÎTRE

Nouvelle Edition du **Théâtre Guignol Lyonnais**, revue, corrigée et augmentée. Trois volumes contenant 11 et 12 pièces. Prix de chaque volume **7 fr.** La collection complète 34 pièces en 3 volumes **20 fr.**

"MON THÉÂTRE GUIGNOL" contenant un choix de comédies faciles à représenter. Les indications pour confectionner soi-même les *"Marionnettes-Innovation"*. Les personnages nécessaires pour représenter les pièces contenues dans la collection. Chaque série **1 95.** Les 7 séries contenant la troupe complète (15 personnages) et 15 comédies. **Prix : 13 50.**

POUR CADEAUX. Un joli volume relié et cartonné, couverture avec dessin en couleurs, 6 comédies. **Prix : 3 95.**

Album avec 2 comédies et 4 personnages. **3 95.**

EN VENTE

Chez **D. VALENTIN**, 12, Rue Léon-Fabre
LYON-VILLEURBANNE

R. C. 12117257

Les pièces séparées de l'édition ONOFRIO : *Les couverts volés* — *Un dentiste.* — *Le marchand de picarlats.* — *Les valets à la porte.* — *Le testament.* — *Le marchand d'aiguilles.* — *Les voleurs volés.* — *Les conscrits de 1809.* — *Les souterrains du vieux château.*

Chaque pièce : **1 75.**

Le volume édité par la société *"Les Amis de Guignol"*.

Contenant 27 pièces. Prix du volume broché **50 fr.**

A VENDRE. Bonne Occasion **GRAND THÉÂTRE GUIGNOL**
Complet. **Prix : 300 fr.**

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Pièces pour patronages : *Ce brave Guignol.* — *Guignol conscrit* — *Guignol fantôme.* — *Profession libérale.* — *La colique, etc.*

Pièces grivoises (pour grandes personnes) : *La redingote du père Bertrand.* — *Voiture à vendre et fille à marier, quiproquo.* — *Le docteur improvisé, etc.*

Éditions diverses : *Parodie de Manon et des Noces de Jeannette.*

CONDITIONS DE VENTE

Pour toutes demandes de renseignements, joindre un timbre pour la réponse.

Les Catalogues, sont expédiés franco de port contre 0 50.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Toute commande devra contenir le montant en mandats ou bons de poste.

Répertoire (tu ne chanteras pas)
 puis en acte) - Guignol - Gros-pierre - Cassandre - Gnafron

Tu ne chanteras pas !

Scène comique en 1 acte, arrangée par D. VALENTIN

PERSONNAGES

GUIGNOL -- GROSPIERRE

CASSANDRE -- GNAFRON

Delormes

LE THÉÂTRE REPRÉSENTE UNE PLACE PUBLIQUE

SCÈNE I. — CASSANDRE puis GUIGNOL
1^{er} puis comment sur le lieu

CASSANDRE. — Ah ! que je suis donc ennuyé !... Je viens de quitter le Docteur Croquignole qui soigne mon épouse pour une affection nerveuse. Il m'a dit qu'il lui fallait du repos et du silence... C'est plus facile à ordonner qu'à obtenir... Nous habitons sur cette place, et toute la journée les voitures y font un bruit infernal... La nuit, les fêtards nous empêchent de dormir... Ça ne serait rien si Gros-pierre, notre ancien domestique, ne passait tout son temps à venir chanter sous nos fenêtres depuis que nous l'avons mis à la porte. Dès qu'elle l'entend, ma femme a des crises terribles. Il le sait bien l'animal et il le fait exprès... Ah ! si je pouvais m'en débarrasser... Mais comment faire ?... *(Il réfléchit, la tête dans ses mains)* Ah ! mais j'ai trouvé. Oui !... J'ai là, pour voisin, un garçon qui passe pour très débrouillard. Si j'allais le consulter, il trouverait peut-être un moyen pour nous débarrasser de Gros-pierre... Oui, essayons... *(Appelant)* Monsieur Guignol ! Monsieur Guignol !

GUIGNOL *(de l'intérieur)*. — J'y suis pas.
CASSANDRE. — Comment ! il n'y est pas et il me répond... *(Haut)* Mais si, vous êtes bien chez vous, puisque vous répondez.

GUIGNOL. — Je me cherche et je ne me trouve pas.
CASSANDRE *(à part)*. — Quel farceur ! *(Haut)* Je voudrais vous parler... Avez-vous quelques minutes à me donner ?

GUIGNOL. — Non, je peux rien vous donner.
CASSANDRE. — Je tiendrais beaucoup à vous voir...

GUIGNOL. — Vous voulez me voir... Attendez, je vas vous jeter ma pistographie par la lucarne, ça m'évitera la peine de descendre.

CASSANDRE. — Monsieur Guignol, venez vite ? J'ai à vous entretenir sérieusement.

GUIGNOL. — Sérieusement ?... Oh ! alors, si c'est pour m'entretenir sérieusement, je débarque en vitesse *(Il entre en courant et tombe sur Cassandre qu'il renverse)*.

CASSANDRE *(Se frottant la tête)*. — Monsieur Guignol, vous avez failli me bousculer.

GUIGNOL. — J'avais trop d'élan... J'ai glissé sur une peau d'orange et je vous suis tombé sur le citron... Mais y a pas de mal... Je vous pardonne. — Quoi qu'y gna pour votre service ?

CASSANDRE. — Connaissez-vous Gros-pierre ?
GUIGNOL. — Si je connais Gros-pierre ? — Ah ! je crois ben... Un gona qui vient brailler tous les jours sur cette place... Même qu'il chante si faux et si fort qu'il m'a cassé trois carreaux de vitre à ma lucarne... des carreaux en papier !... Ah ! si jamais je peux lui faire une blague à celui-là, j'y manquerai pas.

CASSANDRE. — Vous ignorez sans doute pourquoi Gros-pierre chante ainsi sous nos fenêtres ?

GUIGNOL. — Peuh ! Il a peut-être envie d'entrer à la grande Opéra.

CASSANDRE. — Non, c'est pour se venger.

GUIGNOL. — Se venger !... Se venger de qui ?

CASSANDRE. — De moi, parce que je l'ai mis à la porte. C'est un paresseux et un ivrogne. Alors, pour nous faire enrager, il vient hurler sous nos fenêtres... Si vous trouviez le moyen de m'en débarrasser, je vous récompenserai généreusement.

GUIGNOL. — Le moyen est tout trouvé... Je l'emmène ce soir dîner au restaurant et quand il aura la panse garnie, je lui ferai entendre raison.

CASSANDRE. — Ah ! voilà une excellente idée ! — Et combien me prendrez-vous ?

GUIGNOL. — Rien du tout... Hein ! c'est bien dans vos prix ?... Mais naturellement, vous paierez les diners à Gros-pierre et à moi.

CASSANDRE. — Avec le plus grand plaisir... Eh ! bien, c'est entendu. — Emmenez-le dans un petit restaurant à vingt-deux sous, vous y serez très bien. Tenez, voilà quarante-quatre sous...

GUIGNOL. — Ah ! mais non, je ne marche pas... Moi, quand je vais au restaurant, je ne dine pas à moins de cent sous par tête.

CASSANDRE. — Et vous y allez souvent ?

GUIGNOL. — Jamais !... Mais du moment que c'est vous qui payez...

CASSANDRE. — Bien, bien... Tenez, voilà dix francs. C'est avec grand plaisir que je vous les donne. — Au revoir, monsieur Guignol (*Fausse sortie*).

GUIGNOL (*Appelant*). — Hé ! m'sieu Cassandre...

CASSANDRE (*Revenant*). — Quoi ?... Qu'y a-t-il ?

GUIGNOL. — Je pense à une chose... Gros-pierre ne parle qu'en patois. Alors, nous ne nous entendrons jamais. Il faudrait un interprète.

CASSANDRE. — Un interprète ?... Diable ! c'est que je n'en connais pas.

GUIGNOL. — Moi, j'en connais un qui ferait très bien l'affaire... C'est le papa Gnafron.

CASSANDRE. — Comment !... Le père Gnafron, le savetier ?...

GUIGNOL. — Oui... Oh ! il est plus savant qu'il n'en a l'air ce gone... Il a été concierge pendant quinze ans derrière le petit collège. C'est lui qui balayait les classes. Il a ramassé son éducation avec les équevilles (1).

CASSANDRE. — Eh ! bien, ça va... Emmenez Gnafron. — Avec un verre de vin, vous en serez quitte...

GUIGNOL. — Un verre de vin pour Gnafron ? Non, vous n'y pensez pas ? — On voit bien que vous le connaissez mal... Il faut déjà plusieurs litres rien que pour lui délier la langue... Faudrait bien cent sous pour Gnafron.

CASSANDRE. — Allons, voilà cent sous de plus... (*Contrarié*) C'est avec plaisir que je vous les donne. — Allons ! au revoir ! (*Fausse sortie*).

GUIGNOL (*l'appelant*). — M'sieu Cassandre !...

CASSANDRE (*revenant*). — Quoi donc ?... Vous aurais-je donné une mauvaise pièce ?

GUIGNOL. — Non, la pièce est bonne... Mais il y a un empêchement.

CASSANDRE. — Un empêchement !... Quel empêchement ?

GUIGNOL. — Si Gnafron vient avec nous, il ne peut pas faire autrement que d'emmener Cadet, son ouvrier.

CASSANDRE. — Et pourquoi donc ?

GUIGNOL. — Ils sont inséparables... parce que quand Gnafron a trop bu, c'est Cadet qui le ramène.

CASSANDRE. — Saperlipopette !... Mais alors ?

GUIGNOL. — Alors ?... Faudrait que vous mettiez cent sous de plus...

CASSANDRE (*A part*). — Ça commence à me coûter cher... Mais enfin, si je suis débarrassé de Gros-pierre, je ne regretterai pas mon argent. (*Haut*) Tenez, voici cinq francs. Vous voilà satisfait ! j'espère... Allons, à bientôt !

GUIGNOL. — Attendez donc... Je pense à une chose... Il y a aussi Kiki !

CASSANDRE. — Kiki ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?... Un chien ?...

GUIGNOL. — Jamais de la vie... Kiki, c'est l'apprenti de Cadet... C'est lui qui fait les commissions.

CASSANDRE. — Vous n'allez pas encore inviter Kiki ?

(1) Equevilles: balayures.

GUIGNOL. — Au contraire... Si on le laissait seul à l'atelier, il boulotterait toute la colle... Il a toujours faim, ce gosse-là.

CASSANDRE. — Il est jeune ce Kiki?

GUIGNOL. — Oui, c'est un tout petit gosse.

CASSANDRE. — Alors, il ne doit pas manger beaucoup?

GUIGNOL. — Mais si... Il mange plus que tous les autres... Il veut grandir!

CASSANDRE (*avec un soupir*). — Allons, revoici cinq francs... Mais je compte sur vous pour me débarrasser de Gros-pierre... Allons, au revoir! (*Fausse sortie.*)

GUIGNOL. — Eh! Attendez, ça n'est pas tout...

CASSANDRE. — Vous avez encore du monde à inviter?...

GUIGNOL. — Oh! non... Mais dites-donc, m'sieu Cassandre, vous ne voudriez pas, bien sûr qu'on ait une indigestion?...

CASSANDRE. — Quoi, vous avez trop?... Rendez-moi!

GUIGNOL. — Mais non, il en manque... Après le dîner, faudra bien aller boire le café.

CASSANDRE. — Il me semble qu'avec cent sous chacun vous pouvez prendre un café et même un pousto-café...

GUIGNOL. — Les cent sous, c'est pour le restaurant. Mais nous savons les usages. Dans le grand monde on ne prend pas le café au restaurant... On va à la brasserie, sur la terrasse, c'est meilleur genre.

CASSANDRE. — Comme ça, il vous faut encore pour le café.

GUIGNOL. — Dame! oui... Nous sommes cinq, à dix sous chacun, ça fait... ça fait...

CASSANDRE. — Ça fait deux cinquante... Tenez, voilà cinquante sous.

GUIGNOL. — Comment cinquante sous, vous voulez rire?... C'est encore cinq francs.

CASSANDRE. — Cinq francs!... Comment cela?... Vous êtes cinq à dix sous, ça fait bien deux cinquante.

GUIGNOL. — D'accord, mais deux cinquante, ça fait cinq francs.

CASSANDRE. — Comment comptez-vous ça?

GUIGNOL. — Vous dites : Ça fait deux cinquantes. — Eh! bien, cinquante et cinquante ça fait bien cent... Cent sous, c'est cinq francs.

CASSANDRE. — Enfin, peu importe, voilà encore cinq francs. Adieu! (*Fausse sortie.*)

GUIGNOL. — Hép!... Attendez... Il y a encore l'apéritive.

CASSANDRE. — Oh! Monsieur Guignol, vous abusez...

GUIGNOL. — Non, c'était pour rire. (*A part*) L'apéritive, je me la palerai sur la tête à Gros-pierre. (*Haut*) M'sieu Cassandre, allez tranquilliser votre dame et dites lui bien qu'elle peut dormir sur ses deux oreilles.

CASSANDRE. — J'y compte, ça me coûte assez cher... Allons, au revoir! (*Il rentre chez lui.*)

GUIGNOL. — Au plaisir, m'sieu Cassandre... Maintenant, je n'ai plus qu'à attendre Gros-pierre... le vais lui assaisonner un petit dîner à ma façon... Hors-d'œuvre, entrée, rôti, légumes et dessert, rien n'y manquera et la soupe sera bien trempée! S'il n'est pas content, il sera difficile! (*regardant la coullasse*) Justement, le voici... Préparons-nous... (*Il se cache à gauche, premier plan.*)

SCÈNE II. — GUIGNOL, GROSPIERRE

GROSPIERRE (*accent dauphinois*). — Trédine! je viens chanté sous les fenêtres à Monsu Cassandre... Il m'a renvoyé, je voulions me vangoa... Je voulions chanté jusqu'à ce qu'il me repréna... Je vas commença par une chanson de mon pays. (*Il chante.*)

La fille à Jean-Pierre

Va se fiança, Ah! *bis*

Va se fi... vin-virelette

Va se fi... tire la goulette

Va se fiança... Tiou!

Guignol. (*lui donne un coup de bâton et se cache aussitôt.*)

GROSPIERRE. — Trédine! Qué donc qu'y a?... Y m'a tombé une tuilla sur la tête... Na fa ren, je vas continua. *(Il chante.)*

Son galant lui passe
Son anneau d'argent *bis*
Son anneau... vin-virelette
Son anneau... tire la goulette
Son anneau d'argent. Tiou!

GUIGNOL lui donne un coup de bâton *(Même jeu, GrosPierre se frotte).*

GROSPIERRE. — Oh! la la... Cette foi-là ça n'est pas une tuilla, c'est une chemina.

GUIGNOL. — Oui, gros ballot!

GROSPIERRE. — Hein! on a parla... Ah! je comprends, c'est une petite farce!... Je m'en vas chanter, mais je m'en vas regarder de tous les côtés. *(Il chante en regardant à droite et à gauche.)*

La fillette sage
Lui dit repassez *bis*
Lui dit re... vin-virelette
Lui dit re... tire la goulette
Lui dit repassez.. Tiou!

Guignol lui donne un coup de bâton, GrosPierre se retourne vivement et aperçoit Guignol qui se cache.

GROSPIERRE. — Ah! j' l'ons vu... Il est aqui (1) *(Appelant)* Hé! Magno! Hé!...

Guignol lui crache à la figure et se cache.

GROSPIERRE. — Oh! le petit cayon (2) Y m'a cracha dans la margouletta!

GUIGNOL *(Montrant sa tête)*. — Rien de perdu, vieux...

GROSPIERRE. — Montre-toi donc que je te visse.

GUIGNOL *(Même jeu)*. — Attends que je te dévisse!

GROSPIERRE. — Tu ne veux pas te montra?

GUIGNOL *(Dans la coulisse)*. — Non! na!...

GROSPIERRE. — Eh! ben, mé, je vas me cacha et quand y va se montra, je l'attrapaves... Je l'assomaves!...

(Il se cache à gauche, premier plan : Scène à volonté, les deux personnages jouant à cache-cache Guignol le taquine avec un plumeau, une balayette, lui souffle avec une trompette dans l'oreille, l'inonde avec un arrosoir, etc. (3) Finalement, Guignol lui donne un coup de tête et l'envoie rouler sur la bande.)

GROSPIERRE *(Se relevant)*. — Oh! la la... qué coup!... J'en ons vu trente-six chandelle.

GROSPIERRE. — Té! le véquia (4). Hé! Magno! faut vous leva... *(Il s'efforce de le relever)* Faut vous leva!

(Guignol lui donne un coup de tête et se recouche.)

GROSPIERRE. — Oh! la, la... la sale bestiola y m'a écrabouilla le citronna *(Apercevant le sarsifis de Guignol)* Té! Qué qu'il a donc là? (5) *(Il le touche)* Une couetta de cayon (6) *(Il essaie de le relever en le tirant par son sarsifis)*. Faut vous leva *(Coup de tête de Guignol qui se recouche)*. Té! encore... Mais ne frappaves qu'avé la tête... comme un béliér, ouïla!... Je vas l'imita *(Il se couche la tête contre celle de Guignol et la relève à tour de rôle. Finalement ils se relèvent ensemble et se trouvent nez à nez. Guignol en profite pour le mordre et se recouche)*.

GROSPIERRE. — Petite canaïlla!... Y m'a croqua le bout du na!... Qué faire?... Il est plus rusa que beletta... Oh j'ons trouva... Je vas l'imita. Je vas le buta pour le força de se leva.

(Il se couche, sa tête contre celle de Guignol. Ils s'efforcent mutuellement de

(1) Ici.

(2) Cochon.

(3) Pour les accessoires, s'adresser aux Etablissements MAGIC, 68, avenue des Gobelins, Paris.

(4) Voilà.

(5) Qu'est-ce que c'est que ça.

(6) Queue de cochon.

se faire reculer. Finalement Guignol fait reculer GrosPierre.)

GUIGNOL. — Je crois que mon insecte fait machine en arrière.

GROSPIERRE. — J'avancions comme les écrivains, en reculant, ouïda!

(Ils arrivent jusqu'au montant du théâtre.)

GROSPIERRE. — Hé! je suis luita. Je pourrais plus arance.

(Il repousse Guignol qui recule jusqu'à l'autre montant du théâtre. — Guignol se dérobe vivement et GrosPierre vient se cogner contre ce montant.)

GROSPIERRE. — Y a pas moyen de l'attrapper!

GUIGNOL (Armé d'un bâton). — Tiens!... Attrapes ça (Il le cogne.)

GROSPIERRE. — Ah! le véquia!... (Reconnaissant Guignol) C'est Griennou, le petit camard!

GUIGNOL. — Oui, et sa trique. (Il lui donne une coup) Pan!

GROSPIERRE. — Ah! je l'aizons.

GUIGNOL (Le frappant). — Tiens, la voilà!

GROSPIERRE. — Ah! le vilain petit camard... Je l'aizais quand même. (Il arrive à s'emparer du bâton, veut frapper Guignol et le manque. — Guignol lui donne des coups de tête.)

GUIGNOL (reprenant son bâton). — Tu ne sais pas y faire... Attends, bouge pas, je vais t'offrir une leçon... une petite leçon à l'œil!... Commençons!... Une!... Deusse!... Une!... Deusse!...

(Il le frappe à coups redoublés.)

GROSPIERRE. — Mais enfin, pourquoi que vous me bazonna?

GUIGNOL. — Pour que tu ne viennes plus chanta sous les fenêtres du papa Cassandre.

GROSPIERRE. — Et moi, je veux chanta...

GUIGNOL (le frappant). — Tu chanteras pas!

GROSPIERRE. — Je veux chanta.

GUIGNOL. — Tu chanteras pas!... Et puis, en voilà assez! (Il l'assomme, le roule sur la bande et le jette dans la coulisse) Et maintenant, tu peux dansa la Camagnola!

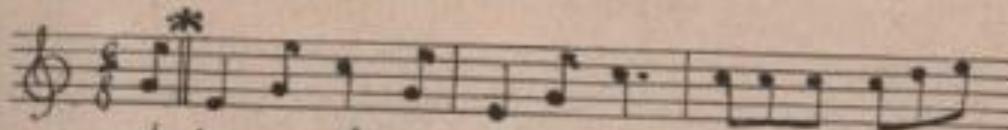
SCENE III. — GUIGNOL, GNAFRON

GNAFRON. — Oh! oh!... y a grand charassement par ici...

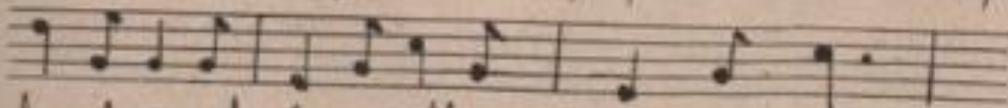
GUIGNOL. — Oui, je viens de cogner un gone qui venait brailler ici toute la sainte journée... Il n'aura plus l'envie d'y revenir... Et puis j'étais pour ça... J'ai trente francs pour faire ripaille... Qu'en dis-tu Gnafron?

GNAFRON. — Je dis qu'il faut aller dare dare placer cet argent-là au cabaret de la mère Plosse. (Ils chantent.)

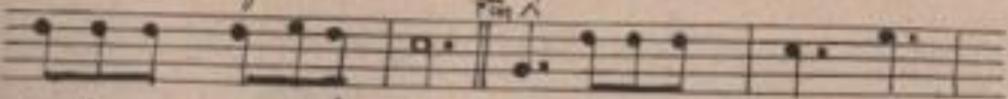
Chez la mère Plosse, on nous attend



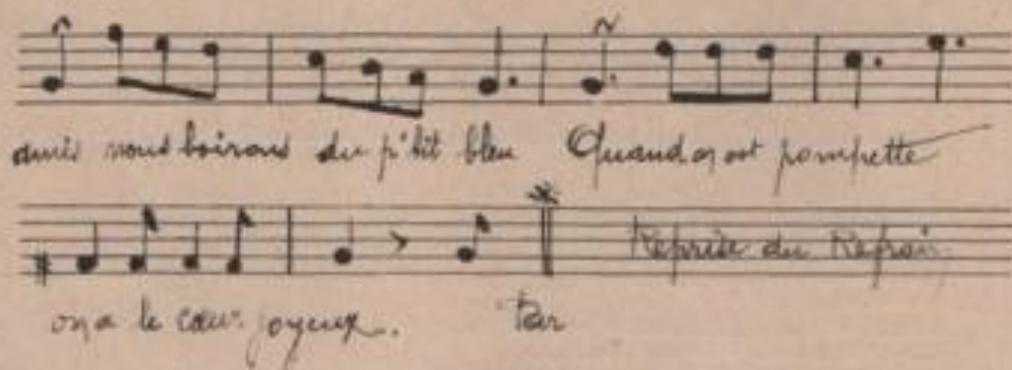
Parlons en flâte et raultanplay Faisons la noce lay-



bour battant, chy la mèr' Plosse cy nous attend —



c'est l'rendez - vous des bons vivants Dans cette quiv' guette



RIDEAU

NOTES DE L'AUTEUR

La pièce *Tu ne chanteras pas !*, peut être représentée par une personne seule, à condition qu'elle sache changer sa voix pour chaque personnage (voir : **Le Conservatoire de Guignol**), ou encore par plusieurs jeunes gens, lorsque cette pièce est représentée dans un pensionnat ou patronage scolaire. Pour éviter l'étude parfaite des rôles, on peut établir un pupitre en dessous de l'avant scène.

Si vous désirez représenter cette pièce et que vous ne possédiez ni Théâtre Guignol, ni marionnettes, vous pouvez vous confectionner vous-même vos personnages. Pour cela procurez-vous le n° 1 de la collection "**MON THÉÂTRE GUIGNOL**" où vous trouverez la manière d'établir un théâtre improvisé et comment on construit la "*Marionnette-Innovation*". Le n° 1 contient les têtes-silhouettes en couleurs de Guignol et Gnafon. Le n° 2 contient le personnage de Cassandre et le n° 5 celui de Gros-pierre.

Avec les numéros 1, 2 et 5 de la collection "**MON THÉÂTRE GUIGNOL**" vous aurez également 5 pièces comiques faciles à représenter et la brochure "**Conservatoire de Guignol**".

Pour recevoir franco de port la collection "**MON THÉÂTRE GUIGNOL**" adressez 1 f. 85 par série demandée à M. D. VALENTIN, 12, Rue Léon-Fabre à Lyon-Villeurbanne.

THÉÂTRE GUIGNOL LYONNAIS

Collection des Meilleures Pièces du Répertoire Ancien et Moderne
FACILES A JOUER EN SOCIÉTÉ

6^e Série - Pièces d'après-guerre

LE Lait d'Anesse

■ Pochade en 1 Acte, arrangée par D. VALENTIN

SOMMAIRE du 6^e Volume

La Vie Chère

Cogne Sur Boche

Le Lait d'Anesse

La Crise du Logement

VERS DE GUIGNOL extraits des Parodies de
Esclarmonde - Les Noces de Jeannette - La Dame aux Camélias
— Roméo et Juliette —

Droits de Reproduction et Représentation réservés

EN VENTE

DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES ET CHEZ M. D. VALENTIN
12, Rue Léon-Fabre, LYON-Villeurbanne.

— 1919 —

LE LAIT D'ANESSE

Pochade en 1 Acte, arrangée par D. VALENTIN

Le lait d'ânesse

PERSONNAGES :

GUIGNOL, domestique de Cassandre.

MADELON, femme de Guignol.

GROSPIERRE, fermier.

Un Ane.

(Guignol)

Le Théâtre représente une place de village.

(Pochade en un acte.)

(GrosPierre)

(Madelon)

(Un ane)

Scène

SCÈNE I. — MADELON - GUIGNOL

MADELON. — Parfaitement, je te le dis et je te le répète... Tu n'es qu'une bugne.

GUIGNOL. — Je voudrais bien te voir à ma place, toi que blagues si bien... Tu crois que c'est enant de sogner un malade.

MADELON. — Te laisses ton maître, le papa Cassandre, pendant 8 jours, sans boire et sans manger.

GUIGNOL. — Mais puisque je te dis que c'est la consulte, il est à la diète.

MADELON. — Oh ! tais-toi donc avec ta consulte et ta diète... Tu me fais l'effet d'un bouillon pointu ! Si tu continues ce traitement, t'es sûr de l'envoyer chiquer les pissenlits par la racine.

GUIGNOL. — Nom d'un rat, si mon bourgeois descendait dans le royaume destaupes, ça ne ferait pas mon affaire... C'est que pour trouver une place comme celle-là, c'est difficile. Il faut absolument empêcher cette *catapastrophe*.

MADELON. — Parfaitement, faut empêcher cette catastrophe... Ce médecin, M. Toitou, ne me fait pas l'effet d'être bien savant... Moi je me charge de guérir le bargeois.

GUIGNOL. — Tu connais la merdecine ?

MADELON. — Pas besoin de connaître la merdecine... Ton maître n'a pas besoin de tant de médicaments... Moi je suis d'avis de changer complètement de système.

GUIGNOL. — Ta vas employer le système D.

MADELON. — Nous allons fortifier le papa Cassandre.

GUIGNOL. — Le fortifier comme une ville qu'on veut prendre à l'assaut.

MADELON. — Et pour le fortifier, nous emploierons le lait d'ânesse...

GUIGNOL. — Tu veux remettre le bargeois en nourrice ?

MADELON. — Tais-toi donc, ignare.

GUIGNOL. — Je m'appelle pas lignard, je m'appelle Jean Guignol.

MADELON. — Mais tais-toi donc, maudit bavard, que je t'explique ce que nous allons faire.

GUIGNOL. — Voilà une heure que tu tiens le crachoir.

MADELON. — Si je ne me trompe pas, c'est aujourd'hui jour de foire à Brindas... Tu vas t'y rendre et tu achèteras une ânesse... Tu feras un choix... Tu la choisiras vigoureuse.

GUIGNOL. — Est-ce que tu veux apprendre à monter à cheval au papa Cassandre... Il est trop vieux.

MADELON. — Tais-toi donc et fais ça que je te dis... Pars à la foire, pars à Brindas...

GUIGNOL. — Non, je pars pour Brindas.

MADELON. — Pourquoi que tu reprends.

GUIGNOL. — Parce qu'il est préférable de dire je pars pour Brindas... comme je dirais je pars pour Grenoble, je pars pour Van, je pars pour Tonnerre.

MADELON. — En voilà des histoires.

GUIGNOL. — Alors si tu dis je pars à Brindas, tu diras je pars à Grenoble, je pars à Van, je pars à Tonnerre.

MADELON. — Toi, t'es trop malin, te vivras pas... Alors, tu m'as compris. Vas me chercher une ânesse... Je veux guérir ton maître... Et surtout ne t'amuse pas à boire en route.

GUIGNOL. — N'aye pas peur, je vas me dépêcher et je te promets de te ramener une bourrique de première qualité *(il sort)*.

MADELON *(seule)*. — Le voilà parti, ce n'est pas trop tôt... Pourvu qu'il ne fasse pas quelque bêtise... Je vais annoncer au papa Cassandre qu'il aura bientôt une ânesse pour une cure de lait... Madame Quiquenot, notre voisine, nous disait encore hier que c'était très fortifiant *(elle sort)*.

SCÈNE II. — GROSPIERRE. Puis GUIGNOL

GROSPIERRE *(entrant)*. — Ah ! marmà voua, je venos d'intindre une conversation que m'a fait plaisir... Grignou que doit aller à la foire por querir una bourrique... J'ons ben

envie de lui vendre la mienne... Ça m'économiserait la pesne et la dépense du voyage... C'est un imbécile, ça va marcher comme sur de roulettes... Ah ! le voilà :

GUIGNOL. — Ah ! te voilà, Gros-pierre, où donc que te vas de ce pas ?

GROSPIERRE. — J'allons à la foire pour vendre ma bourrique.

GUIGNOL. — Tiens, comme ça se rencontre... Moi je vais justement à la foire pour en acheter une.

GROSPIERRE. — Grignon, je te vendons la mienne.

GUIGNOL. — Minute vieux, faut d'abord que je te dises que je veux une bourrique de premier choix.

GROSPIERRE. — Je te vendrais une bourrique que ce sera une bonne bourrique.

GUIGNOL. — Et combien que t'en veux ?

GROSPIERRE. — Parce que c'est toi Grignon, ça sera nonante francs.

GUIGNOL. — Nonante francs, c'est trop cher, j'aime mieux aller à la foire.

GROSPIERRE. — Quand te l'auras vue, te diras comme mé, que c'é-tion une bella bête.

GUIGNOL. — T'es ben une belle bête, toi. Avec ta bourrique, vous faites bien la paire.

GROSPIERRE (*riant*). — Eh ! Eh ! Vous étions bien rigolo...

GUIGNOL. — Je t'en donne 40 francs de ta bourrique.

GROSPIERRE. — Pouvons pas, Grignon... Tiens te la laisse à 80 francs.

GUIGNOL. — Je t'en donne 35 francs.

GROSPIERRE. — Te diminues... Augmentes.

GUIGNOL. — Ben oui ! je diminue dans ta poche, mais j'augmente dans la mienne.

GROSPIERRE. — Te mettras ben 50 francs, la pièce ronde.

GUIGNOL. — Je mettrais rien de plus, je t'ai dis 40 francs, si tu ne veux pas, rien de fait, je vais à la foire.

GROSPIERRE. — Puisque tu es tout d'un mot, viens la chercher, elle est à toi !

GUIGNOL. — Marche devant, je te suivasse (*il le pousse - ils sortent*).

SCÈNE III. — MADELON, seule

MADELON (*à la cantonade*). — Allez-donc vous faire pendre, tas de gredins que vous êtes... C'est pas possible d'insulter le pauvre monde de cette façon (*elle entre*) Ah ! mon dieu, je viens de voir quelque chose qui m'a toute retournée... Il y avait un pauvre homme que n'avait trop bu, et que s'était allongé par terre... alors les gamins lui z'y jetait des cailloux... Ça m'a toute bouliguée... Je vas aller boire une petite goutte d'arquebuse, ça me remettra (*elle sort*).

SCÈNE IV. — GUIGNOL, l'Âne.

GUIGNOL (*entrant - il est sur l'âne*). — Doucement, ganache, tu me déclavettes (*l'âne le jette sur la bande*) En voilà z'une gredine que n'esse vigorette... Et bien, si c'est la nourrice de mon bargeois, le pauvre vieux n'a qu'à bien se tenir... La première fois qu'il voudra goûter au biberon, elle est capable de l'envoyer chiquer les pissenlits par la racine (*l'âne rue*) Voyons, Mademoiselle la bourrique, vous devez être bien contente de rentrer en fonctions dans une aussi chenuse place (*l'âne rue*) Vous ne répondez pas... C'est bon signe... Qui ne dit rien consent (*il tire - l'âne recule*) Hein ! Qu'est-ce que c'est ? Des manières ! Allons pas de sarimonies (*l'âne recule*) Ah ! c'est comme ça, y paraît que je ne l'ai pas pris du bon côté (*il retourne l'âne et frappe par derrière*) Marche donc, ganache (*ils sortent*).

SCÈNE V. — MADELON. - Puis GUIGNOL

MADELON (*seule*). — D'après ça que vient de me dire l'épicière, il paraît que Guignol est de retour avec une superbe ânesse. Je vais m'assurer par moi-même si cette bête est dans les conditions nécessaires pour obtenir un bon résultat (*on entend un bruit de vaisselle cassée*) Mais ! que signifie ce bruit ?

GUIGNOL (*entrant avec un vase*). — Oh ! là là... la gredine... quel coup de chausson... j'ai au moins deux côtes d'enfoncées.

MADELON. — Mais que signifie ce tintamare... Tu en fais un potin !

GUIGNOL. — Je voudrais bien t'y voir à ma place.

MADELON. — Enfin... Explique toi !

GUIGNOL. — Voilà... Quand nous sommes arrivés, j'ai mené la bourrique à l'écurie et je l'ai attaché au ratelier... Comme le bargeois a l'habitude de me faire goûter de tous les médicaments, je m'empresse d'aller chercher une tasse pour voir si ce lait était bon... alors je m'approche pour faire fonctionner le biberon... Patatrae... Voilà que la gaillarde a levé les quatre pattes à la fois, elle m'a flanqué un coup de grollon, que si je m'étais pas retourné je l'aurai reçu dans le ventre, et elle m'a envoyé dinguer avec ma tasse jusqu'ici.

MADELON. — T'appelles ça une tasse, tu n'est pas difficile.

GUIGNOL. — Ben, que veux-tu, je n'ai rien trouvé de plus petit.

MADELON. — De plus grand, tu veux dire... Enfin, c'est bon, vas me chercher cet animal que je l'examine !

GUIGNOL. — Tu verras, elle est pas commode la guerdine (*il sort*).

MADELON (*seule*). — Il me tarde de savoir quel sera le résultat de ce nouveau traitement... Pourvu que ce ne soit pas une dépense inutile... Enfin essayons toujours.

GUIGNOL (*entrant avec l'âne*). — Voilà la nourrice demandée (*l'âne les bousculent tous les deux*) Mais reste donc tranquille, grande hugne, te vas faire tourner ton lait (*l'âne rue*).

MADELON. — Mais retiens-donc cette bête, elle est capable de nous assommer (*elle caresse l'âne*) Allons, petite, ne nous emportons pas... Voyons que je l'examine de plus près (*elle baisse la tête - l'âne rue*) Aïe !... elle m'a cassée une molaire.

GUIGNOL. — Elle t'a cassée un mollet ?

MADELON. — Allons tiens bien cette bête (*elle regarde l'âne et recule*) Mais, qu'as-tu amené là ? Ce n'est pas ce que je t'ai demandé !

GUIGNOL. — Quoi donc que tu bajasles... C'est pas ça ?

MADELON. — Je t'ai demandé une ânesse et tu m'amènes un âne.

GUIGNOL. — J'ai demandé à GrosPierre une bourrique, il m'a donné une bourrique.

MADELON. — Tu aurais dû mieux t'expliquer ?

GUIGNOL. — Tu ne m'avais pas dit qu'il fallait un extrait de naissance... Si j'avais su ça j'aurais visité les papiers.

MADELON. — Tu vas retourner cet animal à son propriétaire et tu te feras rendre l'argent.

GUIGNOL. — J'y vais, ça sera pas long.

MADELON. — Moi, pendant ce temps, je vais tenir compagnie au papa Cassandre (*elle sort*).

GUIGNOL (*à l'âne*). — Tu vois ce que tu me fais faire, espèce d'âne, allons, file devant (*ils sortent*).

SCÈNE VI. — GROSPIERRE. - GUIGNOL. - Puis MADELON.

GROSPIERRE (*entrant - à Guignol*). — Quoi donc que te veux, Grignou ?

GUIGNOL. — Je t'ai ramené ta bourrique, te vas me rendre mes pécuniaux... Tu m'as filouté sur la qualité de la marchandise... Te m'as vendu un âne falsifié.

GROSPIERRE. — Je ne comprends rien.

GUIGNOL. — Ne fais donc pas la bête... Pourquoi que tu m'as vendu un âne au masculin pour un âne au féminin, filou.

GROSPIERRE. — Mais Grignou, te l'avons pas acheté dans un sac.

GUIGNOL. — Dans un sac ou dans un panier, te vas me rendre l'argent.

GROSPIERRE. — Je ne rendrais rien !

GUIGNOL (*prenant un bâton*). — C'est ce que nous allons voir... Rends-tu l'argent oui z'ou non ?

GROSPIERRE. — J'ons pas plus peur de ta trique que de toi.

GUIGNOL. — Ah ! c'est comme ça, en avant la musique (*il le frappe, GrosPierre prend la trique. Jeu de scène à volonté*).

MADELON (*entre et elle reçoit des coups de bâton*). — Que se passe-t-il donc ? Tu es fou, Guignol, tu assomes le monde sans crier gare !

GUIGNOL. — Fais pas attention, je suis en train de régler son compte à ce gonc.

MADELON (*se frottant la tête*). — Mais il y a erreur dans ton compte.

GUIGNOL. — Tu crois ?

MADELON. — Je pense ben, tu t'es trompé de colonne.

GUIGNOL. — Ça fait rien... Erreur ne fait pas compte... Je vais recommencer (*il frappe sur la bande*).

GROSPIERRE. — Assez de chiffres comme ça... Voilà votre liards (*il donne l'argent*) Une autre fois te feras attention de ben aviso.

GUIGNOL. — Sois tranquille benoni, j'ouvrirai l'œil et le bon.

MADELON. — On a ben raison de dire que les bons comptes font les bons amis... Allons signer la quittance chez le marchand de vin y nous servira de témoin.

GUIGNOL. — Puisque le marché n'a pas eu lieu, pas besoin de quittance, mais ça ne fait rien, allons boire quelque chose (*ils sortent tous en chantant*).

Le Faux Testament

Pièce classique du vieux répertoire
du Théâtre Guignol Lyonnais

Recueillie d'après les anciennes traditions
et arrangée par D. VALENTIN

*Le faux testament (Guignol, Pierre, Scrupule)
Le théâtre représente un salon*

PERSONNAGES

GUIGNOL, domestique du père DURAND

PIERRE, neveu du père DURAND

SCRUPULE, notaire

Le Théâtre représente un Salon

SCENE I. — PIERRE, GUIGNOL.

PIERRE (*entrant*). — Comme d'habitude, je viens prendre des nouvelles de mon oncle Durand qui est bien malade... Ce n'est pas que je lui veuille du mal, mais le bonhomme a une fortune assez rondelette, et comme j'espère figurer sur son testament... (*voyant venir Guignol*)... Mais voici Guignol, je vais savoir comment mon oncle a passé la nuit.

GUIGNOL (*entrant*). — Bonjour Monsieur Pierre... Vous venez aux nouvelles ?

PIERRE. — Comme chaque matin.

GUIGNOL. — Et bien, vous n'aurez plus besoin de revenir, le papa Durand vient de casser sa pipe sans prévenir personne...

PIERRE. — Je vais donc hériter... Mon oncle Durand m'avait promis de faire son testament en ma faveur.

GUIGNOL. — Oui, il avait fait prévenir Maître Scrupule, le notaire, pour qu'il vienne ce matin... Mais maintenant que le papa Durand a dévissé son billard, il ne pourra plus dicter son testament.

PIERRE. — Voilà un fâcheux contre-temps... C'est que le papa Durand a une quantité de neveux et nièces... des oncles, des cousins germains...

GUIGNOL. — Des cousines germines.

PIERRE. — L'autre jour, j'ai fait le compte des ayants droit à l'héritage... eh bien ! j'ai trouvé cent sept mâles...

GUIGNOL. — Et combien de valises ?

PIERRE. — Je veux dire des héritiers mâles ; alors, si le testament n'est pas en ma faveur, ma part sera mince...

GUIGNOL. — Et moi qui depuis deux ans le soigne aux petits oignons... qui lui fais prendre ses bouillons par en haut et par en bas... N... L... NI, c'est fini... il

faudra prendre mes cliques et mes claques et quitter la maison... Pourtant, le vieux grigou m'avait promis de me laisser au moins cent écus de rente *voyagère*... Oh ! le vieux carcagno... le vieux...

PIERRE (*interrompant*). — Guignol, ne parle pas ainsi, respecte ton maître...

GUIGNOL. — Oh ! il ne m'entend pas, maintenant qu'il s'apprête à chiquer les pissenlits par la racine... Oh ! le vieux pingre, depuis si longtemps qu'il doit fermer son ombrelle, est-ce qu'il n'aurait pas dû faire son testament plus tôt... Vieux paquet de couenne, va !... Ah ! c'était ben la peine que je m'esquinte à le servir... C'est qu'il était exigeant, ce vieux lampion... Comme il ne pouvait pas dormir la nuit, il ne voulait pas non plus que je roupille... Il ronchonnait tout le temps... Guignol, goûte-moi donc cette tisane... Guignol, goûte-moi donc ce cachet, et je me cachetais... Guignol, goûte-moi donc cette pilule... Une fois, il m'en a fait prendre une, de pilule, qui m'a fait courir pendant quinze jours... Ah ! le vieux sacripant !... Tenez, pour vous dire combien il était venimeux, imaginez-vous qu'il avait mis une aiguille au bout de sa canne à pêche... alors, quand je m'endormais, il me piquait avec... Hardi, hardi donc... à la longue, je m'étais habitué à ce picotement, ça me faisait plus rien, je roupillais quand même... alors, il avait imaginé une autre combine, il avait relié le fil de la sonnerie électrique à mon petit doigt de pied, et pour me réveiller, il appuyait sur un bouton, ça faisait ding, ding, et ça me faisait gigotter dans mon pucier... Seulement, un jour qu'il avait une crise de *nerfles*, il a ben appuyé si longtemps sur le bouton que j'ai *débroulé* par terre, la tête dans le pot de machin... C'est pas rigolo du tout...

PIERRE. — Oh ! quel triste événement... Mourir ainsi, sans faire son testament... O fortune, c'est bien de tes coups (1).

GUIGNOL. — Oh ! faut pas vous en faire... Moi aussi, j'ai eu des déceptions pour des héritements... Vous avez bien connu ma tante de Bourgoïn ?...

PIERRE. — Non, je ne me souviens pas...

GUIGNOL. — Ben, elle est morte... et huit jours après sa mort, elle m'a écrit qu'elle était *claquée* et qu'il fallait vite venir à Bourgoïn pour toucher mon *irri-tement*...

PIERRE. — Elle t'a écrit huit jours après sa mort... C'est le notaire, sans doute...

GUIGNOL. — *Le tonnerre*?... Peut-être bien !... Enfin, la lettre disait qu'il fallait que je me rende à Bourgoïn... Alors, je vais sur le quai de l'hôpital pour prendre la diligence... parce que dans ce temps-là, il n'y avait pas encore de chemin de fer... Elle était jolte, la diligence... et puis il y avait trois *chevals*...

PIERRE. — Trois chevaux, tu veux dire !...

GUIGNOL. — Non, trois chevaux, puisque c'était des juments... Il y en avait une de borgne et deux aveugles... Un œil pour trois, quoi... Je m'embarque dans la guimbarde... ça filait comme le vent, mais ça tombait comme la grêle... Nous avons versé trois fois en route...

PIERRE. — Tu as été blessé ?

GUIGNOL. — Oh ! ma foi non !... C'est qu'il faut vous dire que j'étais bien placé, je craignais pas les secousses... à ma droite, j'avais un Mesieu avec un *abédomen*...

PIERRE. — Un abbé...

GUIGNOL. — Oui, un abédomen, il avait une grosse bredouille, quoi... Et puis à gauche, il y avait une nourrice dans l'exercice de ses fonctions... alors les chocs de la voiture me renvoyaient, tantôt à droite, tantôt à gauche... Mais je ne me faisais pas de mal... Vous comprenez... le Mesieu avait un gros ventre et la nourrice de grosses berthes... Et puis, on ne restait pas longtemps dans la voiture... quand ça montait trop, les juments ne pouvaient plus tirer, alors on descendait et on poussait par *darnier*. Hardi Denis !... Puis quand ça descendait trop rapide, le conducteur nous disait : « Vous savez, il y a là-bas un tournant qui est très dangereux, faut pas monter, retenez la voiture, si vous ne voulez pas qu'il arrive un malheur... alors, on se cramponnait tous au derrière de la voiture pour la retenir... Puis, arrivé en bas de la côte, le gone disait (*accent campagnard*) : Tenez, il y a là un petit sentier — un raccourci — qui conduit *dret* au village, prenez-le, vous serez plutôt que la voiture. »... Alors, nous avons pris le sentier, et, en arrivant, j'ai mis les pieds sur les lieux de ma tatan. Il y avait un tas de monde qui m'attendait... ils étaient au moins dix-huit et demi...

(1) Dans la pièce : *Le Testament* arrangée par Onofrio (édition 1865), la scène qui suit a été supprimée. Je la maintiens pour reconstituer la pièce comme elle se jouait avant 1860...

PIERRE. — Comment, dix-huit et demi... ?

GUIGNOL. — Oui, il y en avait dix-huit et un petit. Puis il y avait toutes les autorités constipées... Il y avait le garde-champêtre, l'adjoint, le bedeau... et puis aussi le maire... il avait le ventre tout écharpé...

PIERRE. — Ah ! le pauvre homme, que lui était-il donc arrivé ?

GUIGNOL. — Rien du tout, il avait son écharpe tricolore sur la bredouille...

PIERRE. — Je comprends, il était ceint de son écharpe.

GUIGNOL. — Il était *saint*... Oui, peut-être ben... alors, arrivé sur les lieux de ma tatan, tout le monde était triste, et c'était moi qui pleurait le plus fort...

PIERRE. — Pourquoi pleurais-tu si fort ?...

GUIGNOL. — Puisque j'étais l'héritier, fallait ben que je pleure... Alors, il y a une bonne femme qui me demande le coucou, je lâche le coucou... Une autre me demande la poêle, je lâche la poêle... Une autre le lit, la pétrière... enfin, j'ai tout lâché... A moi, il ne m'est resté que douze chemises... elles se tenaient raides, comme des sifflets de Saint-Claude... J'ai voulu les essayer, mais ça m'allait pas... ça *brillait* sur l'estome... puis elles avaient des petites manches pas plus grandes qu'une andouillette... et en guise de faux-col, c'était une ficelle... Alors, comme ça ne pouvait pas me servir, je les ai vendues trente-cinq sous à un plâtrier pour s'en faire des blouses... et il a fallu que je lui paye six litres pour qu'il les prenne... Vous voyez que je n'ai pas de chance avec les héritements...

PIERRE. — Voilà une heure que tu jacasses avec tes vieilles histoires... Tu ferais mieux de m'aider à chercher un moyen pour sortir de cette situation... Tu dois comprendre la déception que j'éprouve en apprenant la mort de mon oncle, au moment où j'attendais ce fameux testament qui devait m'apporter l'aisance (2).

GUIGNOL. — Ecoutez, Monsieur Pierre, il ne faut pas se faire peter le caillou contre les murs... Comme a dit Jules César en traversant le canal de Jonage : Aux grands maux, les grands remèdes...

PIERRE. — Que faire pour remédier à ce malheur...

GUIGNOL. — Il faut faire ce que tout héritier doit faire en premier... Courir au coffre-fort, défoncer les matelas, faire un tour à la cave...

PIERRE. — Tu as raison... Moi, j'ai une autre idée...

GUIGNOL. — Alors, vous êtes *ideux*, aujourd'hui ?

PIERRE. — Dis-moi, Guignol, veux-tu gagner cent francs... ?

GUIGNOL. — Parfaitement... qu'est-ce qu'il faut faire pour ça...

PIERRE. — Il faut prendre la place de mon oncle Durand.

GUIGNOL. — Hein ! vous voulez que j'aille dans le royaume des taupes... Non, je ne marche pas !

PIERRE. — Il ne s'agit pas de mourir... Tu vas comprendre... Le notaire ne connaît pas du tout mon oncle Durand... Il ignore encore qu'à ce moment il est décédé... Tu vas faire, dans ce salon, un lit de fortune... tu t'y coucheras... tu feras le malade... Nous baisserons la lumière de la lampe... tu éviteras de montrer ton visage, et tu répéteras au notaire ce que je te dicterai...

GUIGNOL. — Oul, je comprends... et nous ferons le testament comme il nous plaira.

PIERRE. — Tu m'as compris... Allons, à la besogne, je vais prévenir le notaire. (Il sort).

SCÈNE II. — GUIGNOL seul.

GUIGNOL. — Ce sera bientôt fait, patron... au revoir... (seul) Ben, le neveu du papa Durand n'y va pas de main morte... ! Il veut que je fasse un faux testament... C'est guère honnête, ce qu'il me demande là... *Le tonaire* va venir... que faire ?... Oh ! mais moi aussi, j'ai mon idée... Je vas faire un testament pour rire... J'y mettrai tout plein de gognandises, et quand il me dira de signer à la place du papa Durand, je signerai mon nom, ça fait que le testament n'aura aucune valeur... C'est dit... Vite à la besogne... Allons chercher la literie et attention de bien jouer notre rôle... (il sort et revient avec une paille — *jeu de scène à volonté*). Oh ! il y a longtemps qu'on ne l'a pas remuée, je crois ben que les rats ont niché dedans (il apporte le matelas). Voilà un petit matelas qui fait l'élastique comme un paillason... Encore quelque temps, il sera doux comme un trottoir...

(2) Si l'on désire écourter cette pièce, on peut supprimer les histoires que raconte Guignol. S'arrêter alors au n° 1 (voir page précédente) et reprendre au n° 2 ci-dessus.

(il apporte le traversin). Jamais je n'ai pu savoir ce qu'il y avait dans ce traversin, je crois ben que c'est des pelures de chatagnes avec des coquilles de noix... (il apporte les draps). Je n'aime pas quand les draps sont frais blancs, ça vous gèle le dos... Les miens, quand ils sont sales d'un côté, je les retourne de l'autre, et quand ils sont malpropres des deux côtés, je les mets à l'envers... (il borde les draps). Ah! pas de bêtises, attention aux courants d'air... (il apporte la couverture). Quelque temps qu'il fasse, je n'ai jamais qu'une couverture... Quand il fait froid, je me couche tout habillé... je mets ma chemise de nuit par dessus... Si ça pince trop, je garde mes sabots... (tirant la couverture). Si je tire trop, je vais entraîner le saucisson... Ah! que je suis bête, j'allais oublier l'essentiel (il sort et revient avec le vase de nuit qu'il met sous le lit). Quand on est malade, on ne sait jamais ce qui peut arriver... Et bien, ça y est, tout est bâclé!

SCÈNE III. — GUIGNOL, PIERRE

PIERRE (entrant). — Tout marche pour le mieux, le notaire va venir... Mais, Guignol, tu oublies l'essentiel!

GUIGNOL. — Non, il est sous le lit (il montre le vase).

PIERRE. — Mais non, le bonnet de coton, tu n'as pas l'air malade, comme cela!

GUIGNOL. — Ah! oui, le casque à mèche... Je vas prendre celui du papa Durand (il sort et revient coiffé d'un bonnet de nuit). Voilà!... je dois lui ressembler comme deux gouttes de poivre...

PIERRE. — Oh! que tu es vilain!

GUIGNOL. — Le papa Durand n'est pas si beau!

PIERRE. — Maintenant, couche-toi, le notaire ne va pas tarder à venir.

GUIGNOL (il se couche). — Voilà, je me couche... Oh! qu'il fait froid... je vas me mettre à graboton...

PIERRE. — Maintenant... Fais le malade, plains-toi... tousse... et n'oublies pas que tu es mourant...

GUIGNOL. — Oh! pas de blagues... Je ne veux pas mourir.

PIERRE. — Tu sais bien que c'est pour rire... (On sonne). Silence, j'entends le notaire...

GUIGNOL. — Faut-il aller lui ouvrir?

PIERRE. — Mais non! (il ouvre). Bonjour, Monsieur le notaire...

SCÈNE IV. — LES MÊMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE (entrant). — Vous m'avez fait demander, je me rends à vos ordres...

GUIGNOL (se soulevant). — Oh! la la! qu'il est vilain, ce gone... Oh! quelle poire!...

PIERRE. — Monsieur le notaire... C'est mon oncle qui désire vous dicter ses dernières volontés (montrant à droite). Veuillez passer à côté, vous y trouverez les témoins, et tout ce qu'il faut pour écrire... là dans ce cabinet.

GUIGNOL (à part). — Il l'envoie aux cabinets (il tousse). Oh! que je suis malade. Oh! la, la! (il pousse des gémissements comiques).

LE NOTAIRE (à Guignol). — Soyez calme, Monsieur Durand, c'est l'affaire de quelques minutes...

GUIGNOL. — Oui, Monsieur le notaire... entrez dans le cabinet, vous y trouverez les papiers nécessaires..

LE NOTAIRE. — Je me rends à vos désirs (il sort à droite).

GUIGNOL (se soulevant). — Il est parti, le gratte-papier?

PIERRE. — Oui, maintenant, répète mot pour mot ce que je vas te dire (il dicte). Moi...

GUIGNOL. — Mois!... quel mois?... janvier... février... mars... avril...?

PIERRE. — Non... moi, ta personne... comprends-tu?

GUIGNOL (répétant à haute voix). — Moi... ma personne!...

PIERRE. — Jean...

GUIGNOL (chante en gesticulant dans son lit). — Jean... mène la Marguerite!

PIERRE. — Allons, sois sérieux et répète... Jean...

GUIGNOL (parlant très fort). — Jean...

PIERRE. — Baptiste...

- GUIGNOL (*de même*). — Baptiste...
- PIERRE. — Thomas...
- GUIGNOL (*de même*). — Thomas (*à part*) Il est sous le lit...
- PIERRE. — Boniface Durand...
- GUIGNOL (*de même*). — Boniface Durand (*à part*). Ça sent la Croix-Rousse...
- PIERRE (*à mi-voix*). — Silence, le notaire nous écoute...
- GUIGNOL (*même jeu*). — Il a que ça à faire...
- PIERRE. — Continue (*il souffle*) Je donne à Julien...
- GUIGNOL (*répétant à haute voix*). — Je donne à Julien...
- PIERRE. — Marius-Louis-Camille-Pierre...
- GUIGNOL (*répète chaque prénom, au dernier, il ajoute à part*). — Mais, il a dévêlé le calendrier, ce gome!...
- PIERRE. — Pierre Durand, mon neveu... mes deux maisons de la rue Tramassac...
- GUIGNOL. — Mes deux maisons de la rue Tram qui massaere...
- PIERRE. — Deux fiacres remisés à Vénissieux, avec les chevaux et les accessoires.
- GUIGNOL (*il répète*). — Deux fiacres de Vénissieux, avec les accessoires, les pompes, les boyaux, les lanternes, tout le bataclan, quoi...
- PIERRE. — Une ferme...
- GUIGNOL. — La ferme...
- PIERRE. — Et une somme de noinnante mille francs (1).
- GUIGNOL. — Et une somme de petante mille francs (2).
- PIERRE (*bas*). — Mais non, noinnante mille francs...
- GUIGNOL (*élevant la voix*). — J'en donne petante, moi...
- PIERRE (*parlant haut*). — Noinnante mille...
- GUIGNOL. — Petante... petante...
- LE NOTAIRE (*se montrant*). — Monsieur, ne contrarions pas les volontés du testateur... Voyons, est-ce soixante-dix ou quatre-vingt-dix?...
- GUIGNOL (*parlant sous le nez du notaire qui s'est approché — il lui envoie des postillons*). — Petante, monsieur le tonaire... Petante... petante... (*le notaire se recule en s'essuyant la figure*). De plus, je lègue à mon bon, à mon brave, à mon fidèle serviteur Guignol, la somme de vingt mille francs...
- LE NOTAIRE. — Voilà les vingt mille francs retrouvés... Est-ce tout?
- GUIGNOL. — Non!... Je lègue au notaire mon pot de machin pour s'en faire une soupière!
- LE NOTAIRE. — Il a le délire...
- PIERRE. — Ne faites pas attention, Monsieur le notaire...
- GUIGNOL (*continuant*). — Mon bonnet de coton pour s'en faire une blague à tabac... Mes tiges de boîtes pour s'en faire des tuyaux de poêle.
- LE NOTAIRE. — Il est au plus mal...
- GUIGNOL. — M'aieu le tonaire... Voulez-vous prendre quelque chose...
- LE NOTAIRE. — Je veux bien, ce n'est pas de refus...
- GUIGNOL. — Et bien, tenez... Prenez-moi donc une puce qui me mord les mollets.
- LE NOTAIRE. — Oh ! par exemple ! (*il sort*).
- PIERRE. — Te tairas-tu imbécile... tu es capable de faire annuler le testament... Tu me la payeras celle-là ?
- GUIGNOL. — Avec quoi, j'ai pas le sou... Bichez-moi donc ma puce.
- LE NOTAIRE (*entrant*). — Voici le testament... (*à Pierre*). Faites le signer et je reviens (*il sort*).
- PIERRE. — Allons Guignol... Viens vite signer.
- GUIGNOL (*se lève*). — Voilà... Faut signer mon nom.
- PIERRE. — Mais non, signe Boniface Durand.
- GUIGNOL (*écrit en épelant les lettres*). — Voilà, j'écris... B. o. Bo... n. i. ni... Boni... l. a. fa... c. e. ce... Boniface... (*s'interrompant*). Voilà déjà la moitié de fait... (*il reprend*). D. u. Du... r. a. rand... Durarand... J'ai fait un pochon, je le bêche... Maintenant, je me recouche... (*il se couche à part*). Ouais ! J'ai signé Guignol !
- LE NOTAIRE (*revenant*). — Il a signé.

(1) Noinnante en langage lyonnais veut dire quatre-vingt-dix.

(2) Petante veut dire soixante-dix.

PIERRE. — Oui, Monsieur le Notaire, faites signer les témoins !

LE NOTAIRE (*prend le papier*). — Parfaitement et je vous le rapporte de suite... (*il sort*).

PIERRE (*à haute voix, pour être entendu du notaire*). — Ah ! cher oncle... quel désespoir pour moi si je venais à te perdre... Mais soit tranquille... si ce malheur arrivait, tu serais content de ton neveu...

GUIGNOL (*se soulevant*). — Mais, à qui donc que vous dites ça ?

PIERRE. — Tais-toi donc Guignol, tu vois bien que je joue la comédie...

GUIGNOL. — Ah ! oui... oui... je comprends !

PIERRE. — Je te ferai faire un enterrement magnifique... J'y mettrai des pleureurs et des pleureuses...

GUIGNOL. — Non... des buveurs et des buveuses !

PIERRE. — Je te ferai dresser un superbe mausolée... le veux-tu en marbre blanc ou en marbre noir ?

GUIGNOL. — Je le voudrais en fromage de Gruyère, avec des couronnes de pain de six livres et pas mal de litres en guise de chandelles.

PIERRE. — Je te ferai embaumer le cœur...

GUIGNOL. — Pas besoin, il est à l'esprit de vin.

PIERRE. — Silence... Voici le notaire !

LE NOTAIRE (*donnant le papier*). — Voici le testament parfaitement en règle...

PIERRE. — Je vous en remercie, Monsieur le Notaire... Demain, je passerai chez vous pour vos honoraires...

LE NOTAIRE. — Oh ! ça ne presse pas... Allons, adieu Monsieur Durand.

GUIGNOL. — M'sieu le tonaire... Je veux vous confier quelque chose dans l'entendement du tympan de l'oreille...

LE NOTAIRE. — Parlez, je vous écoute...

GUIGNOL. — Plus près, Monsieur le Tonaire... Plus près...

LE NOTAIRE. — Voilà, parlez (*il s'approche près de Guignol qui lui mord l'oreille*). Aïe ! Il m'a mordu l'oreille... (*il sort*).

PIERRE. — Pourquoi as-tu mordu l'oreille de Monsieur le notaire ?

GUIGNOL. — J'ai voulu faire la différence qu'il y avait avec celle d'un caillon.

PIERRE. — Allons, emporte cette literie... (*il sort*).

GUIGNOL. — Oui, bargeois... Oh ! ça sera bien vite fait... Si je peux trouver la puce qui m'a piqué, elle passera un mauvais quart d'heure (*il défait le lit et cherche dans son drap*). Oh ! j'y vois pas assez clair, je vas chercher une bougie (*il sort et revient avec un bougeoir et une bougie allumée qu'il place devant le drap*). Oh ! voilà ma puce... Je la reconnais, elle est de la Croix-Rousse... elle a les yeux bleus et le nez en trompette. (*Pendant qu'il parle, il a approché son bonnet près de la bougie et il prend feu*) (1).

PIERRE (*revenant*). — Mais Guignol, tu brûles !

GUIGNOL. — Je brûle... Où ça ?

PIERRE. — Mais sur ta tête !... tu ne le sens donc pas !

GUIGNOL. — Ah ! nom d'un rat... à moi les pompiers... à moi Thomas (*il se coiffe du pot de chambre et sort en courant*).

PIERRE. — Oh ! l'imprudent, comment a-t-il pu faire ?

GUIGNOL (*revenant*). — Ça y est... tout est éteint... J'ai piqué une tête dans le bacha...

PIERRE. — Tiens, Guignol, voilà ce que je t'ai promis (*il lui donne de l'argent*). Va t'amuser avec tes camarades ; allons, au revoir Guignol (*il sort*).

SCENE DERNIERE. — GUIGNOL, GNAFRON, CADET.

GUIGNOL. — Au revoir, M'sieu Pierre... au revoir et merci.

GNAFRON (*au dehors — il chante*). — Quand serons-nous sages...

GUIGNOL. — Tiens, voilà Gnafron, il arrive à propos... J'ai soif...

GNAFRON (*entrant, suivi de Cadet*). — Chignol, je viens t'annoncer une grande nouvelle... J'ai soif...

GUIGNOL. — J'étais après en dire autant quand je t'ai entendu chanter... Et bien allons nous rafraîchir la corngiole et nous chanterons ta chanson.

AIR : Quand serons-nous Sages

(1) Imbiber au préalable le bout du bonnet d'un peu d'alcool à brûler.

Quand serons-nous Sages

Quand serons-nous sages, jamais. Quand serons-nous sages, ja-
mais. La terre nourrit tout, la terre nourrit tout, les fous et puis les sages. La
terre nourrit tout, la terre nourrit tout, les sages et puis les fous...

RIDEAU

NOTE DE L'AUTEUR

La pièce « Le faux Testament » est une adaptation au Théâtre Guignol de la comédie de Regnard « Le Légataire ». Onofrio, en 1865, l'a éditée dans son Recueil des pièces du Guignol Lyonnais.

La version primitive ne comprenait aucun rôle de femmes, car à la création du Théâtre Guignol, vers 1810, il est absolument certain qu'un homme seul « jouait » Guignol et que si parfois il avait un aide, il n'y avait jamais de dame artiste dans les castelets...

Si vous désirez savoir ce qui se dit,

Ce qui se fait à Guignol

Abonnez-vous à

“ La Revue des Comédiens de Bois ”

Administration : 12, Rue Etienne-Marcel prolongée

PARIS (III^e)

Sommaire du Premier Volume

Répertoire pour Patronages

	Pages		Pages
La Leçon de Chant.....	4	Le Déménagement de Guignol.....	58
Le Voleur Volé.....	11	Dictionnaire des Mots Lyonnais.....	49
La Racine d'Amérique.....	20	Les Financiers du Gourguillon.....	35
Le Cousin de Brindas.....	27	Les Frères Coq	73
Le Noël de Guignol.....	34	La Maison Hantée.....	81
La Sainte Catherine	41	Le Faux Testament.....	93

	Pages		Pages
Une Idée Nouvelle (Couverture)		Les Marionnettes de Goethe	16
Evolution du Guignol Lyonnais.....	3	Causerie sur Guignol.....	24

Les Refrains de Guignol

	Pages		Pages
Air du Cor de Chasse.....	39	Air Le Jus de la Treille.....	64
Air Maman les Petits Bateaux.....	44	Air Quand serons-nous Sages.....	99

Le premier volume contient également quelques têtes silhouettes pour construire la " Marionnette Innovation "

	Pages		Pages
GUIGNOL	26 et 32	CADET.....	33 et 40
GNAFRON.....	2 et 8	JEUNE PREMIER	45 et 48

LE PROPRIÉTAIRE..... page 57

“ Toujours, les JOUETS MAGIC ... amusent Petits et Grands ”

Marionnettes et Poupées Vivantes - Grands Guignols Démontables
Théâtres - Personnages - Décors - Accessoires - Répertoires
et Quantité de Jouets Nouveaux déposés et brevetés

Prix-courant sur demande

TOUT CE QU'IL FAUT

POUR JOUER GUIGNOL

Série de boîtes contenant :

La Pièce

Les Personnages

Les Accessoires

Chaque boîte complète les précédentes

En vente dans tous les Grands Magasins et principales Maisons de Jouets

RÉPERTOIRE COMPLET DU THÉÂTRE LYONNAIS

SOMMAIRE DES HUIT VOLUMES PARUS :

- | | |
|--|--|
| 1 ^{er} Volume. Petites Parodies. | 5 ^e Volume. Pièces pour Patronages. |
| 2 ^e Volume. Pièces modernes. | 6 ^e Volume. Pièces nouvelles. |
| 3 ^e Volume. Pièces satiriques. | 7 ^e Volume. Pièces pour la jeunesse. |
| 4 ^e Volume. Pièces humoristiques. | 8 ^e Volume. Parodie de <i>Faust</i> . |

Chaque Volume : 1 fr. 85 (Port en sus)

POUR LES FAMILLES, POUR LES PATRONAGES

Choix des meilleures pièces du Répertoire Lyonnais

La Leçon de Chant - Le Voleur Volé - La Racine d'Amérique
Commerce Dangereux - Les Neveux de l'Oncle

Chaque pièce se vend seule ou en boîte avec Personnages et Accessoires

POUR LA VENTE S'ADRESSER :

à **PARIS**, aux Éditions et Jouets "MAGIC", 68, Avenue des Gobelins
à **LYON**, chez Denis VALENTIN, Représentant, 12, Rue Léon Fabre